

# L'ILLUSTRATION

## THÉÂTRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES  
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE PARIS

CE NUMÉRO CONTIENT :

**DON QUICHOTTE**

PAR

JEAN RICHPIN

(PREMIÈRE PARTIE. — La suite et la fin dans le prochain numéro.)

Abonnement annuel : FRANCE, 36 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

*L'illustration Théâtrale* paraît trimestriellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

Prix du Numéro : UN FRANC.

Aucun numéro de *l'illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *l'illustration* portant la même date.

Tout abonné à *l'illustration* est abonné de droit à *l'illustration Théâtrale*.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9<sup>e</sup>).

The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.



M. JEAN RICHEPIN CHEZ LUI. — Phot. Chabrier.

## DON QUICHOTTE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*L'importance de l'œuvre de M. Jean Richepin et l'abondance des illustrations qu'elle comporte ne nous permettent pas de la publier en un seul de nos fascicules ordinaires. Nous en donnerons la suite et la fin la semaine prochaine, en un second fascicule de trente-deux pages, également illustré de dessins de M. Georges Scott et de photographies.*

Une œuvre nouvelle du poète de *la Chanson des gueux*, des *Blasphèmes* et de *la Mer*, du dramaturge auteur du *Flibustier*, de *Par le glaive* et du *Chemineau*, ne peut passer inaperçue. Elle devait d'autant plus, cette fois, attirer l'attention publique, que le sujet en était plus retentissant, plus fameux et... plus redoutable.

Bien des écrivains français ont tenté déjà de traduire et de transposer pour la scène l'immortel roman de Cervantès. C'était, l'an dernier, le poète Jacques Lelorrain ; ce fut, il y a quarante ans, Victorien Sardou ; et d'autres, antérieurement. Plusieurs de ces tentatives n'ont pas été faites sans bonheur. Aucune cependant n'a jusqu'à présent mérité d'être retenue par la postérité.

Mais l'imagination ardente de Jean Richepin, et aussi ses dons si particuliers de coloriste, sa science du pittoresque, permettaient d'espérer justement qu'il surpasserait, en un tel effort, ses devanciers ; et il n'était pas jusqu'à ses affinités, lointaines mais connues, avec l'héroïque chevalier de la Manche : son goût de liberté, d'indépendance, de courses aventureuses, qui ne fussent de grands motifs de susciter autour de cette pièce nouvelle une curiosité impatiente.

\*\*\*

On a souvent raconté la jeunesse de M. Jean Richepin, mais les détails en sont assez intéressants pour être répétés avec plaisir. Quelques jours avant la répétition

générale, il conta lui-même ainsi sa biographie à notre confrère Max Heller, du *Gil Blas* :

« Je suis né à Médéah, au hasard des changements incessants de garnison de mon père, un médecin militaire. Comme Verlaine, Rimbaud, Ponchon, les frères Marguerite même, je puis dire que j'ai été

Semé dans un endroit, récolté dans un autre.

» Très jeune, j'ai beaucoup voyagé. J'ai visité Lyon, Lille, Toulouse, Marseille, Besançon. C'est que l'armée de Napoléon III avait les qualités, mais aussi les défauts des armées professionnelles. Elle constituait, véritablement, malgré le nombre considérable d'éléments divers dont elle était composée, une petite famille. Malheureusement, cette famille ne restait jamais en place.

» Mon père souhaitait faire de moi un médecin, mais un de mes professeurs du lycée de Douai lui conseilla plutôt de tourner mes vues sur l'École normale. « Ainsi, » expliquait-il, votre fils ne se trouvera pas *tout de suite* sur le pavé de Paris. » A vrai dire, le professorat ne me souriait guère ; mais, de même que l'appétit vient en mangeant, ainsi je pris goût pour l'étude dès mon entrée à l'École, dans un bon rang. Deux années durant, levé à 5 heures, couché à 10 heures, je lus tous les livres qui me tombèrent sous la main. Naturellement, la bibliothèque de l'École ne renfermait que des bouquins de littérature

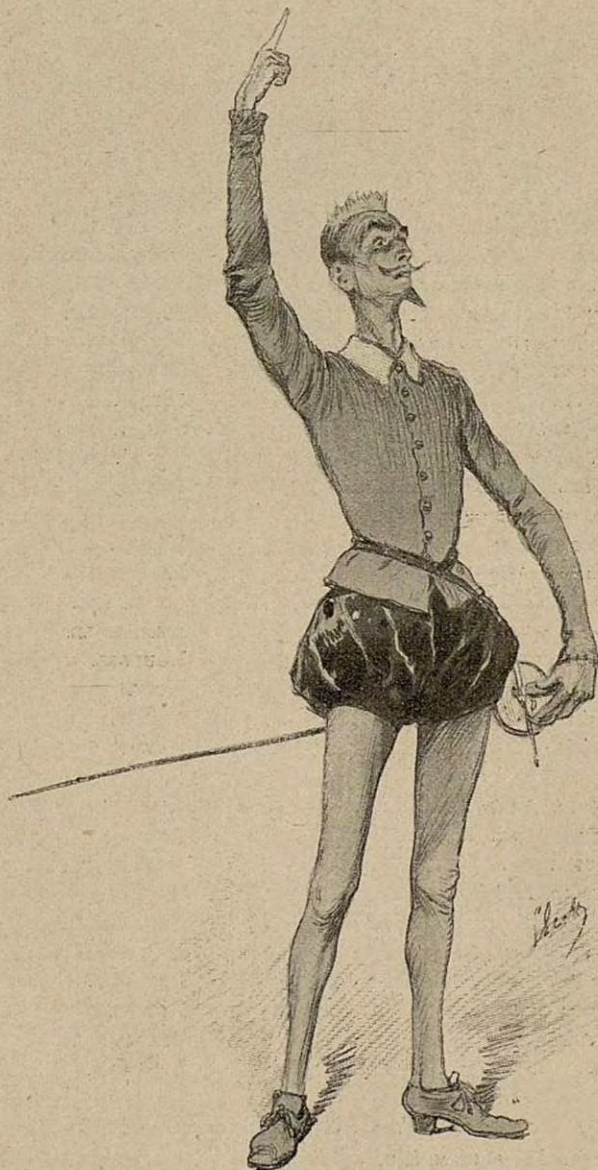
(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

# DON QUICHOTTE

Drame héroï-comique en vers, en trois parties et huit tableaux

par M. JEAN RICHEPIN

DESSINS DE GEORGES SCOTT



*Le drame de M. Jean Richepin a été représenté pour la première fois à la Comédie-Française le 16 octobre 1905*

---

The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

A  
 MON TRÈS CHER AMI  
 PAUL MILLIET  
 JE DÉDIE CE  
 DRAME  
 J. R.

---

## PERSONNAGES

---

<i>Don Quichotte</i> .....	MM. LELOIR.
<i>Sancho Panza</i> .....	ANDRÉ BRUNOT.
<i>Ginès de Passamont</i> .....	GEORGES BERR.
<i>Samson Carrasco, le bachelier</i> .....	JACQUES FENOUX.
<i>Cardenio, fiancé de Dorothea</i> .....	DESSONNES.
<i>Don Fernand, comte de las Fuentes</i> .....	DEHELLY.
<i>Don Luis, duc d'Osuna</i> .....	LOUIS DELAUNAY.
<i>Le Curé</i> .....	JOLIET.
<i>Maître Nicolas, le barbier</i> .....	SIBLOT.
<i>Palomèque, l'hôtelier</i> .....	CROUÉ.
<i>L'Archer de la Sainte-Hermandad</i> .....	RAVET.
<i>Pepe, jeune marchand de mules</i> .....	CHARLES ESQUIER.
<i>Le Majordome du duc</i> .....	HAMEL.
<i>Martinez, vieux marchand de mules</i> .....	FALCONNIER.
<i>Chiquiznaque, jeune galérien</i> .....	GRANDVAL.
<i>Ganchuelo, vieux galérien</i> .....	MENDAILLE.
<i>Gil, argousin</i> .....	ROUSSEL.
<i>Premier voisin</i> .....	LATY.
<i>Deuxième voisin</i> .....	GAUDY.
<i>Troisième voisin</i> .....	HENRY.
<i>Dorothea, nièce de don Quichotte</i> .....	M <sup>mes</sup> LECONTE.
<i>Leonarda, sa gouvernante</i> .....	AMEL.
<i>Thérèse Panza</i> .....	THÉRÈSE KOLB.
<i>Aldonza Lorenzo, Dulcinée</i> .....	RACHEL BOYER.
<i>Maritornes</i> .....	LYNNÈS.
<i>Dona Maria, duchesse d'Osuna</i> .....	MITZY-DALTI.
<i>Juana, femme de Palomèque</i> .....	DUSSANE.
<i>Miguelotto, page du duc</i> .....	FAYLIS.
<i>Rafaël, page du duc</i> .....	CLARY.
<i>Une voisine</i> .....	LHERBAY.

*Voisins, les garçons mulétiers Pedro, Tenorio, Tomas et Diego, l'argousin Tonio, deux autres argousins, douze galériens, valets, palefreniers et marmitons du duc; voisines, enfants, pages et servantes du duc.*

LA SCÈNE SE PASSE DANS LA PROVINCE DE LA MANCHE, EN ESPAGNE, VERS 1615.

---

(Pour la plantation des décors et des meubles, les accessoires, la conduite de la pièce et la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Balcourt, souffleur de la Comédie-Française.)



La cour de maître Nicolas, le barbier.

Phot. Paul Boyer.

# DON QUICHOTTE

## PREMIÈRE PARTIE

### PREMIER TABLEAU

#### LA BOUTIQUE ET LA COUR DE MAITRE NICOLAS, LE BARBIER

*Le décor est planté en forme d'un triangle dont le sommet se trouve à la limite extrême du troisième plan, vers le premier tiers du fond, à gauche. A gauche, au premier plan, deux escabeaux. A gauche, au second plan, grande baie vitrée donnant sur la place et devant laquelle sont deux tables à toilette avec des chaises hautes pour faire la barbe. A gauche, au troisième plan, porte donnant aussi sur la place, et qui se ferme au moyen d'une tenture en sparterie. A droite, au premier plan, un puits ombragé par une vigne. A droite, au deuxième plan, de biais, un mur avec angle, et, un peu après l'angle, une petite porte basse donnant sur la ruelle, ledit mur étant précédé d'une plate-bande à bordure de tuiles (où sont des orangers en fleurs) et garni jusqu'en haut de tomates en espalier. Au fond, à gauche, contre la paroi, un fourneau en faïence bleue, à charbon de bois. Au fond, à peu près au milieu, escalier de cinq marches, à rampe de fer forgé, menant à un palier où s'ouvrent les portes de deux chambres, portes garnies de judas. En scène, alignés parallèlement à la paroi où sont la baie vitrée et la porte d'entrée, deux piliers qui supportent la maison et séparent la boutique de la cour. En scène, dans la cour, vers le tiers à droite de la scène, au premier plan, une table à manger flanquée de trois escabeaux et portant deux gargoulettes. Aux poutrelles du plafond de la boutique et à la paroi où s'adosse le fourneau, sont suspendus des jambons fumés, des chaînes de saucissons, un gril, une poêle à frire, une casserole de cuisine, des chapelets d'ail, d'oignons gros et petits et de poivrons variés, verts, jaunes et rouges. Aux piliers sont suspendus une guitare, une mandoline et des outres de vin et d'huile. Par la baie vitrée et par la porte d'entrée, quand on en soulève la tenture, on aperçoit la place du village, avec, de temps à autre, un rare passant. Au-dessus du mur de la cour, on aperçoit les terrasses et les toits des maisons voisines, quelques cimes d'arbres, puis, au bout de la ruelle, la silhouette du clocher de l'église, qui se découpe sur un ciel d'un bleu cru.*

*Le tableau se passe vers onze heures du matin, par un jour d'été au soleil éblouissant, ce qui donne entre la boutique et la cour des oppositions de lumière et d'ombre en violents effets.*

## Scène première

LEONARDA, CARDENIO, CARRASCO,  
LE CURÉ, MAITRE NICOLAS

Maitre Nicolas est en train de faire la barbe au curé ; Carrasco se tient à l'écart, grattant une guitare machinalement.

LEONARDA

Pardon de vous peiner, mon cher Cardenio ;  
Mais l'oncle Quijada n'admet ni ah ! ni oh !  
L'ordre est formel. Il faut s'y soumettre. Elle-même,  
Dorothea...

CARDENIO, désolé.

Ma fiancée ! Elle qui m'aime  
Et que j'aime ! Ne plus nous parler, nous revoir !

LEONARDA

Puisque l'oncle l'exige ainsi, c'est le devoir.

LE CURÉ, se retournant, la face ensavonnée, à Cardenio.

Vous vous épouserez, soyez tranquille ! En somme,  
Il vous l'a, devant moi, promis ; c'est un brave homme ;  
Vous méritez toujours d'entrer dans sa maison ;  
On finira par lui faire entendre raison.

CARDENIO, irrité.

Il faudrait, pour cela, qu'il eût encor sa tête !  
Vous savez bien qu'il ne l'a plus. Non, c'est trop bête  
Et trop cruel, ce bel amour la corde au cou  
Parce qu'un fou s'obstine en son rêve de fou,  
Parce que je dis non au vin dont il se grise,  
Parce que je combats son absurde entreprise,  
La résurrection des chevaliers errants,  
Parce que lui donner le nom de ses parents,  
Quijada, lui paraît politesse manchote,  
Et que je ne veux point l'appeler don Quichotte,  
Du nom grotesque dont il s'affuble aujourd'hui,  
Parce que...

CARRASCO, qui depuis un moment a raccroché la guitare.

Parce que tu l'es, fou, comme lui,  
A ta façon.

CARDENIO, dépité.

Allons ! C'est moi qui déraisonne !

CARRASCO, les regardant tous.

Tout le monde ici, certe. Et toi plus que personne.  
O raisonneurs contre un qui n'a plus sa raison !  
Mais le meilleur, le seul moyen de guérison,  
Avec un fou, n'est pas de lui chercher querelle,  
C'est d'aimer sa folie et d'être doux pour elle.

LE CURÉ, avec une pointe d'ironie.

Comme vous faites ?

CARRASCO, en affirmant fortement.

Oui.

LEONARDA, s'adressant à tous.

Ça ! Bourdes il n'y a

Qu'il n'y réponde amen.

CARRASCO, gaiement.

Et même alléluia !

MAITRE NICOLAS, avec reproche.

Vous apportez toujours chez lui ces affreux livres ?...

CARRASCO, éloquent.

Les plus extravagants ! Les plus bleus ! Les plus ivres !  
Exprès ! Oh ! je ne m'en cache pas. J'en suis fier.  
C'est pour le plus grand bien d'un ami qui m'est cher,  
C'est pour qu'il soit plus vite au bout de sa démence,  
Qu'il la constate, et s'en dégoûte ; et recommence,  
Tombé du ciel de rêve où divague son vol,

A fouler avec nous, d'un pas ferme, le sol  
Du bon sens où, parmi les simples que nous sommes,  
Il vécut si longtemps le plus sage des hommes.

LE CURÉ, avec compassion.

La chute de si haut le rendra bien meurtri.

MAITRE NICOLAS, même jeu.

Terriblement.

CARRASCO

Meurtri, sans doute ; mais guéri.

CARDENIO, naïvement.

Pour sa nièce et pour moi, ce jour-là, quelle fête !

LEONARDA, s'apprêtant à sortir.

En attendant, seigneur, ma commission faite,  
Souffrez que j'aie voir si mon maître...

## Scène II

LES MÊMES, SANCHO

Sancho entre en coup de vent pendant les derniers mots de Leonarda

SANCHO

Bon Dieu !

Je tombe à point, comme un tas de bois sur le feu.  
Votre maître m'envoie en quête de vous, juste,  
Dame Leonarda la bavarde robuste,  
Leonarda fait un haut-le-corps de colère.  
Pour apprendre en quel fond de coffre, à son insu...

LEONARDA, aigre.

Eh ! Sancho le trop bien nommé, Panza pansu,  
De quel coffre veux-tu parler, coffre toi-même ?

SANCHO, gouailleur.

De celui dans lequel, bouche aux propos de crème,  
Vous avez dû fourrer, parmi vos branle-bas,  
Certain livre, très gros, que nous ne trouvons pas.

LEONARDA

Certain livre de quoi ?

SANCHO, d'un air important.

Mais, de chevalerie.

LEONARDA, de plus en plus aigre.

Dis plutôt d'ânerie.

MAITRE NICOLAS, scandalisé.

Oh !

SANCHO, à maître Nicolas.

Laissez ! Qu'elle rie !

Car pour rire de l'âne et le déprécier,  
Rien ne vaut son produit, la mule.

LEONARDA, le menaçant d'une giflle.

Ah ! ça, grossier !

CARRASCO, s'interposant.

Du calme !

SANCHO, en posture de gourmade.

Laissez donc ! A poing clos, main bourrue.  
Et contre chienne qui veut mordre, âne qui rue.

Le curé, sa barbe faite, s'est levé avant cette réplique de Sancho. Il a mis son chapeau et vient prendre Leonarda par le bras.

LE CURÉ

Je m'en vais avec vous, dame Leonarda.  
Venez.

A Cardenio.

Je parlerai de vous à Quijada.

CARDENIO, lui serrant la main.

Oh ! merci !... Croyez-vous que ma présence importe ?

LEONARDA, grincheuse.

Vous oubliez déjà qu'on vous défend la porte.

CARRASCO, prenant Cardenio par le bras.  
J'ai d'ailleurs à te dire...  
Il lui parle à l'oreille jusqu'à la fin de la scène.

LE CURÉ, entraînant Leonarda.  
Allons !

LEONARDA, du seuil, à Sancho.  
Vous, paysan,  
Je vous étrillerai sous peu.

SANCHO  
Gardez-vous-en !  
Singe étrillé se venge en vous donnant ses puces.  
Sortent Leonarda et le curé, celui-ci la poussant dehors.

### Scène III

LES MÊMES, moins LEONARDA et LE CURÉ

CARRASCO, haut, à Cardenio, en lui montrant Sancho.  
Attends qu'il soit parti.

SANCHO  
Je m'en vais.  
Il a soulevé la tenture de sparterie pour sortir, puis est rentré brusquement et a regardé encore au dehors.

MAITRE NICOLAS  
Que d'astuces  
Pour sortir ! Vous craignez donc bien Leonarda ?

SANCHO  
Elle ? Non, certes. Mais ma ménagère, oui-dà.  
C'est elle qui m'étrille ! Et de la bonne sorte !  
Elle rôde là-bas, attendant que je sorte  
De chez mon maître, afin de me reprocher ci,  
Et ça, que sais-je encor ?... Ma foi ! S'il pleut ici,  
Va voir plus loin s'il fait beau temps.

Désignant successivement la petite porte de la cour, puis la place  
dehors.

Par la venelle  
Filons, la laissant là plantée en sentinelle.  
Quand elle rentrera, c'est moi qui l'attendrai.  
Les gros mots sont toujours pour le dernier rentré.

Il traverse, en courant, la boutique, puis la cour, et se sauve par la  
petite porte basse en laissant tomber derrière lui, dans l'affolement  
de la fuite, son bonnet.

### Scène IV

LES MÊMES, moins SANCHO

CARRASCO, à Cardenio, en désignant maître Nicolas.  
Nous voilà seuls. Tu peux lui parler à voix haute.

CARDENIO, à maître Nicolas.  
C'est vrai, que vous avez depuis cinq jours un hôte  
Qui vous a longuement, sur nous, interrogé ?

MAITRE NICOLAS  
Sur vous, Dorothea, son oncle. En effet. J'ai,  
Ne voulant pas vous rendre inquiet, dit la chose  
Au bachelier seul. Mais, puisqu'il me met en cause,  
Voici : l'homme est d'assez mauvaise mine ; moi,  
Je vous aime bien ; donc, n'ayez aucun émoi ;  
Il sait, sans plus, les faits que n'ignore personne.

CARDENIO  
Que peut-il nous vouloir ?  
MAITRE NICOLAS, avec le geste de n'en rien savoir.  
Ah !... ça ?... Je le soupçonne,  
En tout cas, rien que sur sa mine, mais beaucoup,  
D'être ici comme avant-garde d'un méchant coup  
Manigancé pour quelque autre.

CARDENIO  
Quel est cet autre ?  
MAITRE NICOLAS  
Un jeune étudiant, m'a dit le bon apôtre,  
M'annonçant ce matin que l'autre vient tantôt.

Carrasco fait signe à maître Nicolas d'aller guetter à la porte.  
CARRASCO, à Cardenio, en pesant bien toutes ses paroles.  
Es-tu sûr, cher ami, mais sûr, là, comme il faut,  
Que Dorothea...

CARDENIO  
Ho ! ne lui fais pas l'injure

De croire...  
CARRASCO  
Ecoute. Elle, oui, j'en réponds, je le jure ;  
Mais ne se peut-il point que quelqu'un, quelque part,  
L'ait vue, admirée ?...

CARDENIO  
Où ? Quand ? Avant son départ  
Pour le couvent, pas un seul jour vécu sans elle.  
Depuis, l'oncle voulant la faire damoiselle,  
Elle a passé dix mois à Ciudad-Réal, oui ;  
Mais, dans un tel couvent, il serait inouï...

Avec passion.  
A moins qu'un séraphin descendu sur la terre !...

CARRASCO, souriant.  
Mettons un séraphin ! Mais je crois salutaire  
De nous en méfier, et dur comme du fer,  
Si l'ange a pour ministre un suppôt de l'enfer.

MAITRE NICOLAS, revenant de la porte.  
Alerte ! Ils viennent. C'est préférable, il me semble,  
Qu'ils ne vous trouvent pas ici.

CARRASCO  
Surtout ensemble.

Certes !  
A Cardenio, en le poussant vers la porte basse de la cour.  
File par là. Vite ! Je te tiendrai

Au courant.  
Cardenio sort par la porte basse que Carrasco referme derrière lui.

### Scène V

MAITRE NICOLAS, CARRASCO

MAITRE NICOLAS  
Et vous ?  
CARRASCO, montant sur le palier du fond.  
Moi ? Je veux être éclairé.  
Donc, comme dans Lope de Vega, le grand maître,  
Pour écouter sans être entendu, je vais mettre  
Mon oreille à ce bon judas.

Tout en parlant, il a ouvert la porte de droite, sur le palier, et il en  
fait jouer le judas.

MAITRE NICOLAS, inquiet, regardant au dehors.  
Mais, hâtez-vous.

Les voici sous l'arcade.

CARRASCO, riant.  
Et moi sous les verrous.  
Il entre dans la chambre de droite et en referme la porte.

## Scène VI

MAITRE NICOLAS, puis GINÈS et DON FERNAND

MAITRE NICOLAS, laissant retomber la sparterie et courant vers la table qu'il dessert.

Ouf ! Juste à temps.

La sparterie à peine retombée, Ginès la soulève de nouveau et s'efface pour laisser passer devant lui don Fernand, qui hésite à entrer.

GINÈS

Si. Là.

DON FERNAND

Mais...

GINÈS

Entrez, je vous prie.

C'est là. L'hôtellerie et la perruquerie  
Ne font qu'une. Je n'eus pas l'embarras du choix.  
La seule auberge du pays.

A maître Nicolas, après avoir fait entrer don Fernand et être entré lui-même.

Eh ! le Manchois !

Hôtelier ! Barbier ! Vite, une omelette. Et forte.

MAITRE NICOLAS

C'est que... Pardonnez-moi ! Mais il faut que je sorte,  
Des clients à raser dehors...

DON FERNAND, bas, à Ginès,

Tout seuls. Tant mieux !

Il se dirige vers la cour et s'assied près de la table.



Ginès (M. Georges Berr.)

GINÈS

Nous nous servirons donc nous-mêmes.

Il va au fourneau, l'inspecte, puis soupèse un jambon suspendu.

Bon. Des œufs.

Une poêle. Un jambon. Des écuelles. Des verres.  
Parfait. Seigneur barbier, allez à vos affaires.

Maître Nicolas se dirige vers la porte, tandis que Ginès casse des œufs dans la poêle et parle tout en les battant avec une fourchette.

Vous mettez les volets à la devanture, hein ?

Maître Nicolas sort, ne fermant la porte que par la chute de la sparterie.

Fermez la porte aussi, donc ! Je n'aime pas bien  
Qu'on me dérange quand je cuisine.

Maître Nicolas, du dehors, ferme la porte, puis met les volets.

## Scène VII

GINÈS, DON FERNAND

Après un moment de silence, pendant que maître Nicolas ferme et que Ginès bat l'omelette, don Fernand se lève et vient vivement à Ginès.

DON FERNAND

Alors ?... Preste !

GINÈS, battant toujours l'omelette.

Un moment !... J'ai faim... Puis, on a du temps de reste

Désignant de la main droite, qui bat les œufs, les écuelles qui sont sur le fourneau, puis la table qui est dans la cour.

Posez donc toujours ça là-bas.

DON FERNAND, offusqué de son ton familier.

Quoi ? Maître sot !

D'un coup de pied dans la poêle, il lui fait renverser l'omelette par terre, après quoi il retourne à la table et s'assied.

GINÈS, à la chute de l'omelette.

Ah !

DON FERNAND, d'un ton bref, de maître à valet.

De quoi boire un coup et manger un morceau.  
Et causons. Vite, ces renseignements ?

Ginès a obéi tout de suite, apportant les choses demandées, deux verres d'une main, le pain de l'autre, sous le bras gauche une bouteille et sous le droit un jambon.

GINÈS, parlant très vite et debout.

Très vite,

Voici, monseigneur. Bons. Très bons. Trop. Une invite  
A nous en aller. Rien à faire d'amusant  
Pour Votre Grâce ni pour la mienne. A présent,  
Mangeons.

Il va pour s'asseoir, mais don Fernand l'en empêche d'un geste.

DON FERNAND

Non. Avant tout, je tiens à mieux connaître...

GINÈS

Eh ! croyez-moi, ce n'est qu'une aventure piètre,  
Pauvre, indigne de nous. Quand on est don Fernand,  
Comte de las Fuentes, et cousin cousinant  
Du duc d'Osuna, quand on a votre figure,  
Votre fortune, et, pour comble de bon augure,

Avec orgueil et emphase.

Un ami tel que moi, Ginès de Passamont,  
Dont la gloire galope à travers val et mont,  
On ne vient pas, dans un bourg perdu de la Manche,  
En petit bachelier d'amour qui s'endimanche,  
Faisant la cour à la nièce d'un hobereau,  
Jouer la péronnelle et le godelureau !

Sur un geste de don Fernand voulant l'interrompre.



Oh ! permettez ! Si la gloire de Votre Grâce  
Était seule en péril, je dirais encor : « Passe ! »

En se désignant des deux index piqués vers sa poitrine.

Mais il y va surtout de la tienne, fiston.

DON FERNAND, ironique.

Parlons-en ! Elle t'a conduit déjà, dit-on...

GINÈS, de plus en plus orgueilleux.

Aux galères, monsieur le comte. Et je m'en vante.

Touchant avec respect son épaule gauche.

Car, si je porte là, mort dans ma chair vivante,  
Le chiffre de mon roi, me timbrant galérien,  
C'est que je n'ai jamais renâclé devant rien  
Dans l'emploi, dangereux autant que méritoire,  
De Mercure galant, auquel je dois ma gloire.  
Or, évadé du bagne, il me faut, à grand pas,  
Rattraper tout le temps que j'ai perdu là-bas.

D'un ton méprisant, et en se mettant à manger.

Le puis-je, ici ?... Travail banal. Besogne obscure,  
C'est pitié ! Déranger pour ça le dieu Mercure !

DON FERNAND, vexé.

Dorothea n'est point de si commode accès !  
Et je le pense encor comme je le pensais  
Lorsqu'à Ciudad-Réal je la vis d'aventure.  
Son amie au couvent, ma cousine future,  
M'en a toujours parlé de si noble façon !  
Sa caution vaut bien la tienne, mon garçon.  
Dorothea, d'ailleurs, pour toutes mes avances  
D'œillades n'eut jamais les moindres connivences.

GINÈS, en mangeant et gouailleux.

Bon ! Elle en a pour son Cardenio.

DON FERNAND

Qui ça,

Cardenio ?

GINÈS, même jeu.

Hé ! hé ! La petite vous a

Son fiancé.

DON FERNAND

Vraiment ? Eh bien, tant mieux ! Bataille !  
Tu veux du risque ? Ça, c'en est.

GINÈS, debout, dédaigneux et fat.

Pas à ma taille.

Je suis un lingot d'or. L'autre, un maravédís.

### Scène VIII

LES MÊMES, THÉRÈSE, PANZA

Thérèse cogne d'abord plusieurs grands coups à la porte de la rue. ]

THÉRÈSE

Holà ! Ho !

Elle cogne, puis écoute un moment.

Rien !... Faut-il chanter *De profundis* ?

Etes-vous mort ?

Elle cogne de nouveau, tambourinant presque.

Holà ! maître Nicolas !... Diantre !

Quelle sieste ! Un vrai pot !

Elle tambourine de plus en plus fort et prolongé.

Eh ! donc ? Ouvrez, que j'entre !

DON FERNAND, à Ginès.

Réponds-lui, pour nous en débarrasser.

THÉRÈSE, cognant de gros coups lents.

Eh ! Ho !



Don Fernand (M. Dehelly).

GINÈS, à travers la porte.

Le barbier n'est pas là.

THÉRÈSE, même jeu.

Mais Sancho ?

GINÈS, même jeu.

Quel Sancho ?

THÉRÈSE, même jeu.

Le mien. Mon fainéant d'époux. Sancho la Panse.

GINÈS, même jeu.

Pas là non plus.

THÉRÈSE, même jeu.

Quelqu'un quand même est là, je pense,  
Hein ? Puisque ce quelqu'un répond.

GINÈS, même jeu.

Apparemment.

THÉRÈSE, même jeu.

Mais qui donc êtes-vous, alors, vous, garnement ?  
Un voleur, peut-être ?

Criant à tue-tête et en détachant les syllabes.

Au voleur !

DON FERNAND, à Ginès.

Ouvre.

GINÈS, ouvrant et faisant entrer Thérèse.

Que diable !

Ne criez pas si fort. Voyez. Rien d'effroyable.  
Deux hôtes en train...

Il montre la table où sont la bouteille et le jambon.

THÉRÈSE, confuse.

Oui, pardon, excuses ! Mais...

En jetant de tous côtés des regards curieux.

Sancho ? Vous permettez qu'on cherche ?

GINÈS

Je permets.

THÉRÈSE, après avoir fureté dans la boutique.  
Non. Nulle part, le gueux ! J'étouffe de colère.  
On m'avait affirmé, pourtant...

Reniflant avec force.

Humph ! Je le flairer.

Il est venu.

A don Fernand, d'une voix câline.

Vous, mon agneau, dites-m'un peu

Sa cachette.

Don Fernand hausse les épaules avec impatience.

Non ?

A Ginès.

Vous ? Non plus ? Oh ! vous, parbleu !

Un tel futé museau de renard doit en être,  
Du complot.

GINÈS

Quel complot ?

THÉRÈSE

Eh ! celui de son maître,

L'infirme, Quijada le fou, bon à lier,  
Que soutient ce mauvais farceur de bachelier,  
Pour faire s'en aller de chez nous mon pauvre homme,  
A titre...

Cherchant et se grattant la tête.

Quoi, déjà ?... De quelque chose comme...

C'est ça... Cuiller, qu'il dit.

GINÈS, étouffant un rire.

Non. Ecuyer, plutôt.

THÉRÈSE

Ecuyer, soit ! Avec, d'ailleurs, l'autre vieux sot  
Pour Juif errant.

GINÈS, même jeu.

Pardon ! Chevalier errant.

THÉRÈSE

Est-ce

Chevalier, juif, qu'en sais-je, moi ? Grimoire ou messe,  
Je n'entends goutte à tous leurs mots. Ce que j'entends,  
C'est que mon homme a la berlue, et pour longtemps,  
Et qu'il veut devenir, qu'il dit, gouverneur d'île,  
Et que j'ai toujours peur, son île, qu'il n'y file...

Criant et appelant partout.

Eh ! Sancho ! Mon homme !

Avec des gestes suppliants, presque des larmes.

Oh ! dites-le-moi, qu'il n'est

Pas dans son île, au moins !

Courant dans la cour.

Sancho !

Elle aperçoit soudain, près de la porte basse, le bonnet qu'il y a laissé choir.

Tiens ! Son bonnet.

Ah ! c'est par là qu'il s'est ensauvé, la canaille !

Ouvrant la petite porte et courant dans la ruelle.

Sancho ! Gredin ! Mon homme !

Ginès referme la petite porte derrière elle.

### Scène IX

GINÈS, DON FERNAND

DON FERNAND, très agacé.

Ah ! bien ! Qu'elle s'en aille !

Je commençais...

GINÈS

Et moi, je suis des plus ravis

Qu'elle soit venue.

DON FERNAND, avec rage.

Ah !

GINÈS

Oui. Combien mon avis

Est bon, de couper court à cette absurde histoire,  
Elle vient d'en fournir la preuve péremptoire.

Répondant à la mine stupéfaite de don Fernand.

Car l'infirme, le fou, le Quijada, celui  
Dont elle parle, c'est ce qui reste aujourd'hui,  
Pour unique famille, à Dorothea.

Avec une emphase ironique.

Peste !

Quel adversaire, un tel vieil oncle ! Et quel beau geste  
A triompher de lui, moi, *cum ingenio*,  
Et du pauvre innocent petit Cardenio !

Avec hauteur.

Monseigneur, je vous rends ce rôle de comparse.  
Prendre Dorothea ! Vous en verrez la farce  
Rien qu'en lui promettant le *conjungo*.

DON FERNAND, sincère et exalté.

Ma foi !

Je le lui promettrais de tout mon cœur.

GINÈS, suffoquant de colère.

Hein ! Quoi ?

Vous dites ?

DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Mais que j'y suis prêt, au mariage.

GINÈS, ouvrant de grands yeux.

Vraiment ?

DON FERNAND, avec fermeté.

Vraiment.

GINÈS, indigné et grandi oquent.

Ainsi, j'aurais fait ce voyage,

Pour être, moi, Ginès le grand, le génial,  
Moi, Mercure, un agent, donc, matrimonial ?  
Fi, monseigneur ! Assez ! Voulez-vous bien vous taire ?  
Moi, bedeau du curé ! Moi, témoin du notaire !  
Moi, dans ce légitime et bourgeois tralala !  
Ah ! mais non. Je n'en mange pas, de ce pain-là.  
Les nourritures qu'il me faut sont plus poivrées.  
Ruser, mentir, trahir, soudoyer les livrées,  
Tourner la loi, fausser les papiers, mettre à sac  
Une maison, passer la jambe aux tuteurs, crac !  
Forcer les grilles, cric !... Croc ! Enlever les filles !  
Etre enfin, comme on dit, la terreur des familles,  
Tels sont les seuls régals dont s'affirme amateur  
Ginès de Passamont, votre humble serviteur.

D'une voix gouailleuse et familière, avec des gestes protecteurs.

Puisque, ces beaux talents, vous n'en tenez nul compte,  
Bonsoir, sans ombre d'au revoir, monsieur le comte !  
Faites, en vrai nigaud, l'ange tant qu'il vous plaît ;  
Mais un ange n'a pas le diable pour valet.

Il s'éloigne à grandes enjambées majestueuses, vers la porte.

DON FERNAND, courant après lui.

Voyons, mon bon Ginès, écoute ! Un mot encore.

GINÈS, se retournant, et avec importance.

Il n'est qu'un bon Ginès : le mauvais.

DON FERNAND, humble.

Soit ! J'implore

Celui-là.

GINÈS, avec un geste menaçant de l'index.

Pas pour vous marier ?

DON FERNAND, avec hésitation.

Mais...

GINÈS, avec autorité.

Eh bien ?

Répondez.

DON FERNAND, timidement.

Si tu crois qu'il existe un moyen ?...

GINÈS, avec assurance et triomphalement.

Laissez-moi faire, et vous verrez. Oui, quelque chose  
Qui soit digne de vous, de moi. Du bleu ! Du rose !  
Du risque !... Enfin, suffit ! Un de mes plats poivrés.

Sur un geste de don Fernand qui veut interrompre.

Pas d'observation ! Vous me remercierez.

Avec autorité, montrant la porte de gauche sur le palier.

Montez ici. La chambre à gauche.

Il pousse vers l'escalier don Fernand qui monte, résigné.

Et bonne sieste !

Rêvez à vos amours. Je me charge du reste.

Don Fernand entre dans la chambre et s'y enferme.

### Scène X

GINÈS, seul, se frottant les mains.

Maintenant, mon petit, je te tiens. Casse-cou !  
Quand je vais de l'avant, tu vas savoir jusqu'où.

A grandes enjambées de matamore, il se dirige vers la porte d'entrée,  
par laquelle il sort.

### Scène XI

CARRASCO, seul.

A peine la scène est-elle vide, que la porte de la chambre  
à droite sur le palier s'ouvre tout doucement. Dans l'entre-bâille-  
ment paraît Carrasco. A pas de loup, un doigt aux lèvres, il desc-  
end l'escalier, et va ainsi sans bruit jusqu'à la petite porte de la  
cour, par laquelle furtivement il s'évade.

RIDEAU



Ginès et don Fernand



Don Quichotte (M. Leloir) dans sa bibliothèque.

## DEUXIEME TABLEAU

### LA GRANDE SALLE DANS LA MAISON DE DON QUICHOTTE

*La paroi du fond est posée parallèlement à la rampe, et les deux parois de côté vont la rejoindre en deux lignes obliques, faisant de la pièce un trapèze qui aurait la rampe pour base. Le décor doit donner une impression de régularité sévère et pauvre. A gauche, au second plan, grande porte d'entrée, qui laisse voir, lorsqu'elle est ouverte, un vestibule. A droite, également au second plan, et en pendant à la porte, une haute fenêtre étroite sans rideaux de lingerie aux vitres, mais garnie de maigres tentures à l'intérieur, et d'une jalousie à l'extérieur, cette jalousie étant, d'ailleurs, relevée aux trois quarts, ce qui permet d'apercevoir un bout de ciel bleu. Au fond, juste au milieu de la paroi, et montant de face, un large escalier de cinq marches en pierre, avec deux rampes en fer forgé, qui se continuent à gauche et à droite pour balconner un palier. Sur ce palier s'ouvre au fond, en face, une sorte de grand portique, clos par une tenture en tapisserie. Quand la tenture est ouverte, on voit, par la baie énorme, apparaître, dans tous ses détails, la bibliothèque de don Quichotte, telle qu'elle est décrite à la scène II. Le sol est dallé de larges carreaux en pierres, où apparaissent force cassures et fêlures, car il n'y a aucun tapis. Les murailles sont toutes blanches, passées au lait de chaux. Quelques vieilles et mauvaises gravures, à cadres délabrés, y sont suspendues. Elles représentent des chevaliers bardés de fer. Le mobilier, très succinct et antique, ne comprend que deux coffres en cuir avec coins de cuivre, deux fauteuils à dossier de cuir, quatre chaises dépareillées et toutes à fond de bois, une table nue. C'est l'après-midi, par un jour éclatant qui montre à plein l'usure des choses, mais aussi qu'elles ont, sous leur dénuement, une sorte de noblesse et grand air.*

## Scène première

CARRASCO, LE CURÉ, MAITRE NICOLAS

CARRASCO, continuant une conversation.  
C'est urgent, vous voyez, Ginès n'étant pas homme  
A s'endormir sur la besogne.

LE CURÉ

Mais, en somme,  
Que pensez-vous qu'il va d'abord faire ?

CARRASCO

Parbleu !

Le pire qu'il pourra. Ces gredins, c'est leur jeu.  
Le maître compromis, la valetaille est forte.  
Il n'ira pas, je vous en réponds, de main morte.  
Quel gaillard ! Il fallait l'entendre. Ses exploits,  
Il les criait.

Imitant la voix de boniment de Ginès à la scène IX du 1<sup>er</sup> tableau.

Cric ! Crac ! Passer la jambe aux lois...

MAITRE NICOLAS

Pas si haut !

LE CURÉ, montrant la tenture du fond.

Notre ami, de sa bibliothèque,

Pourrait...

CARRASCO

Bah ! Il est loin. Il voyage... à la Mecque...  
A Trébizonde... ou dans la lune. Ce matin,  
Je lui mis sous le nez un roman byzantin :  
*Tirant le Blanc et sa miraculeuse histoire.*  
Or, depuis, sans bouger, sans manger et sans boire,  
Il s'absorbe dans sa lecture tellement  
Que si le feu du ciel tombait à ce moment  
Entre ses deux genoux, mettant son livre en poudre,  
Il resterait aveugle et sourd, même à la foudre.  
Jugez-en plutôt.

Il passe à gauche de l'escalier, tire lentement le cordon de la tenture  
et reste là, debout, gardant une immobilité de statue qu'observent  
aussi le curé et maître Nicolas.

## Scène II

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

Par la baie ainsi ouverte, on voit la chambre qui sert de bibliothèque  
à don Quichotte. Elle n'est éclairée que par une petite fenêtre à  
ogives, en forme de lucarne, percée dans la paroi du fond. Le sol  
est jonché de livres épars, in-quarto et in-folio, quelques-uns en  
tas, certains grands ouverts et comme abandonnés au milieu d'une  
lecture. De-ci de-là, au mur du fond, encadrant la fenêtre, sont  
appendus des fragments d'armure, cuissards, brassards, gantelets,  
et une rondache. Au dossier du haut fauteuil dans lequel est assis  
don Quichotte, s'appuie une énorme lance. Sur une petite table,  
collée au mur du fond, à droite, s'empilent des livres encore, et, au  
faîte d'une de ces piles, est un casque. Dans le haut fauteuil, sous  
la clarté vive de la fenêtre qui est à sa gauche, don Quichotte est  
assis, le dos au jour, en pose de trois quarts. Il porte un mauvais  
costume du matin, négligé, pauvre, sommaire, au col de chemise  
rabattu et fripé, au pourpoint dont les aiguillettes sont lâches,  
aux bas mal tirés, aux vieilles pantoufles de panne qui ont l'air de  
savates. Il tient, la pointe au sol et debout entre ses jambes, une  
longue épée, et, sur ses genoux formant pupitre, un gros in-folio  
où il lit éperdument, la tête supportée par la paume de sa main  
droite. A un moment, il cesse de lire, se redresse, s'adosse au  
fond du fauteuil, regarde fixement devant lui dans le vide, avec  
des regards hagards, et se met à gesticuler vers des spectacles ou  
des personnages imaginaires. Car, à l'étrangeté de ses regards, on  
comprend qu'il est en proie à des hallucinations, que rien n'existe  
pour lui en dehors du monde où il rêve, et qu'il est hermétique-  
ment fermé à toute sensation du monde réel. Il se replonge

bientôt dans sa lecture, comme à corps perdu, cette fois, et la  
tête enfouie maintenant entre les paumes de ses deux mains.

## Scène III

LES MÊMES, moins DON QUICHOTTE

CARRASCO, après avoir refermé la tenture.

Là, vous voyez ! En lormi.  
Mieux, même ! Ailleurs. Absent.

MAITRE NICOLAS

Pauvre ami !

LE CURÉ

Pauvre ami,

En effet ! Et vraiment, bachelier, je vous blâme,  
Cette exaltation, d'en attiser la flamme.

CARRASCO, fermement.

Mais non. Entretenir l'état où le voici,  
En profiter, c'est mon devoir. Le vôtre aussi.  
Suivez-moi bien. L'assaut de Ginès n'est à craindre  
Qu'avec Dorothea fille, pour la contraindre.  
Mais, mariée à son Cardenio, bonsoir !  
Donc, à ce mariage il faut, sans plus surseoir,  
Que l'oncle consente. Or, si l'on agit de ruse...

LE CURÉ

Je flaire votre plan. Vous voulez qu'on abuse...

MAITRE NICOLAS, qui a fait signe qu'il devinait aussi.

Pour extorquer...

CARRASCO

Fi ! fi ! Les vilains mots ! Jamais !

Abuse ? Extorquer ? Non. N'exagérons rien. Mais,  
J'estime qu'en flattant d'une façon hardie  
Sa marotte...

MAITRE NICOLAS

On jouerait alors la comédie ?

CARRASCO

Oui.

LE CURÉ

Ces procédés-là ne me vont pas beaucoup.

CARRASCO

Je prends tout à mon compte et ferai se il le coup.  
Je ne vous offre, en mes innocentes malices,  
Que d'être innocemment comparses.

LE CURÉ

Non. Complices.

CARRASCO

Choisissez. Ou les miens ou ceux de Ginès.

LE CURÉ, suffoqué.

Hein ?

CARRASCO

Dame ! En n'acceptez pas d'employer mon moyen  
Vous êtes pour Ginès, lui laissez prendre barre,  
Et collaborez, donc, à tout ce qu'il prépare,  
Fût-ce un rapt.

LE CURÉ, avec angoisse.

Ah ! mon Dieu ! vous me donnez la chair  
De poule. Justement Dorothea, mon cher,  
Est à l'église...

MAITRE NICOLAS, rassurant.

Bon ! En plein jour, je suppose,  
Ginès n'oserait pas...

CARRASCO

Mais, quelque nuit, s'il l'ose,  
Que ferez-vous quand il sera trop tard ?

LE CURÉ, convaincu.

Ma foi,

Vous triomphez de mes derniers scrupules. Moi,

Je me rends. Tout, j'admets tout, pourvu qu'on évite  
Un malheur. Obtenons, n'importe comment, vite,  
Que l'oncle Quijada consente, et je suis prêt  
A marier nos gens demain, même en secret.

CARRASCO, joyeux.

A la bonne heure !

#### Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA, LEONARDA

DOROTHEA, entrant, l'air bouleversé.

Ah ! j'en tremble encor. Quelle audace !

LEONARDA, s'éventant d'un air calme.

Il n'y a pourtant pas de quoi.

DOROTHEA, indignée.

Là, sur la place,

En plein jour !... Vous trouvez ?

LE CURÉ, très doux, à Dorothea.

Voyons, ma chère enfant...

LEONARDA

Je vais vous dire...

DOROTHEA, lui imposant silence, violemment.

Assez ! Raconter ça devant

Tout le monde !

LE CURÉ, même jeu que plus haut.

Mais tout le monde ici vous aime.

DOROTHEA, outrée.

Me faire un tel affront !

MAITRE NICOLAS

Expliquez-nous vous-même...

CARRASCO

Est-ce que Ginès ?...

DOROTHEA, vivement.

Qui, Ginès ? C'est don Fernand.

CARRASCO, froidement.

Ah ! le comte !

DOROTHEA, d'abord vivement, puis interloquée.

En effet, Mais... par qui l'apprenant,

Connaissez-vous déjà ma honte ?

Elle se cache le visage dans ses mains, rougissant.

LEONARDA

Eh ! que d'histoire !

Ne prenez pas cet air piteux, donnant à croire

Que j'ai laissé quelqu'un vous manquer de...

DOROTHEA, énergiquement.

Mais oui,

Ce quelqu'un m'a manqué de respect, certes !

LEONARDA, aux autres.

Lui !

N'en croyez rien. Je vous le jure. Un gentilhomme

Du meilleur genre, un vrai, qui tout d'abord se nomme,

Me tire jusqu'à terre un grand coup de chapeau...

DOROTHEA, s'exaltant de plus en plus jusqu'à la fin.

Et soudain, devant moi planté, comme un drapeau,

Autorisé, semblait-il, par votre silence,

En plein jour, sur la place, en vue, a l'insolence

De me dire qu'il m'a remarquée au couvent,

Qu'il m'adore, qu'il est mon cavalier servant,

Qu'il veut ma main, et qu'il l'aura, coûte que coûte,

Car je suis l'astre vers lequel il est en route,

Sa fleur, son diamant, son rêve, son trésor,

Enfin un tas d'horreurs dont je rougis encor.

LEONARDA

Eh ! de ces horreurs-là, de cent autres pareilles,

Cardenio vous a rebattu les oreilles

Combien de fois à ma barbe !

DOROTHEA

Mon fiancé,

C'est autre chose. Il a le droit...

LEONARDA, à Dorothea, puis aux autres.

Il a cessé

De l'être, et près de vous, donc, la place est vacante.

Voilà pourquoi, seigneurs, à la voix éloquente

Du comte, je laissais le champ libre. Doit-on

Décourager un tel prétendant, de bon ton,

Jeune, riche ?

DOROTHEA, avec force.

Je n'en veux pas.

LEONARDA, continuant.

Qui vous adore.

DOROTHEA, même jeu.

Je le hais.

LEONARDA

Cependant, si votre oncle s'honore

De la demande et vous ordonne...

DOROTHEA, très résolue.

J'entrerai

Au couvent, plutôt.

CARRASCO, conciliant.

Non.

DOROTHEA, frappant du pied.

Si, vous dis-je ! Et malgré

Tout le monde.

CARRASCO, riant.

Mais non ! Car vous serez la femme

De Cardenio.

LE CURÉ et MAITRE NICOLAS

Certe.

DOROTHEA, avec une surprise joyeuse.

Ah !

LEONARDA, aigre, à Carrasco.

Bah ! Par quelle trame

Et quelle gabegie encor de votre cru ?

CARRASCO, ironique.

Merci du compliment ! On voit d'ailleurs à cru

Que vos vœux les plus chers vont tous au seigneur comte.

Diantre ! Il doit bien graisser la patte. Pour son compte,

Allez donc cuisiner, puisqu'il vous plaît ainsi.

C'est pour Cardenio que l'on travaille ici.

Tout en parlant, il l'a prise par les épaules et poussée vers la porte,  
par laquelle il la fait sortir, refermant ensuite.

#### Scène V

LES MÊMES, moins LEONARDA

DOROTHEA, dans une joyeuse anxiété.

Alors, affirmiez-vous, j'épouserai ?...

CARRASCO

Peut-être

Demain.

LE CURÉ et MAITRE NICOLAS

Oui.

DOROTHEA, sautant de joie.

Quel bonheur !

CARRASCO

Mais il faut nous promettre

De m'obéir.

DOROTHEA, avec force.

En tout. D'avance je vous suis.

LE CURÉ, avec bonhomie.

Vous le pouvez. C'est un vrai complot ; mais j'en suis.

DOROTHEA, curieuse.

Il consiste ?...

CARRASCO

D'abord, quoi que votre oncle dise,  
Fût-ce la plus extravagante balourdise,  
A lui répondre amen.

LE CURÉ, gaiement.

Comme au texte sacré.

DOROTHEA, avec une pointe d'attendrissement.

Pauvre brave homme d'oncle ! Enfin ! J'obéirai.

Reprenant son air curieux, à Carrasco.

Puis ?

CARRASCO

A moins qu'un de nous ne vous serve d'escorte,  
Ne sortez plus.

DOROTHEA

Ça ! Pas de danger que je sorte,  
Après une pareille algarade !

Prise d'une soudaine réflexion, et en hésitant.

Mais si...

Par hasard, vous deviez m'expédier ici  
Quelque avis par... quelqu'un ? Dans la crainte d'un piège  
Ne pourriez-vous choisir pour ce quelqu'un ?...

Elle a dit cette dernière phrase très vite et se remet à hésiter.

Bon ! Qu'ai-je

A rougir ? Et pourquoi ne pas dire son nom ?

Résolument.

Cardenio... D'autant qu'il viendra ce soir.

Avec mutinerie.

Non,

Pensez-vous ?... Si, je crois. J'en suis certaine même.

Avec une émotion croissante jusqu'à la fin.

Et, tenez, puisqu'on est tous d'accord pour qu'il m'aime,  
Je veux vous confier nos chers petits secrets.  
Ils me seront, connus de vous, plus chers après.  
Donc, il a, chaque nuit, cette habitude tendre  
De s'en venir sous ma fenêtre faire entendre  
Quelques vers composés pour moi sur un vieil air.  
Il n'y manque jamais un jour. Encore hier  
Il est venu, malgré la cruelle consigne.  
Hélas ! On ne s'est point parlé, ni fait un signe.  
Par respect pour mon oncle, on est resté très loin  
L'un de l'autre. Je n'ai que soulevé le coin  
De mon rideau. Mon cher amour, quelles alarmes !  
Sa voix tremblait. Mes yeux se sont mouillés de larmes.  
C'est tout. Si ce fut mal, je m'en confesserai.  
Le péché n'est pas gros, dites, seigneur curé ?

LE CURÉ, très paternel.

Non, mon enfant, et, sans me faire violence,  
Je vous en absous.

Il fait en l'air un léger signe de croix, sous lequel Dorothea s'incline,  
les mains jointes.

## Scène VI

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

La tenture du fond s'est soulevée brusquement, et don Quichotte, la  
soutenant d'une main, apparaît pendant l'instant de silence qui  
accompagne le geste du curé.

DON QUICHOTTE, d'une voix forte.

Vous, halte-là !

Il laisse en parlant retomber la tenture derrière lui.

DOROTHEA, se redressant, et d'un cri étouffé.

Ho !

CARRASCO, courant à elle, et bas.

Silence !

Pas de geste non plus ! Rien ! Et n'oubliez pas...

La phrase coupée par la réplique de don Quichotte, il reviendra vive-  
ment auprès de maître Nicolas.

DON QUICHOTTE, sur le palier.

Folie, ô chevalier félon, de parler bas  
A l'illustre princesse, en vos filets surprise,  
Que votre chapelain renégat terrorise !  
Folie encor, poltron, de vous réfugier  
Auprès du malandrin qui vous sert d'écuier !  
Pour eux deux comme pour votre lâche personne,  
A l'horloge de mon tribunal l'heure sonne.  
Princesse que courbait leur déloyal affront,  
Haut la tête ! Et laissez à votre auguste front  
S'épanouir la joie et sa rose vivante,  
Puisque j'en ai chassé les lys de l'épouvante.  
Princesse au cœur meurtri, belle Carmesina,  
Pour punir le geôlier qui vous emprisonna,  
Pour vous rendre au héros fameux qui vous adore,  
Tirant le Blanc, voici le plus fameux encore  
Don Quichotte de la Manche ! J'ai dit. C'est moi.  
Ah ! ah ! ah ! messeigneurs, je comprends votre émoi.  
Vous ne l'attendiez point, ce chevalier-là, certe !  
Et sa clarté, dans vos noirceurs, vous déconcerte.  
Il vient ainsi toujours, où, comme, et quand il faut,  
Et pareil à l'éclair, c'est-à-dire d'en haut.  
Pour étoile polaire ayant sa conscience,  
Il vient même, au besoin, sans armes. Patience !  
Le temps est proche qu'il saura s'en harnacher  
Et qu'on pourra le voir, tout en fer, chevaucher  
Partout, ailleurs, plus loin, par delà Trébizonde,  
Jusqu'au cap Taproban, jusqu'aux confins du monde,  
Afin qu'à ses hauts faits tous les ciels soient témoins,  
Ayant au chef l'armet de Mambrin pour le moins,  
Et tenant dans sa dextre une si noble épée,  
Lourde de tant d'exploits, de tant de sang trempée,  
Et si riche de gloire enfin, que Tisona,  
Joyeuse, Durandal, ces noms en hosanna,  
Ne seront plus, auprès d'elle, que des pauvresses !  
En attendant ce jour d'héroïques ivresses  
Dont je serai, moi, don Quichotte, l'échanson,  
Seul, le poing orphelin de tout estramaçon,  
Avec ma loyauté pour cuirasse superbe,  
Et ma vertu pour casque, et pour lance mon verbe,  
Contre vous trois, d'un pas tranquille, je descends  
En champ clos ; et quand vous seriez, incandescents  
Trois volcans dont chacun secouerait sa presqu'île,  
J'y descendrais encor du même pas tranquille ;  
Car ce pas est celui qui me sied et que j'ai  
Comme consolateur élu de l'affligé,  
Punisseur des forfaits, abolisseur des transes,  
Pour les désespérés semeur des espérances,  
Vengeur des torts, séchant les larmes dans les yeux,  
Pèlerin du bon droit cheminant vers le mieux,  
Blanc chevalier qui porte en ses fixes prunelles  
L'inextinguible feu des choses éternelles !

Tout en parlant, il est descendu, lentement, avec un arrêt à chaque  
marche, du palier dans la chambre, où il se trouve, à la fin, en bas  
de l'escalier, de trois pas environ en avant.

MAITRE NICOLAS, bas, au curé.  
Et dire qu'en dehors de pareils guilledous,  
C'est l'esprit le plus sage !...

LE CURÉ, bas, à maître Nicolas.  
Et le cœur le plus doux !

DON QUICHOTTE, à maître Nicolas et au curé.  
Vous complotez tout bas ! Quelle traîtrise obscure,  
Valets damnés d'un noir démon ? Je n'en ai cure,  
Sachez-le.

A Carrasco, en s'avançant vers lui.

Seul à seul, nous deux, expliquons-nous !  
Ou plutôt, si tu veux vivre, drôle, à genoux  
Devant !...

Montrant Dorothea.

CARRASCO, sérieux et emphatique.  
C'est devant vous, Cid, que je m'agenouille,  
Vous, dont l'œil a changé mon épée en quenouille,  
Vous, soleil rallumant ces soleils de jadis,  
Esplandian, les Palmerins, les Amadis,  
Vous, maître, à qui Renaud de Montauban lui-même  
Sans honte eût demandé comme un honneur suprême  
De nouer humblement vos cordons de soulier.

Il s'est agenouillé peu à peu et, à la fin, se prosterne devant don Quichotte, le front touchant presque le sol.



Sancho Panza (M. Brunol.)

DON QUICHOTTE  
Si j'accepte un si grand hommage, chevalier,  
Et jusqu'à cet éloge,  
Avec modestie,

exagéré peut-être,  
C'est à condition que vous m'allez promettre  
D'en porter le tribut aux pieds de celle-là  
Par qui mon amoureux firmament s'étoila,  
Je veux dire la belle, exquise, fortunée,

Non pareille, en un mot ma dame, Dulcinée  
Du Toboso.

CARRASCO, galamment, en se relevant.  
C'est un plaisir plus qu'un devoir.  
Dites-moi seulement où j'ai chance de voir  
Sa Grâce.

DON QUICHOTTE  
Au Toboso, comme son nom l'indique.  
Vous l'y verrez, j'en fais le serment véridique,  
Dans le palais de son père le suzerain,  
Où, sans nul doute, vous la trouverez en train  
De broder gentiment, pour ma gloire et ma joie,  
Avec mon chiffre en or, quelque écharpe de soie.

DOROTHEA, curieusement.  
Ce Toboso n'est pas un village ici près ?

DON QUICHOTTE, vexé, puis glorieux.  
Village, oui ! Mais fameux, princesse, et plus que très,  
Puisque respandit là, digne de votre envie,  
Celle à qui, devant Dieu, j'ai pu lier ma vie.

DOROTHEA, étourdiment.  
Ouais ! Auriez-vous promis mariage là-bas,  
Mon oncle ?

DON QUICHOTTE, comme frappé de vertige.  
Que dit-elle?... Hein?... Mais... je ne suis pas...

CARRASCO, bas, à Dorothea.  
Etourdie !

DOROTHEA, fâchée de sa sottise.  
Ah ! mon Dieu !  
Don Quichotte a l'allure chancelante, les gestes vagues, les regards  
éperdus d'un malade prêt à perdre connaissance.

DON QUICHOTTE  
Son oncle !...

CARRASCO  
Eh ! non, vous dis-je !  
Vous aurez entendu de travers.

DON QUICHOTTE, titubant, les mains au front.  
Quel vertige !  
Tout tourne autour de moi... Voyons, qu'est-ce que j'ai ?  
Je deviens fou... J'ai bu quelque philtre, mangé  
Une he be qui me fait défaillir. On chuchote ?  
Qui donc ?

Carrasco l'a soutenu d'abord, puis a couru dire à maître Nicolas  
d'apporter un siège.

MAITRE NICOLAS, apportant un siège.  
Asseyez-vous, Seigneur Qui...

CARRASCO, jetant le nom vivement.  
Don Quichotte !

MAITRE NICOLAS  
Oui. Seigneur don Quichotte, asseyez-vous.  
Carrasco fait asseoir don Quichotte.

LE CURÉ, en appuyant fort sur le nom.  
Ainsi,  
Etes-vous mieux, seigneur don Quichotte ?

DON QUICHOTTE, se remettant.  
Oui, merci,  
Beaucoup mieux. Je reviens à moi, mais tout en nage,  
Et comme d'un lointain, lointain pèlerinage.

Poussant deux profonds soupirs.  
Ah !... ah !...

Les reconnaissant.

Vous êtes là, mes amis ?  
DOROTHEA, CARRASCO, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ  
Oui.

DON QUICHOTTE  
Comment ?



CARRASCO  
Mais, près de vous, chez vous, tout naturellement.

DOROTHEA, en appuyant sur le nom.  
Ainsi que chaque jour, causant dans cette pièce,  
Mon oncle don Quichotte.

DON QUICHOTTE, ravi.  
Eh ! quoi, ma chère nièce,  
Tu me nommes aussi, toi, don Quichotte ?

DOROTHEA, gentiment.  
Oui-dà.

DON QUICHOTTE  
D'où vient que nul de vous ne dit plus Quijada ?

CARRASCO, avec autorité.  
De la conviction absolue, unanime...

Il fait un signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ  
Certes.

CARRASCO, continuant, sévère, avec autorité.  
Que Quijada, c'est votre pseudonyme,  
Et que votre vrai nom, c'est don Quichotte. Et si  
Nous en sommes tous...

Nouveau signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ  
Tous...

CARRASCO, continuant, même jeu.

...convaincus, c'est qu'ici,

Tout à l'heure, les faits, sans qu'un doute nous reste,  
Nous en ont étalé la preuve manifeste.

Nous avons, de nos yeux, vu, tous...

Nouveau signe aux autres.

DOROTHEA, MAITRE NICOLAS et LE CURÉ  
Tous.

Don Quichotte se dresse, l'œil fixe, le geste imposant silence.

DON QUICHOTTE  
Un moment !...

La princesse ?...

CARRASCO  
Carmesina, parfaitement.

DOROTHEA

Le chevalier félon.

MAITRE NICOLAS  
Son écuyer.

LE CURÉ  
Son prêtre.

DON QUICHOTTE, anxieux.

Et puis ?

CARRASCO

Et puis, nous les avons vus disparaître  
En fumée. On eût dit qu'un enchanteur subtil...

DON QUICHOTTE, retombant assis, accablé.

Hélas ! cet ennemi, pourquoi donc m'en veut-il ?  
Est-ce pour m'empêcher de partir, qu'il insiste ?

CARRASCO

Peut-être. Et qu'il vous aime, après tout ! Il existe  
De mauvais et de bons enchanteurs. Celui-ci  
N'a pas tout à fait tort, seigneur, d'agir ainsi.  
Il désire que vous partiez la paix dans l'âme,  
Béni, laissant chez vous l'ordre qu'on y réclame,  
Bref, votre nièce aux mains d'un époux bien choisi.

DON QUICHOTTE  
Voilà qui n'est pas mal raisonné.

MAITRE NICOLAS  
Songez-y :  
Ce mariage, c'est la clef des champs offerte.

Mais oui.

DON QUICHOTTE

LE CURÉ

Dès lors, mieux vaut y procéder sans perte  
De temps.

DON QUICHOTTE

J'en conviens.

DOROTHEA, battant des mains.

Ah !

DON QUICHOTTE, très tendre et bonhomme.

Et moi, méchant, qui t'ai  
Fait de la peine, avec ton beau rêve attristé !  
Moi, naguère si doux pour la douce orpheline  
Qui me rendait mes soins en douceur plus câline !  
Dire que j'en voulais à ton cher amoureux  
De n'avoir point ma foi, de ne pas être un preux,  
De ne pas conquérir, pour ta dot, Trébizonde !  
Pardieu ! c'est mon affaire, à moi, courir le monde,  
La sienne est de rester près de toi, dans ce coin,  
Dans ce nid de bonheur, et, quand je serai loin,  
De te faire oublier par son amour fleurie  
Le vieil oncle qui t'a si tendrement chérie.  
Tu ne m'en veux pas trop de ces deux vilains jours,  
Dis, petite ?

DOROTHEA

Oh ! mon oncle !

DON QUICHOTTE

Et tu l'aimes toujours,

Ton Cardenio ?

DOROTHEA

Oui ! Plus j'étais inquiète,

Plus je l'aimais.

DON QUICHOTTE

Eh bien, épouse-le, fillette.

DOROTHEA, avec élan, puis s'arrêtant court.

Merci, mon oncle...

DON QUICHOTTE, très bon.

Dis Quijada ! Je permets.

L'autre t'a fait du mal. Mais celui-ci, jamais.

Ils s'embrassent.

LE CURÉ

Est-ce que nous fixons le jour ?

DON QUICHOTTE

Je vous en prie,

Seigneur curé.

## Scène VII

LES MÊMES, SANCHO, LÉONARDA

On entend, dans le vestibule, un bruit de voix se disputant, bruit  
d'abord confus, mais vite précisé en paroles distinctes.

SANCHO, à la cantonade, très haut.

Si, là !

LEONARDA, idem.

Non !

MAITRE NICOLAS

C'est Sancho qui crie.

LEONARDA, à la cantonade, criant à tue-tête.

Non !

DOROTHEA

Et Leonarda, donc !

Le bruit redouble, confus, mais fort.

CARRASCO

Quel vacarme ils font !



Phot. Mathieu-Deroché.

DON QUICHOTTE : « Eh bien, épouse-le, fillette. »

LEONARDA, à la cantonade, très fort.

Gros concombre !

SANCHO, même jeu.

Merluce au vinaigre !

CARRASCO, allant à la porte.

Ils se vont

Manger tout crus.

Il ouvre la porte toute grande.

Eh bien, vous vous contez fleurette ?

LEONARDA, entrant la première et furieuse.

Ce lourdaud malappris...

SANCHO, sur ses pas, non moins furieux.

... ne veut pas qu'on l'arrête

Lorsqu'à son maître don Quichotte...

LEONARDA, d'une voix suraiguë.

Quijada !

DON QUICHOTTE, criant d'abord son nom d'une voix de tonnerre, puis très ferme.

Don Quichotte ! Sancho dit bien, Leonarda.  
Tous d'accord là-dessus, tous, sur preuve publique.  
Et vous-même avouerez, pour peu qu'on vous explique...

SANCHO

Vite, alors ! Et plutôt, s'il vous plaît, autre part !  
Car j'ai moi-même à vous donner, et sans retard,  
Des nouvelles que sa présence contrarie.

DON QUICHOTTE, grave.

Ayant rapport, peut-être, à la chevalerie ?

SANCHO, important.

Précisément.

Il s'approche de don Quichotte et lui parle bas à l'oreille, continuant  
jusqu'à la fin de la scène, très vite, d'ailleurs, et sans que don Qui-  
chotte ait l'air de comprendre.

CARRASCO, au curé et à maître Nicolas.

Laissons-les seuls. Rendons la main  
A leur folie. Et nous, à l'œuvre pour demain !

LE CURÉ

C'est ça.

Tous trois se dirigent vers la porte.

DOROTHEA, à Carrasco qu'elle retient.

Si nous allions, dites, que vous en semble,  
A mon Cardenio raconter tous ensemble ?...

CARRASCO

Parfait. Venez.

Il rejoint le curé et maître Nicolas déjà sortis.

DOROTHEA, à Leonarda, en l'entraînant.

On vous dira tout.

Elle la pousse vers la porte et, avant de sortir, se retourne pour en-  
voyer un baiser à don Quichotte

A tantôt,

Noncle !

Don Quichotte, absorbé, ne lui répond que par un geste de la main et  
de la tête, et reste d'ailleurs en place à écouter Sancho, qui cesse de  
lui parler bas à l'oreille, et court vite, après la sortie de Dorothea,  
jeter un rapide regard dans le vestibule, d'où il revient en laissant  
la porte ouverte.

## Scène VIII

DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, revenant.

Bien ! Plus personne ! Enfin, je vais tout haut  
Pouvoir faire un peu mieux comprendre à Votre Grâce...

DON QUICHOTTE

J'ai fort mal, en effet, saisi ce qu'à voix basse  
Tu m'as dit. Un Morisque ?... Un astrologue ?... Quoi ?

SANCHO

C'est que, dame ! ça fait deux, les grands mots et moi !  
S'agit-il d'un gros-risque ou d'un chat de prologue ?  
Je ne sais trop. Je sais que purge est comme drogue,  
Pas plus. Tant il y a qu'en un très vieux bouquin  
Vous m'avez fait un jour voir certain Marocain,  
Me le donnant pour gros-risque et chat de prologue ;  
Or, tout pareil à ça, tel que le chien au dogue,  
Est l'homme en question. Même énorme turban.  
Même longue pelisse en forme de caban.  
Et même barbe jusqu'au nombril, noire et maigre.

DON QUICHOTTE

Il t'a dit ?...

SANCHO

En mauvais castillan, presque en nègre,  
(Moi, voir, toi,) qu'il venait... d'Égypte, je crois bien,  
Pour vous sauver d'un grand péril, par le moyen  
De révélations qu'il désirait vous faire  
A vous seul, quoique moi présent. Voilà l'affaire.

DON QUICHOTTE

Nous sommes seuls. Va donc le chercher.

## Scène IX

LES MÊMES, GINÈS

Ginès apparaît brusquement à la porte restée ouverte. Il est tel que  
l'a dépeint Sancho, coiffé d'un énorme turban très enfoncé, le corps  
drapé dans une grande pelisse à forme de caban ou burnous, et le  
visage enfoui dans une barbe noire qui descend très bas, longue  
et maigre. Sauf pour le salut à l'orientale, il parlera en mots hachés,  
sur un ton, d'ailleurs, autoritaire.

GINÈS

Pas besoin.

Vu gens dehors. Moi, vite, ici. Venu de loin.  
Égypte. Astrologue. Oui. Baguette dans ma manche.

Il tire de sa manche une baguette de sorcier, dont il se servira pour  
gesticuler bizarrement à l'occasion. |

Salmalek, sidi don Quichotte de la Manche !

Il fait, sur ce vers, les cérémonies du salut à l'orientale, puis arrête,  
du geste, don Quichotte prêt à lui répondre.

Toi, pas répondre. Moi, trop pressé repartir.  
Horoscope tien, lu, dans alphabet de Tyr,  
Sur grande Pyramide. Ames sœurs fiancées.  
Danger certain de mort pour dame de pensées.

DON QUICHOTTE, avec un cri d'inquiétude.

Dulcinée ?

GINÈS

Oui. Mais pas interrompre. Ordre en haut.  
Donc, Toboso, morto, si toi pas partir. Faut,  
Cette nuit même, avec Sancho, quand minuit sonne.  
Si vous partir minuit, sans rien dire personne,  
Toboso vivre ; toi, gloire ; écuyer, profit.  
Toi, pour Toboso, vaste empire déconft :  
Trébizonde. Pour lui, bon gouvernement. Ile.

SANCHO, ravi, à don Quichotte.

Celle que vous m'avez promise !

GINÈS, le frappant de sa baguette.

Toi, tranquille.

Bouche close. Ame ouverte. A genoux !

Ils s'agenouillent vers Ginès, qui, de sa baguette, leur montre la  
fenêtre et les fait tourner, à genoux, de ce côté.

Par là. Zyeux,

Fermés.

Ils ferment les yeux.

Plus bouger. Mots magiques. Dans les cieux  
Conclure pacte.

Sur un ton d'incantation, et en aspirant gutturalement les mots  
arabes.

Ouâad. Zoutch. Tlêhtâh. Les trois nombres !  
Bali-bach des clartés. Bali-bachou des ombres.

Il passe devant eux et touche don Quichotte de sa baguette sur  
le « Adza », Sancho sur le « Adzi » ; puis saute par-dessus Sancho et  
lui cingle les fesses d'un dernier coup sur le « Adzu ».

Adza pour un !... Adzi pour deux !... Adzu pour trois !...  
Pft !

Au dernier vers il se trouve, ayant reculé, sur le seuil. D'une main il  
ôte son turban et sa barbe qui tiennent ensemble. De l'autre, il  
retrouse sa pelisse. Sur le pft ! il s'esquive par la porte qu'il re-  
ferme sans bruit.

## Scène X

DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, après un instant de silence.

On n'entend plus rien. Il a fini, je crois.  
Si je regardais ?...

DON QUICHOTTE

Non. Attends. Les mots du pacte  
Versent l'espoir en moi comme une cataracte.

SANCHO, à part.

Tant pis ! Je risque un œil.

Il se retourne, regarde, voit qu'il n'y a plus personne, et se relève  
criant éperdument.

Ole ! Alza !

Il se met à chanter en dansant.

Tra la,

La, la, la, la ! Rouvrez les yeux !

DON QUICHOTTE, le regardant, effaré.

Que fais-tu là ?

SANCHO, redoublant ses gambades.

Vous voyez bien !... Je danse... Et même, je trépigne.

Avec une pirouette.

Gouverneur !

DON QUICHOTTE, debout et indigné.

Gouverneur, ce fol ! Sois donc plus digne.

SANCHO, comme gris, et très volublement.

Bon ! Il en sera temps quand je gouvernerai.  
En attendant, je vire et je volte à mon gré.  
C'est en avril qu'il faut cueillir la primevère.  
Sitôt que l'outre fait glouglou, tends-lui ton verre.  
Et ne m'empêchez pas de danser seul en rond ;

Il refait une pirouette.

Car vingt moines et leur abbé point ne feront  
Que devant eux se taise un âne qui veut braire.  
Au surplus, c'est quand il a chaud qu'on bat son frère...

DON QUICHOTTE, éclatant enfin.

Mais tais-toi donc, sac à proverbes, de par Dieu !  
J'ai des ordres à te...

SANCHO, s'immobilisant, fixe et respectueux.

Bien ! Muet comme un pieu,

J'écoute. Gouverneur folâtre et sans vergogne,  
Je suis probe écuyer.

DON QUICHOTTE

Voici donc ta besogne.  
A mon noble coursier Rossinante, ce soir,  
Verse un fort picotin d'avoine et de blé noir.  
De même au grison. Vers onze heures et demie,  
Gagne, avec eux sellés, la campagne endormie,  
Et les attache au tronc du vieil orme chenu.  
Au dernier quart avant minuit, sois revenu,  
Et tiens-toi là,

Montrant la tenture du fond

sous ma tourelle, en sentinelle;  
Et quand le prime glas de l'heure solennelle  
Tintera, par trois coups dans le creux de ta main  
Donne-moi le signal de nous mettre en chemin.

SANCHO, avec admiration.

Quoi ! Votre Grâce, en des conjonctures pareilles,  
Ne veillera point ?

DON QUICHOTTE, grave, puis lyrique, et, pour finir, religieux.

Si ! Pourtant, que tu m'éveilles,  
Il le faut. Où sera mon âme, à ce moment ?  
Après m'être exalté vers ma dame ardemment,  
Pieux adorateur de sa gloire dressée  
En ostensor devant les yeux de ma pensée,  
Les regards éblouis du féérique trésor,  
A l'heure dite, aiglon prêt à prendre l'essor  
Par un ciel orageux d'aventures, ma proie,  
Pour en avoir l'audace et que Dieu me l'octroie,  
Et pour, jusqu'à la lie et sans dégoût, pouvoir  
Vider tous les amers calices du devoir,  
Je serai, cœur fondu que la prière embrase,  
Face à face avec Dieu dans l'horreur et l'extase.

RIDEAU





Don Fernand et Ginès sous la fenêtre de Dorcthea.

### TROISIÈME TABLEAU

#### LE FOND DE LA PLACE DU VILLAGE

*A gauche, contre le manteau d'Arlequin, un pilier d'arcade soutenant l'angle d'une maison. A gauche, occupant le premier plan, espace vide par où l'on vient de la place, dont le rectangle est censé s'étendre dans la salle, surtout à gauche. A gauche, occupant le deuxième plan et la moitié du troisième et un peu moins du quart de la scène en largeur, la maison de don Quichotte, de laquelle on voit trois pans : le premier de face, avec une fenêtre grillée au rez-de-chaussée et une autre à l'étage au-dessus ; le deuxième de biais, avec la porte d'entrée en bas et une fenêtre à l'étage au-dessus ; le troisième perpendiculaire à la rampe. A gauche de la moitié du troisième plan, au fond, espace non vu, où sont censés se trouver la cour, puis le jardin de la maison, puis enfin les champs. A gauche, au fond, formant le tiers du rideau de fond, toile représentant les champs. A droite, aux premier et deuxième plans, et ne prenant en largeur que le septième de la scène, une ligne de piliers, dont la ligne forme d'abord une oblique se dirigeant vers la gauche, puis une perpendiculaire à la rampe, et, soutenues par ces piliers, des arcades qui supportent elles-mêmes une maison. A droite, au milieu du troisième plan, une rue menant à droite. A droite, du tiers du troisième plan jusqu'au fond, une maison dont la première face est parallèle à la rampe, dont la seconde monte obliquement vers la gauche, et dont la troisième retourne obliquement à droite. A droite, occupant tout le milieu du fond, et formant une ligne oblique qui va du troisième plan presque jusqu'au bout du quatrième plan, une haute façade d'antique maison à l'architecture mauresque, c'est-à-dire percée de très rares ouvertures, d'une porte basse hermétiquement close, et de deux étroites fenêtres terminées en trèfle. A l'angle de cette maison, une petite Vierge aux pieds de laquelle brûle une veilleuse. En scène, au deuxième plan, à droite, une fontaine publique. Les entrées et sorties se font : à gauche, par l'espace vide amorçant la place et par les champs derrière la maison de don Quichotte ; au fond, par la ruelle et la rue ; à droite, par les arcades, entre les piliers les plus rapprochés de la rampe. Le tableau se passe entre minuit moins le quart et minuit trois quarts, par un clair de lune dont les rayons se projettent de gauche à droite, parallèlement à la rampe. La maison de don Quichotte fait ainsi un grand pan d'ombre presque jusqu'au milieu de la scène. De même, la ruelle, la rue et l'espace de derrière la fontaine sont dans l'ombre, grâce à la haute maison du fond et à la fontaine elle-même. Sous les arcades, grâce aux piliers qui sont carrés et massifs, la lumière alterne avec l'ombre, brutalement. L'effet de clair de lune devra se produire par une marche progressive, allant de la rampe au fond, et atteindre son maximum d'intensité, dans la direction parallèle à la rampe, au moment précis où les silhouettes de don Quichotte et de Sancho feront ombres chinoises sur la haute façade du fond. Il disparaîtra pendant le second couplet de la sérénade et l'enlèvement, et ne reparaitra plus jusqu'à la fin du tableau.*

Scène première  
GINÈS, DON FERNAND

Ils sont à droite, sous les arcades, ne sortant de l'ombre que le moins possible.

GINÈS  
La chance, monseigneur, vous traite en Benjamin, De vous donner, pour vous conduire par la main, Ginès de Passamont, dit Ginès la Victoire.

DON FERNAND, pris de vin et titubant un peu.  
Ginès de Passamont à souper m'a fait boire Du bien mauvais xérès, et trop, beaucoup trop ! J'ai Les jambes en... coton et l'esprit... naufragé.

GINÈS, l'appuyant contre un pilier.  
Que Votre Grâce au flanc de ce pilier se piète. Là ! Calez-vous. Et, pour reprendre votre assiette, Admirez mon plan. Hein ? quel plan ! Sachez-le bien, Gonzalve de Cordoue en personne n'eût rien Combiné de mieux.

DON FERNAND, la voix pâteuse.  
Sauf... le xérès Sois sincère.

GINÈS  
C'est Votre Grâce qui l'a rendu nécessaire, L'emploi du xérès.

DON FERNAND, même voix que plus haut.  
Moi ?

GINÈS  
Tantôt, en abordant Dorothea. Ce coup de tactique imprudent Nous mit le bachelier et le barbier aux chausses. J'ai dû rompre les chiens, et sur des pistes fausses. De là tant de xérès, bu devant eux, exprès. Quand nous sommes montés nous coucher, voilà près D'une heure, ils n'avaient plus nul dessein de nous suivre, Sûrs que chacun de nous était tout à fait ivre.

DON FERNAND  
Ils ne se trompaient pas. Je l'étais bellement, Et je le suis encor, ma foi !

GINÈS  
Pas tellement ! Pour descendre le long du drap par la fenêtre, La tête ne vous a pas trop tourné.

DON FERNAND  
Peut-être Un peu, quand même ; car j'ai touché terre en bas, Non pas des pieds, mais sur le nez.

GINÈS  
Baste ! En tout cas, L'évasion s'est faite à merveille, n'empêche ! Et nous voici postés, prêts à cueillir la pêche, Cependant que nos deux idiots d'ennemis Croient qu'ils nous tiennent dans notre chambre endormis.

DON FERNAND, riant aux éclats.  
Ah ! ah ! ah !

GINÈS, lui fermant la bouche.  
Chut !

DON FERNAND  
Pourquoi chut ?  
Montrant la gauche, dans la salle.

Du bout de la place  
Ils n'entendent pas.

GINÈS, montrant la maison de don Quichotte.  
Non, mais de là-haut, en face, Dorothea peut vous entendre. Or le moment N'est pas encor venu...

DON FERNAND, avec une galanterie comique.  
Quand, ce moment charmant ?

GINÈS  
Mais aussitôt que, grâce à ma ruse de guerre, Aura déguerpi l'oncle. Il ne tardera guère. Minuit n'est plus très loin... Vous sentez-vous mieux ?

DON FERNAND, un peu dégrisé.  
Oui.

Le grand air, la fraîcheur...  
GINÈS, avec orgueil.  
Et l'esprit réjoui, N'en doutez pas, d'avoir la victoire certaine Au bout du plan conçu par moi, grand capitaine, Malin qui pense à tout, qui prévoit tout.

DON FERNAND  
Mon cher, Tu te vantes. As-tu prévu ?

GINÈS  
Tout.  
DON FERNAND, souriant avec ironie.  
Jusqu'au clair

De lune ?  
GINÈS, avec assurance.  
Jusqu'au clair de lune, je m'en flatte.  
DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Bah !  
GINÈS, montrant la façade blanche du fond.  
Observez plutôt cette façade plate, Là-bas.

DON FERNAND, même jeu que plus haut.  
Cette façade est dans ton plan, malin ?

GINÈS  
Parfaitement. Le clair de lune y donne en plein. Or, par le chemin haut quand fuiront nos deux hommes, Nous ne pourrons les voir de l'endroit où nous sommes ; Mais leurs ombres, sur cet écran, devant nos yeux, Danseront ; c'est ainsi que mon plan merveilleux Pense à tout, cependant que vous lui cherchez noises, Même à vous divertir par les ombres chinoises.

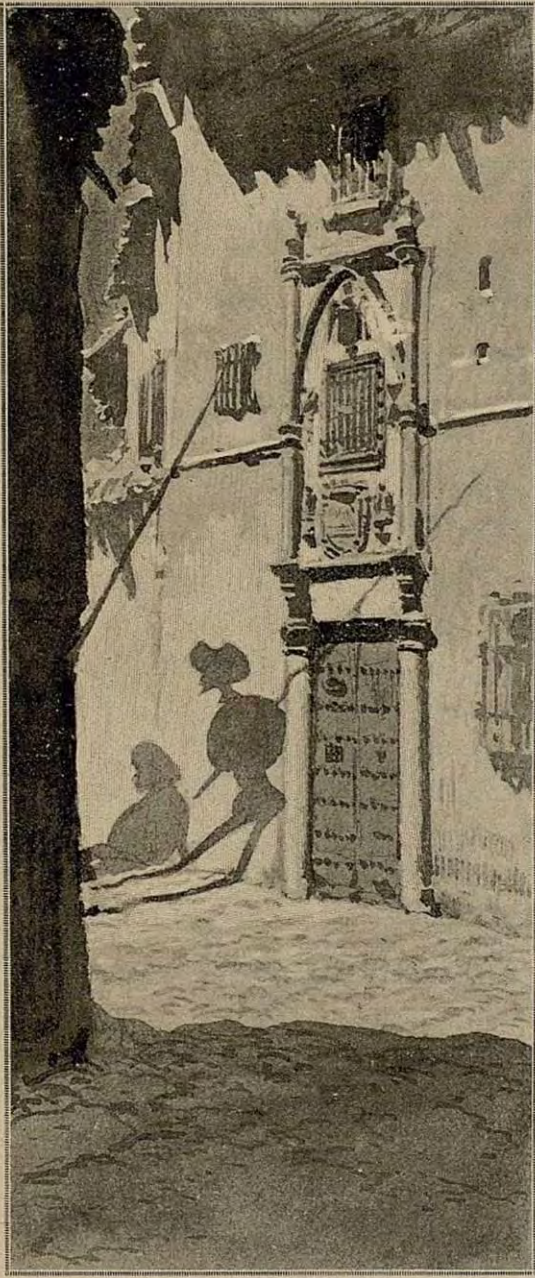
## Scène II

LES MÊMES, cachés ; LE SERENO, DON QUICHOTTE et SANCHO à la cantonade.

A ce moment commence, à la cantonade, au premier plan à gauche, le chant du Sereno. En l'entendant, Ginès et don Fernand se renfoncent sous l'ombre des arcades et y deviennent invisibles.

LE SERENO, chantant.  
*Ave, Maria. Laus Domino.*  
Il est minuit. Le temps est beau.  
Dormez en paix. Voici le Sereno.

Il achève son chant vers le milieu de la place, qu'il traverse ensuite silencieusement. Arrivé devant la petite Vierge du fond, il s'incline, puis reprend son chant, tandis que l'horloge commence à sonner minuit. Son chant va s'éloignant dans la ruelle du fond, pendant le départ de don Quichotte et de Sancho, qui s'exécute ainsi qu'il suit. Entre le premier et le second coup de minuit, on entend Sancho, derrière la maison de don Quichotte, frapper trois fois ses mains l'une contre l'autre. Puis le second, le troisième et le quatrième coup de minuit tintent très lentement, dans l'immobilité absolue de tout. A partir du cinquième coup et jusqu'au dernier, pendant que l'heure continue à s'égrener avec la même lenteur majestueuse, on voit paraître et passer, sur la façade du fond formant écran, et en ombres chinoises, effectivement, mais gigantesques, les silhouettes de Sancho et de don Quichotte. Elles s'en vont de droite à gauche, vers le fond, à pas furtifs et avec une



Les ombres de Sancho et de don Quichotte.

allure et des gestes burlesquement fantastiques. Sancho est ramassé, le dos rond. Il a un doigt aux lèvres. Il perd souvent l'équilibre, tant il se contorsionne pour marcher sur la pointe des pieds. Don Quichotte est raide, engoncé dans son armure. Sa tête est rejetée en arrière par le hausse-col. Ses bras sont gênés par la rondache, l'épée et la lance qu'il porte gauchement. Ses longues jambes s'embarrassent parfois dans ses éperons. Les deux silhouettes se suivent à quelques pas. Celle de don Quichotte, qui va derrière, s'évanouit au dernier coup de minuit.

### Scène III

GINÈS, DON FERNAND

GINÈS, sur un ton de boniment.

Là ! Maintenant, à vous ! Changement de décor.

Scène deuxième. Après les pantins, le ténor.  
Chantez mezza voce, pour que, de la fenêtre,  
La voix soit un peu moins facile à reconnaître.  
Ne vous montrez pas trop hors de l'ombre.

Tirant une guitare de derrière un pilier.

Voici

La guitare,

Montrant la gauche dans la salle.

la leur, qu'ils croient là-bas aussi.  
Nos imbéciles !... Fort, n'est-ce pas, fort, la basse,  
Pour mieux couvrir la voix.

DON FERNAND, prenant la guitare.

Entendu.

GINÈS

Votre Grâce

Se rappelle les vers que nous fimes ?

DON FERNAND, cherchant dans sa mémoire.

Attends !

Il marmotte entre ses dents.

Mieum ! Mieum !

Avec dépit.

Non ! Pas un mot !

GINÈS

Diable !... Et l'air ?... A trois temps !

L'air de Cardenio !

DON FERNAND

Ça, oui, je me rappelle,

Chantonnant les notes du premier vers, et finissant la dernière en couac.

La, la, la, la, sol, mi, la !

GINÈS, l'interrompant.

Suffit ! A la belle

Je chanterai les vers.

DON FERNAND, piteux.

Et moi ?

GINÈS

Vous, simplement,

Faites la bouche en cœur et l'accompagnement.  
Nouvel atout pour vous ! Car ma voix est touchante.

Arrêtant don Fernand qui prélude trop fort.

La basse, pas trop fort, puisque c'est moi qui chante.

Tandis que Ginès se dissimule complètement derrière lui, don Fernand se tourne vers la maison de Dorothea, mais sans sortir de l'ombre toutefois, quoiqu'en vue des spectateurs. Le chapeau rabattu sur les yeux, la cape drapée aux épaules seulement et laissant les deux bras libres pour pincer de la guitare, il prélude par une ritournelle très rythmée.

### Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA

Aux accents de la ritournelle, la fenêtre de Dorothea s'est éclairée, puis légèrement entr'ouverte, et on devine la jeune fille derrière, écoutant.

GINÈS, chantant, dissimulé dans l'ombre de don Fernand.

J'ai à te dire un secret ;  
Mais j'ai peur qu'il ne s'envole,  
Blanc papillon qui fuirait  
Là-haut, vers la lune folle.  
Mon cher secret, vaut-il pas  
Mieux le dire ici tout bas,  
Lui donnant pour cage close  
Ton oreille, cette rose ?

A ce moment la lune disparaît derrière un nuage, et la scène restera dans l'ombre jusqu'à la fin du tableau.

DON FERNAND, bas, à Ginès.  
La lune disparaît.  
GINÈS, bas, avec un baiser vers le ciel.  
Cher nuage, merci !  
Bas, à don Fernand.  
J'ai d'autres vers tout prêts pour ce cas.  
DON FERNAND, recommençant la ritournelle.  
Allons-y !  
La fenêtre de Dorothea s'ouvrira tout à fait pendant le second couplet.  
GINÈS, chantant comme plus haut.  
Cachant son front tout noirci,  
Vois la lune qui se voile.  
Si sa clarté meurt ainsi,  
C'est que va naître une étoile,  
L'étoile en fleurs de tes yeux  
Qui pour moi s'allume aux cieux,  
Et dans l'ombre avec mystère  
Va descendre sur la terre.

Pendant que don Fernand achève la ritournelle qui termine la phrase musicale de la chanson, Dorothea paraît à son balcon et soulève la jalousie.

DOROTHEA, presque dans un murmure.  
C'est toi, Cardenio ?  
Don Fernand garde le silence.  
GINÈS, à l'oreille de don Fernand.  
Eh bien ? Répondez-lui,  
Donc !  
DON FERNAND, très bas.  
Quoi ?  
GINÈS, même jeu.  
N'importe quoi, mais quelque chose. Un oui,  
Par exemple.  
DOROTHEA, d'une voix plus forte que tout à l'heure.  
C'est toi ?  
DON FERNAND, d'une voix faible.  
Oui.

DOROTHEA  
Carrasco t'envoie ?  
DON FERNAND, même jeu, et se renfonçant sous les piliers.  
Oui.  
DOROTHEA, la main sur ses yeux, et penchée.  
Je ne te vois point. Donne-moi donc la joie  
De te voir. As-tu peur qu'on te guette ?  
DON FERNAND, même jeu, voix qui tremble.  
En effet.

DOROTHEA, inquiète.  
Nos ennemis ?  
DON FERNAND, toujours même jeu.  
C'est ça.  
DOROTHEA, avec tendresse.  
Voilà ce qui te fait  
Trembler la voix ! Je la trouve toute altérée...  
Comme elle m'a paru longue, cette soirée !  
Ne bouge pas. Le temps de m'ajuster un peu,  
Et je viens.  
Elle disparaît de la fenêtre, qu'elle laisse ouverte.

### Scène V

DON FERNAND, GINÈS  
GINÈS  
Votre Grâce est parfaite. Quel jeu !  
Quelle émotion ! Mais, bravo, monsieur le comte !

DON FERNAND, très sincère.  
Ah ! je le suis vraiment, ému, vraiment. J'ai honte  
D'abuser ainsi...

Il rend la guitare à Ginès qui la pose sur la fontaine.

Non, Je ne veux pas.

GINÈS, ironique, pressant, corrupteur.

Comment ?

Des remords sans avoir péché ! Juste au moment  
De l'assaut, lâcher pied quand on tient la victoire !  
Voyons !... Le vin tiré, d'ailleurs, il faut le boire.  
D'autant que celui-là, monseigneur, c'en est un  
A vous faire oublier mon xérés importun  
Et tous les vins d'amour dont jamais Votre Grâce  
Dans ses plus belles nuits aura rempli sa tasse.  
Vive Dieu ! L'avoir là, près de la bouche, en main,  
Et souffrir qu'un rival s'en régale demain !

DON FERNAND, troublé.

Tais-toi ! Tais-toi !

### Scène VI

LES MÊMES, DOROTHEA

DOROTHEA, au seuil de la porte.

Mon cher Cardenio.

Elle court vers lui, vivement.

GINÈS, derrière don Fernand, avec énergie.

Hein ? Comme

Elle l'aime ! C'est lui, l'aimé.

DOROTHEA, voyant don Fernand et arrêtant sa course.

Quel est cet homme ?

DON FERNAND, s'avançant vers elle.

Qu'importe ? Ecoutez-moi.

DOROTHEA, le reconnaissant.

Vous ! Oh ! non, non !

DON FERNAND, un genou à terre.

Un mot !

Rien qu'un mot !

Pendant ce bref dialogue, Ginès a couru, par le fond, prendre place entre la porte de la maison et Dorothea.

DOROTHEA

Non !... J'ai peur. Que fait cet autre ? Il faut  
Que je rentre...

Elle veut se diriger vers sa maison.

GINÈS, avec un rire sarcastique.

Ah ! ah ! ah !

Il ôte sa cape et la déploie devant lui.

DOROTHEA

Au secours ! Au...

Elle n'a pas le temps d'achever, Ginès lui ayant jeté sa cape sur la tête.

GINÈS

La grive

Est dans le filet.

Il la prend dans ses bras, roulée dans la cape.

Houp !

Il l'emporte en courant vers le fond.

Et qui l'aime me suive !

DON FERNAND

Ah ! tant pis !

Il court derrière Ginès qui a déjà disparu par la rue au fond, à droite et il disparaît aussi.

DOROTHEA, à la cantonade, d'une voix étouffée.

Au secours !



## Scène VII

DOROTHEA, à la cantonade, LEONARDA

A la fenêtre de Dorothea paraît Leonarda, en cornette, un flambeau à la main.

LEONARDA, sur le balcon.

Oui, pour sûr, c'est sa voix.

Mais d'où vient-elle ?

Regardant successivement, derrière elle dans la chambre, puis vers le fond de la place.

Dans sa chambre, je ne vois  
Personne, ni dehors non plus. J'en suis certaine  
Pourtant, c'est sa voix.

DOROTHEA, de très loin et très faiblement.

Au secours !

## Scène VIII

LEONARDA, seule, montrant le fond.

Mais oui !... Lointaine,

Par là.

Pour prêter l'oreille de ce côté, elle penche la tête, ce qui lui met la face vers l'avant-scène, où soudain elle aperçoit la guitare posée par Ginès sur la fontaine.

Tiens, ça, sur la fontaine!... Ah ! jour de Dieu !  
Je comprends tout. C'est un enlèvement.

D'une voix forte.

Au feu !

Elle rentre dans la maison, où on l'entend cogner violemment à une porte de l'intérieur.

Eh ! seigneur Quijada, debout ! Alerte ! Vite !

Après un silence.

Peut-être il est en bas ?

Dans la maison, en criant.

Au voleur !

En descendant par l'escalier intérieur.

Tout de suite

Je descends.

On l'entend dégringoler l'escalier.

Me voici...

Un silence.

Rien ! Il dort comme un pieu.

Elle paraît à la porte de la rue, que Dorothea a laissée ouverte.

A l'aide !

Courant vers la gauche, une main en porte-voix.

Carrasco ! Nicolas ! Eh !...

Revenant au milieu de la scène, et d'une grande voix.

Au feu !

## Scène IX

LEONARDA, VOISINS, VOISINES

et ENFANTS en chemise.

PREMIER VOISIN, accourant de la droite, avec un falot.  
Où ?

LEONARDA

Nulle part.

DEUXIÈME VOISIN, venu de la gauche, en même temps qu'arrivait le premier.

Pourquoi crier au feu ?

UNE VOISINE, venant du fond, à droite, sa lanterne au poing.

Pour faire

Venir les gens.

LEONARDA

C'est un voleur...

TROISIÈME VOISIN, venant du fond à gauche, avec une arquebuse  
J'ai son affaire.

De quel côté ?

LEONARDA, montrant le fond, à droite.

Là.

TROISIÈME VOISIN

Bien.

Il met son arquebuse en joue vers l'endroit désigné.

LEONARDA

Ne tirez pas, grand Dieu !

Et la pauvre enfant !

PREMIER VOISIN

Qui ?

LEONARDA

Dorothea, parbleu !

DEUXIÈME VOISIN

C'est elle le voleur ?

LEONARDA

Non. C'est elle qu'on vole.

TROISIÈME VOISIN

Un enlèvement ?

LA VOISINE, joyeusement.

Ah ! tant mieux !

## Scène X

LES MÊMES, CARDENIO, puis CARRASCO  
puis MAITRE NICOLAS

Arrive hors d'haleine, par la gauche, Cardenio, qui est entré à temps pour entendre le mot dit par le troisième voisin.

CARDENIO, haletant.

Quelle parole

Ai-je entendue?... On vient... d'enlever... Pas d'ici,  
J'espère, dites, pas ma Dorothea ?

LEONARDA, accablée.

Si.

Pendant que parlait Cardenio, Carrasco est arrivé aussi, de la gauche, suivi par maître Nicolas.

CARDENIO, avec fureur.

Ah ! les brigands !

A Leonarda, en lui secouant le poignet.

Mais quand ? Par où ?

CARRASCO

La chose est forte.

Dire que nous montions, nous, la garde à leur porte !

MAITRE NICOLAS, montrant la gauche dans la salle.

La chose est impossible. Ils dorment, souls, là-bas.

CARRASCO, trouvant et brandissant la guitare.

Eh bien, et ça, tenez, là ?

MAITRE NICOLAS, ahuri.

Ho !

CARDENIO

Ne perdons pas

De temps...

A Leonarda, impérieusement.

Ils sont ?

LEONARDA, montrant le fond à droite.

Par là.

Cardenio s'y dirige en courant.

CARRASCO, à maître Nicolas.

Courons avec lui.

Ils suivent Cardenio, courant aussi.

## Scène XI

## LES MÊMES, THÉRÈSE, PANZA

Thérèse arrive, par le fond, et entre en scène juste au moment où Cardenio allait en sortir. Tous deux se heurtent et Thérèse manque de tomber.

THÉRÈSE

Peste

Soit du brutal qui court si fort !

Empoignant Cardenio par le bras et le retenant.

Pour rien, du reste.

Il s'en faut de beaucoup que vous les rattrapiez,  
Seigneur Cardenio. Vous n'avez que deux pieds ;  
Eux, huit pattes !

CARDENIO, découragé.

Ils sont à cheval ?

THÉRÈSE

Cheval, âne,

Ou mulet, peu m'importe ! Ils vont, que Dieu les damne,  
Un train du diable ; et comme ils sont déjà passés  
Depuis un gros quart d'heure, ils sont loin, vous pensez !

CARDENIO, se tordant les mains.

O rage !

THÉRÈSE

Ah ! vous ragez, vous ? Moi, bien plus encore.  
M'avoir roulée ainsi, le gueux ! Et moi, pécure,  
Qui le trouvais gentil, la bouche en figue, hier !  
C'était pour mieux m'enduire.

CARDENIO, agacé.

Ah ! ça, vous m'avez l'air

D'être folle.

THÉRÈSE

J'ai cru le devenir, et, certe,  
Il y avait lieu, quand, soudain, sous ma couverture,  
En m'éveillant, je n'ai plus senti près de moi...

CARRASCO

Mais de qui parlez-vous, voyons ?...

THÉRÈSE, avec une pudeur indignée.

Eh ! vertugoi !

L'homme qui couche à mon côté, qui peut-il être,  
Sinon le mien ?

MAITRE NICOLAS

Sancho ?

THÉRÈSE

Sûr !

CARDENIO

Alors, c'est ce traître ?...

Tout s'explique.

CARRASCO, avec force, les retenant.

Pardon ! Un instant ! *Distinguo.*

Nous barbotons, je crois, tous, en plein quiproquo.

A Leonarda, avec autorité, en montrant la maison de don Quichotte.  
Votre maître ?...

LEONARDA

Il dort.

THÉRÈSE

Lui ! Les yeux ouverts sans doute ?

Puisque j'ai vu...

CARDENIO, la prenant par une main.

D'abord...

CARRASCO, la prenant par l'autre main.

Qu'avez-vous vu ? J'écoute.

CARDENIO, la secouant par la main qu'il tient.

Et Dorothea ?

THÉRÈSE, se débarrassant de lui.

Tout à l'heure !... Mais, bon sang,  
Laissez-moi vous conter la chose en commençant  
Par le commencement.

CARRASCO, avec autorité.

Oui, très bien.

CARDENIO, désolé.

Quelle perte

De temps !

THÉRÈSE, contant avec lenteur.

Donc, me sentant seule sous la couverture,  
Je me dis : « Il est chez son maître ! » A pas légers,  
Je me lève. Je passe une jupe...

CARDENIO, impatient.

Abrégez !

THÉRÈSE, même jeu que plus haut.

« Abrégeons ! » C'est bien ça que je me dis. Et, vite,  
Pour être ici plus tôt, coupant au court, j'évite  
Le village et m'en viens à travers champs. Et là,  
Qui vois-je ?

Un temps de silence.

CARDENIO, même jeu que plus haut.

Qui ? Parlez !

CARRASCO, le calmant.

De grâce, écoute-la !

THÉRÈSE

Qui ?... Mais eux deux.

LEONARDA, ahurie.

Mon maître aussi ?

THÉRÈSE

Quelle têtue !

Depuis une heure à vous le dire je me tue.

LEONARDA, comprenant et montrant la maison.

C'est ça, qu'à mes appels il ne répondait point ?

THÉRÈSE

Dame !

CARDENIO, au comble de l'impatience.

Et Dorothea ?

THÉRÈSE

Patience ! A son point

J'arrive, étant venue exprès pour la pauvrete.  
Donc, je les vois. Je crie : « Arrête ! » Ah ! ouiche ! Arrête !  
Au trot ! Au galop ! Hop ! Leurs bêtes ont le feu  
Au derrière. Bref...

CARDENIO, haletant.

Bref ?

THÉRÈSE

Bref, grosse ainsi que Dieu

M'a faite, leur courir après, moi, pas la peine !

D'une voix larmoyante.

Alors je me suis dit en pleurant : « Triste aubaine,  
» D'être laissée avec quatre enfants sur les bras !  
» Mais d'autres ne sont pas non plus dans de beaux draps.  
» Donc, pauvre Thérèse, sois bonne et va chez elle  
» Avertir de son cas la pauvre demoiselle  
» Dorothea. » Sur quoi j'arrive... Et c'est fini.

Leonarda prend Thérèse à part et lui conte à l'oreille, en lui montrant  
la maison, puis le fond, l'enlèvement de Dorothea.

CARDENIO, désespéré.

Ah ! que de temps perdu, cet embrouillamini !  
A présent, nos larrons d'honneur ont pris le large.

Comment les retrouver ? Où ?

Il marche à grands pas, agité, s'arrêtant parfois pour se prendre la tête à deux mains.

PREMIER VOISIN, au deuxième.

Qu'un autre s'en charge !

Pas moi.

DEUXIÈME VOISIN

Ni moi.

Ils s'en vont, le premier par la droite et le deuxième par la gauche.

TROISIÈME VOISIN

Bonsoir !

Il s'en va par le fond à gauche.

LA VOISINE, en haussant les épaules.

Déranger pour si peu

Les gens !

Elle s'en va par le fond à droite.

THÉRÈSE, répondant tout haut à la confiance de Leonarda.

Pas gai, non. Mais... un enlèvement, peuh !

En sanglotant.

Moi, mes quatre petits !... Abandonnés !... Sans père !

Elle s'en va, en pleurant, par le fond à droite.

## Scène XII

LÉONARDA, CARDENIO, CARRASCO,  
MAITRE NICOLAS

Depuis que Cardenio marche de long en large, Carrasco est resté immobile, les bras croisés, à réfléchir. Il prend soudain Cardenio par le bras, affectueusement, et en lui parlant avec assurance.

CARRASCO

Nous la retrouverons, ami.

CARDENIO, tristement.

J'en désespère.

CARRASCO, à maître Nicolas.

Prévenez le curé, vous !

A Cardenio, en lui montrant le fond à gauche.

Nous deux, de ce pas ;

Des chevaux ! Et cherchons ! Je ne te quitte pas.

Cardenio lui serre silencieusement la main, puis, tous deux, bras dessus, bras dessous, se dirigent vivement vers le fond à gauche, pour sortir.

MAITRE NICOLAS, de l'avant-scène à droite.

Bonne chance !

LEONARDA, au milieu de la scène, piteuse.

Et moi ?

CARRASCO, se retournant.

Vous ?... Au diable, vieille bique !

Leonarda fait un haut-le-corps et reste interloquée, pendant que Carrasco et Cardenio sortent par le fond à gauche et maître Nicolas par la droite.

## Scène XIII

LEONARDA, seule.

Un silence, pendant lequel on entend sonner les trois quarts après minuit.

LEONARDA

Seule ! A minuit trois quarts ! Sur la place publique !  
Seule, une pauvre femme en cornette !

Avec épouvante.

Ah ! mon Dieu !

Mais on va m'enlever aussi, peut-être ?

Courant vers sa maison et en criant d'une voix aiguë, chevrotante et ridicule.

Au feu !

RIDEAU



## DEUXIEME PARTIE

### QUATRIÈME TABLEAU

#### UNE GORGE DANS LA SIERRA MORENA

*A gauche, au premier plan, buisson praticable ; aux deux premiers plans, rocs et broussailles donnant l'impression que, par là et vers le fond, le terrain dévale brusquement. A droite, au premier plan, rocs, arbres et fourrés. A droite, au second plan, débouché d'un sentier venant de la droite. Au fond, rocs, broussailles et arbustes donnant aussi l'impression qu'ils dévalent dans un ravin. De l'autre côté de ce ravin, quand vient le jour, on distingue, assez loin, un plateau nu, montant de droite à gauche, et dont la partie élevée est couronnée de moulins à vent, à la queue leuleu, le plus éloigné paraissant très petit, vers le milieu du fond à peu près, tandis que le plus rapproché, à gauche, est assez gros, et n'est visible, au reste, que par le bas, jusqu'aux deux tiers en hauteur et jusqu'à la moitié en largeur. Le tableau se passe dans la nuit noire jusqu'à la scène III. A partir de ce moment, il est éclairé par le feu de Sancho ; puis vient le petit jour, qui ne sera le jour que vers la fin de cette scène, quand commenceront à s'y distinguer les silhouettes des moulins à vent.*

#### Scène première

##### DON QUICHOTTE, SANCHO

Au lever du rideau, ils arrivent par la droite, don Quichotte sur Rossinante et Sancho le suivant sur le grison. Ils sont à peine visibles dans l'ombre profonde.

SANCHO, grognon.

Cette étape de nuit, pourquoi ?

DON QUICHOTTE

La nuit m'inspire.

Pays de l'imprévu !

SANCHO

Dites que c'est l'empire

De l'invu. Je n'y vois pas le bout de mon nez.

Rossinante s'arrête au milieu de la scène, au fond.

DON QUICHOTTE

Tu peux lui crier : « Halte ! » Ici sont terminés...

Les naseaux du grison viennent se heurter à la croupe de Rossinante.

SANCHO, mécontent et stupéfait.

Ici ? Dans cette gorge affreuse et ténébreuse !

DON QUICHOTTE

Rossinante a marqué l'endroit. Son pied le creuse, M'indiquant que la fleur d'une aventure y naît.

Il descend de cheval.

SANCHO

Votre Grâce en ce point mieux que moi s'y connaît.

Il descend de son âne.

Aussi bien, où sauta le bouc, sautent les chèvres, Et rien ne vaut la fleur qu'on tient au coin des lèvres.

DON QUICHOTTE

Ce qui veut dire ?

SANCHO

Mais, que je m'ingénierai

Pour que l'endroit, tel quel, s'arrange à notre gré.

Faisant faire face à l'âne dont il tient la bride.

Au tien, mon fils.

Prenant la bride de Rossinante et lui faisant exécuter le même mouvement.

Au tien, coursier de bon augure.

Qui soigne mon bidet me baise à la figure.

Montrant le fond, à droite.

J'ai traversé certain champ d'orge auquel, je crois, Nos deux amis feront la barbe comme trois. Je les y mène.

Il sort par le fond, à droite, en conduisant les deux bêtes par la figure.

#### Scène II

##### DON QUICHOTTE, seul.

Il plante sa lance à l'endroit même où Rossinante s'est arrêté, creusant le sol de son sabot, et il suspend à sa lance sa rondache.

DON QUICHOTTE

Moi, je la plante, mon orge,

Au sol de cette affreuse et ténébreuse gorge.

Elle me plaît ainsi, propice à mes travaux ;

Car elle a votre horreur, gorges de Roncevaux.

J'ai le pressentiment, ici, de grandes choses.

Qu'en penses-tu, Nuit qui m'écoutes ? Si tu l'oses,

Parle ! Ton gouffre obscur m'est plus doux que le jour.

Je le contemple sans terreur, avec amour.

Chacun de nous en l'autre a mis sa confiance.

Gros du péril à qui ma valeur se fiance,

Il attend que j'en sois le sublime accoucheur.

Moi, son obscurité me semble une blancheur,

Puisque de tes flancs d'ombre, ô Nuit à face noire,

Va jaillir la splendide infante de ma gloire.

#### Scène III

##### DON QUICHOTTE, SANCHO

Sancho rentre par le fond à droite, portant une brassée de bois mort et, en bandoulière, son bissac et sa gourde.

SANCHO

Avec qui causez-vous ?

DON QUICHOTTE

Avec la nuit.

Sancho jette à terre sa brassée de bois mort et s'accroupit auprès, battant le briquet.

SANCHO

Parbleu !

Voici pour lui crier : « Au large ! »

Il commence à allumer des brindilles.

Un air de feu.

Attendez.

Le feu s'allume vivement.

DON QUICHOTTE

A quoi bon ?

Sancho s'assied sur un quartier de roc, à droite du feu, et en désigne un autre à gauche, où don Quichotte va s'asseoir aussi, près de sa lance.

SANCHO, gaiement.

Prenons toujours nos aises,

Tant bien que mal, sans peur de défoncer les chaises.

Attisant le feu qui flambe haut et illumine le décor.

Et laissez-moi nous faire un plus clair horizon.

C'est autour du foyer qu'on bâtit la maison.

Montrant la lance et en riant.

Je ne suis pas bien sûr qu'au bout de votre lance

Le champignon d'un toit de sitôt se balance ;

Mais, quand même, les pieds au chaud, le cœur content.

Ouvrant son bissac dont il tire du pain et un saucisson.

Sans compter que pour boire et pour manger d'autant,  
J'ai mon bissac tout plein,

Tapant sur sa gourde.

Et qu'on ne risque plus de boire par l'oreille,  
En se fourrant le doigt du saucisson dans l'œil.

DON QUICHOTTE, surpris.

Tu as faim et soif ?

SANCHO, non moins surpris.

Oui. Vous pas ?

DON QUICHOTTE

Mon noble orgueil

Avant tout, peut-être ?

DON QUICHOTTE

Oui, sur un lit de lauriers.

SANCHO, tout en mangeant et buvant.

Vous l'aurez quelque jour ce lit, je suis tranquille ;  
Et quelque jour aussi, vrai Dieu, j'aurai mon île.  
Tout vient à point à qui sait attendre. J'attends.  
Mais la poire d'hiver n'est pas mûre au printemps.  
Votre Grâce avouera d'ailleurs qu'en fait de poires  
Nous n'avons jusqu'ici cueilli que des déboires.

DON QUICHOTTE

Est-ce ma faute ?

SANCHO, respectueusement.

Oh ! non.

DON QUICHOTTE

L'autre soir, n'ai-je pas,  
Affrontant une fois de plus mille trépas,  
Chargé comme un lion, seul, cette armée immense ?...



Don Quichotte et Sancho devant le feu.

N'a faim que de prouesse et soif que d'escalade.

SANCHO, au pain, au saucisson et à la gourde.

C'est donc moi seul qui vous donnerai l'accolade,  
Chers amis !

Il boit une lampée, puis mord à même le saucisson et le pain.

Après quoi...

Il fait le geste de se coucher.

Dormir.

A don Quichotte, avec sollicitude.

Vous dormiriez

SANCHO, la bouche pleine.

Qui n'était qu'un troupeau de moutons.

DON QUICHOTTE, se levant.

O démente !

Telle, oui, nous l'avons vue après qu'un enchanteur  
L'eut méchamment changée en ce troupeau menteur ;  
Mais avant qu'il m'eût fait cette outrageuse injure,  
Certe, elle n'était point ce bétail, je le jure.  
Dans le soleil couchant, la poudre en tourbillons,  
T'ai-je pas montré tout, escadrons, bataillons,

Cimiers empanachés, piques, lances, rapières,  
Caparaçons flambant de métaux et de pierres,  
Etendards qu'on eût dits des morceaux d'arc-en-ciel ?  
Rappelle-toi quel bruit faisaient, torrentiel,  
Le galop des coursiers, les ordres qu'on répète,  
Les sanglots du tambour, les cris de la trompette,  
Cependant que pour mon triomphe s'approchant  
Quelqu'un semblait là-bas, dans le soleil couchant,  
Tisser un manteau d'or vert et de pourpres chaudes,  
Constellé de rubis, de saphirs, d'émeraudes,  
Sur champ de chrysophrase et de chrysobéryl !

SANCHO, goguenardant, sur le même mouvement d'emphase.  
Résultat ? Dix moutons crevés. Nous, en péril.  
Chiens ! Coups de feu !... Sur quoi, sans tambour ni  
[trompette,  
Nous primes noblement la poudre d'escampette.

DON QUICHOTTE, vexé.  
Mais cette poudre, dont tu parles comme un sot,  
Avec orgueil.

La primes-nous hier, quand je conquis d'assaut  
Ce trophée ?

Il a tiré du creux de sa rondache et montre, avec ostentation et  
vénération, un grand plat à barbe en cuivre, qu'il met ensuite  
sous le nez de Sancho.

SANCHO, avec des précautions et très timidement.  
Avec tout l'honneur qu'il faut qu'on rende  
A Votre Grâce, j'ai toujours l'audace... grande,  
De lui faire observer... pour la seconde fois,  
Qu'en ce trophée... à mon très humble avis, je vois,  
Sans plus, un... plat à barbe.

DON QUICHOTTE, en colère.  
Et tu n'es qu'un béliître.  
Le dressant comme un ostensor de façon que la flamme du feu l'il-  
lumine.

C'est l'armet de Mambrin, célèbre à plus d'un titre.  
SANCHO, toujours timidement, mais cognant du doigt le plat à barbe.  
Pas au titre de l'or. C'est du cuivre.

DON QUICHOTTE, de plus en plus vexé.  
Vraiment ?  
Pourquoi le portait-il comme un Saint-Sacrement,  
Sur son chef, l'homme ?...

SANCHO  
Pour marcher d'un pas plus libre,  
Il le portait là-haut, le pauvre, en équilibre,  
Ainsi que font toujours les barbiers cheminant.

DON QUICHOTTE, furieux.  
Quoi ? Mambrin, un barbier !  
Le menaçant de le battre.

Que dis-tu, là, manant ?  
SANCHO, se garant du coup et terrifié.  
Moi ?... Rien... D'ailleurs, brebis qui bêle perd de l'herbe.  
Mangeons.

Il se remet à manger gloutonnement.  
DON QUICHOTTE, admirant le plat à barbe.  
Miraculeux armet... Il est superbe.  
Il essaye de le poser sur sa tête et de l'y maintenir en équilibre.  
Un peu grand... Il faudra le forger à nouveau.

SANCHO  
Ce Mambrin ! Il avait une tête de veau.

DON QUICHOTTE, sévère.  
Ne ris pas de l'armet.  
Le plat à barbe lui échappe et tombe sur un quartier de roc où il fait  
un bruit retentissant.

Tiens ! Ce coup de cymbale,  
C'est peut-être déjà la marche triomphale...

SANCHO

Vers quoi ?

DON QUICHOTTE

Ton île.

Il ramasse le plat à barbe et le présente à l'admiration de Sancho.

Hommage à l'armet enchanté !

SANCHO, trinquant de sa gourde contre le plat à barbe.  
Soit !... Armet de Mambrin, je bois à ta santé.

Il va pour boire et constate que sa gourde est vide.

Rien ! Ma gourde est à sec.

Tristement..

Hélas ! comme tout file !

Ma foi ! Je vais dormir, pour rêver à mon île.

Il s'allonge par terre, les pieds vers le feu, la tête vers le fond.

Dormez aussi, seigneur. Vous en avez besoin.

En s'arrangeant, son bissac sous sa tête et son bonnet sur les yeux,  
et d'une voix déjà endormie.

La nuit fut fatigante et l'aube n'est plus loin.

En bâillant.

Ah !

DON QUICHOTTE

Je ne connais, moi, ni sommeil, ni fatigue,  
Et comme dit le vieux romance de Rodrigue :

Sur un ton de déclamation très rythmée.

Je cesserai de veiller  
Quand j'aurai dans mes nuits calmes  
La gloire pour oreiller  
Et pour traversin des palmes.

Pendant que don Quichotte a dit ces vers, Sancho s'est endormi pro-  
fondément déjà. Don Quichotte vient le regarder.

Il dort déjà ?... Très brave, à sa façon, vraiment...

Si tranquille, en un tel lieu, dans un tel moment !

Car il va se passer, dans ce noir paysage,

Des prodiges sans nom, et que tout me présage.

Tout ! D'un coup, Rossinante arrêté net ici ;

Ma lance se fichant au sol d'un coup aussi ;

Enfin, troisième coup final, qui corrobore

Les deux premiers : l'armet parlant.

A ce moment, le plat à barbe de nouveau lui échappe et cogne un coin  
de roc avec un bruit retentissant.

Il parle encore !

A ce moment, du fond, à gauche, monte le bruit d'une grosse pierre  
tombant dans l'eau.

Et voici que là-bas en écho lui répond

Comme le bruit d'un corps jeté du haut d'un pont.

Quel bruit étrange ! Son étrangeté m'exalte.

Se dirigeant vers le fond à gauche et prêtant l'oreille de ce côté.

Des pas, maintenant ?... Oui !... Quelqu'un court...

Après un bref silence.

Il fait halte.

Plus rien !

A ce moment, un écroulement de bois se produit dans le feu, qu  
jette soudain une grande clarté. Elle fait se retourner don Qui-  
chotte qui voit avec étonnement le feu, ranimé ainsi, grandir.

Qu'as-tu, toi, flamme, à grandir peu à peu ?

A qui donc parles-tu par ces langues de feu ?

Appelles-tu celui qui vient vers moi ?

Entendant recommencer, au fond, à gauche, le bruit des pas.

Sans doute ;

Car, ton appel compris, il se remet en route.

Prêtant l'oreille avec attention, et entendant se renouveler plusieurs  
fois le bruit des pierres qui roulent jusqu'à l'eau et y font ploc,  
ploc, ploc.

Ses pas précipités font choir dans un étang  
De lourds cailloux... Il court... Il monte, haletant,  
Suivi par quelque Stryge à face de Sirène

Qui voudrait l'attirer dans son eau souterraine.  
Vers le fond, à gauche, en appelant d'une voix sonore qui veut être entendue de loin.

Par ici, par ici, prince ou princesse !

SANCHO, réveillé en sursaut.

Quoi ?

Qui donc veut me voler mon île ?

Il s'est dressé sur son séant, effaré.

DON QUICHOTTE

Reste coi.

Sancho, à quatre pattes, va s'abriter derrière la lance où pend la rondache.

SANCHO

Oui, seigneur, abrité derrière votre lance.  
Mais qu'y a-t-il ?

#### Scène IV

LES MÊMES, DOROTHEA, d'abord à la cantonade.

DOROTHEA, d'une voix très lointaine et prolongeant le cri, à la cantonade, au fond, à gauche.

Ah !

DON QUICHOTTE, désignant le fond, à gauche.

Là ! Ce cri... Dans le silence...

Entends-tu ?

SANCHO, effrayé.

C'est un cri de quoi ?... J'ai peur.

En tremblant.

Mon Dieu !

DON QUICHOTTE, lui imposant silence aussi du geste.

Ecoute.

DOROTHEA, même jeu que plus haut, moins loin, mais toujours en cri prolongé.

Ah !

DON QUICHOTTE, avec la grande voix de tout à l'heure.

Par ici !... Oui, du côté du feu,

Prince ou princesse qu'on persécute ! Courage !

A son épée, en la tirant du fourreau.

Et toi qui t'ennuyais d'être oisive, à l'ouvrage !

Entre par un buisson, à gauche, en courant, essouffée, Dorothea, que don Quichotte et Sancho ne peuvent reconnaître d'abord, la clarté du feu ne venant pas jusque-là et Dorothea étant vêtue en jeune garçon. A peine arrivée en scène, avant d'avoir pu parler, elle s'arrête, prise de suffocation, pose ses deux mains sur son cœur, tombe à genoux, pâmant, et mollement se laisse choir à terre en poussant un profond soupir, après quoi elle s'évanouit.

DOROTHEA, en s'évanouissant.

Ah !

DON QUICHOTTE, aimablement.

Ne craignez plus rien, jeune prince.

Avec un geste montrant qu'il a mis les ennemis en fuite.

Ils ont fui.

Lui tendant la main.

Relevez-vous.

Sancho s'est avancé à petits pas.

SANCHO, s'approchant encore.

Je crois qu'il est évanoui.

DON QUICHOTTE, se penchant vers Dorothea.

C'est vrai. Blessé peut-être ?

SANCHO, tout à fait approché et montrant le feu.

On pourra plus à l'aise

Voir ça près du feu.

DON QUICHOTTE

Oui.

Il rengaine son épée et s'apprête à porter le corps avec Sancho.

SANCHO, se chargeant seul du corps.

Laissez.

Il le soulève dans ses bras.

Pour ce qu'il pèse !...

Il se met en marche vers le feu, portant le corps et suivi par don Quichotte qui soutient la tête.

DON QUICHOTTE, soutenant la tête et asseyant Dorothea près du feu.

Pauvre prince !

A ce moment, la chevelure de Dorothea se dénoue et se met à flotter.

Ah ! ça, mais !... Que veut dire ceci ?

Le prince a des cheveux de femme.

Sancho s'arrête brusquement, interloqué.

SANCHO

Hein !

Se retournant.

Non ?

Don Quichotte soulève les cheveux épars de Dorothea.

Mais si !

Avec terreur.

De la magie, alors ?

Sancho se recule vers la droite et crie de loin.

Homme ? Ou femme ? Qui est-ce ?

DON QUICHOTTE

C'est une femme.

SANCHO, reconnaissant Dorothea.

C'est votre nièce !

DON QUICHOTTE, stupéfait.

Ma nièce !...

Dorothea !... Ce n'est pas possible !...

DOROTHEA, haletante.

Si !... Si !...

C'est moi... Bien moi... Comment je vous retrouve ici ?  
Je l'ignore... Daignez m'écouter... Oh ! de grâce !...  
Et pardon si dans mon trouble je m'embarrasse...

Parlant d'une voix volubile, comme quelqu'un qui veut dire à la fois trop de choses.

Donc, vers ce feu, pris pour un feu de chevrier,  
Je montais. Au hasard. Vous entendant crier,  
Le cœur me bat. Je cours. Plus vite ! Encor plus vite !  
Dans l'angoisse de les savoir à ma poursuite...  
Si bien qu'à bout de force en arrivant ici  
J'ai défailli soudain de peur... de joie aussi...  
Quelle était ma prison ? Comment j'en suis sortie ?  
Pourquoi ces vêtements dont je suis travestie ?  
Et quel malheur enfin loin de vous m'arriva ?  
Je vais vous l'expliquer...

DON QUICHOTTE, brusquement.

C'est inutile, va !

Je sais tout.

Elle et Sancho paraissent surpris.

Les effets m'illuminent les causes.

SANCHO

Par quel miracle, donc, savez-vous tant de choses ?  
Quoi, d'ailleurs ?

DOROTHEA

En effet, vous m'étonnez beaucoup.  
N'étiez-vous point parti quand ils ont fait leur coup ?  
Ils s'en vantaient, du moins... Et je ne comprends guères...

SANCHO

Moi, pas du tout.

DON QUICHOTTE, très calme.

A vos entendements vulgaires  
Tout semble obscur. Mais moi, d'un coup d'œil, du premier,

Triplement,

Je n'ai compris que trop. Suis-je pas coutumier  
De tels déboires ?

SANCHO

Quoi ! De trouver votre nièce,  
Avant le petit jour, dans ce lieu, sous l'espèce  
D'un garçon ?

DON QUICHOTTE, d'un ton détaché.

Ces détails ont l'air mystérieux ;

Mais...

DOROTHEA, vivement.

En voici la cause.

DON QUICHOTTE, lui coupant du geste la parole.

Elle crève les yeux.

Très naturellement, à elle et à Sancho.

Que le prince soudain soit devenu princesse,  
Qu'à son tour celle-ci se trouve être ma nièce,  
La nuit, à Roncevaux, et vêtue en garçon,  
Rien de plus simple.

Se levant et avec une amertume lyrique.

Encore un tour de ta façon,  
Et ta baguette d'un seul coup le légitime,  
O subtil enchanteur dont je suis la victime !

DOROTHEA, à genoux, éloquente et peu à peu s'exaltant.

Par pitié, mon cher oncle, écoutez-moi ! Quittez  
Vos rêves pour descendre à mes réalités.  
De grâce, en souvenir de votre sœur, ma mère,  
Ne vous occupez plus d'ennemis de chimère,  
Quand de vrais ennemis sont tout près, menaçant  
Celle en qui vit encor l'honneur de votre sang.  
Prêtez-vous aux raisons de moins folle nature  
Prouvant mon innocence en ma triste aventure.  
Faites effort jusqu'au terre à terre un moment.  
J'en appelle, mon oncle, à votre cœur aimant...  
Juste, aussi... Car je ne crains rien de sa justice.  
Mais qu'il sache mes maux et qu'il y compatisse,  
Comme il compatissait à mes chagrins d'enfant !  
La mère qui sourit, le père qui défend,  
Ceux dont le front, vers nous, quand on souffre, s'incline,  
Soyez-les de nouveau pour la pauvre orpheline,  
Qui met en vous tous ses espoirs infortunés,  
Et n'a plus qu'à mourir si vous l'abandonnez.

DON QUICHOTTE, la relevant.

Moi, vous abandonner ? Jamais ! A Dieu ne plaise !  
Plus les périls sont fous, plus je m'y trouve à l'aise.  
Qui vous êtes, je n'en sais rien. Ce que je sais,  
C'est que, princiers ou non, vos jours sont menacés,  
Et qu'à vos ennemis je vais livrer bataille.

Fiévreusement et en marchant à grands pas.

Où sont-ils, ces géants ? Voici l'homme à leur taille.

DOROTHEA, désespérée.

Mais ce ne sont pas des géants.

A ce moment commence, dans le fond, à gauche, le bruit régulier et  
sourd des marteaux à foulon.

DON QUICHOTTE

Pas des géants,

Princesse ?

Montrant le fond du ravin, au fond, à gauche.

Écoutez donc, dans ces gouffres béants,  
L'énorme pas de leurs montures colossales.  
Elles doivent avoir vos formes abyssales,  
Monstrueux Béhémots, vastes Léviathans !  
N'importe ! De pied ferme, ici, je les attends.

SANCHO, terrifié.

Je suis glacé de peur par ce bruit.

DOROTHEA, très calme.

Sois plus brave.

Ce bruit, j'en sais la cause. Elle n'a rien de grave.  
Une écluse est au bout du val, fermant l'étang ;

Montrant le ciel où point l'aube.

On l'ouvre, au petit jour, pour régler le battant ;  
Et ce terrible bruit vient, si je ne m'abuse,  
Des marteaux à foulon que fait marcher l'écluse.

Don Quichotte a écouté cette explication d'un air désappointé, fai-  
sant contraste avec la mine de Sancho, qui s'est épanouie.

SANCHO, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! Pardieu ! J'en ris de large en long !  
Est-ce assez ?... Ah ! ah ! ah ! Des marteaux à foulon !  
Regardant le visage déconfit de don Quichotte et redoublant de rire.  
Et Votre Grâce... Ah ! Ah !

Les poings aux rognons.

Non, j'en ai mal aux côtes !

... qui prenait ça pour des...

Les syllabes détachées en rire.

Bé... hé... quoi ?... Bé... hé... mautse,  
Je crois ?... Ah ! ah !... Bé... Bé...

A ce moment cesse le bruit des marteaux à foulon.

DON QUICHOTTE, furieux

Paix là, mauvais plaisant !

Il ramasse par terre une branche d'arbre et lui en donne quelques  
bons coups sur le dos.

SANCHO, courbant l'échine et douloureusement.

Aïe ! aïe ! aïe !

DON QUICHOTTE, au comble de l'exaspération.

Est-ce à vous, donc, d'en rire à présent ?  
A mes dépens, encor !

S'avançant vers Sancho qu'il prend par l'oreille et qui s'agenouille.

Venez ça, peur vivante !

Tandis qu'en votre peau vous creviez d'épouvante,  
Constatez qu'à mon front, qu'étoient des lueurs,  
Aucun poil n'est mouillé par vos lâches sueurs.  
Et si, de ces marteaux, des monstres pouvaient naître,  
Et sur eux les géants que je crus reconnaître,

Lui renvoyant la tête d'un geste violent et le regardant les yeux  
dans les yeux.

Confessez qu'en mes yeux hardis flambe un éclair  
A les jeter soudain les quatre fers en l'air,  
Comme je fais de vous, pleutre, avec un seul geste.

Il lève la main, et Sancho tombe à jambes rebindaines.

SANCHO, en criant très vite.

Je le confesse et le proclame, et sans conteste.

Se mettant à genoux et avec force et sincérité.

Mais aussi vrai, d'ailleurs, que l'homme que je mets  
A vos pieds est le fils de ma mère, jamais,  
Seigneur, je n'ai douté de votre vaillantise.  
Je crois en vous comme au *Credo*.

Don Quichotte s'éloigne, soudainement calmé. Sancho en profite  
pour se relever.

DON QUICHOTTE, en s'éloignant.

Quoi que je dise,  
C'est de la sorte, en tout, qu'il faut me croire.

SANCHO, d'un ton convaincu.

Ainsi

Ferai-je désormais, à l'aveuglette.

Depuis que Dorothea a parlé du jour près de se lever, il s'est levé  
peu à peu, en effet, et l'on commence à distinguer, quoique en formes  
vagues encore, les silhouettes des moulins à vent qui se dégagent  
de la brume, là-haut, sur la colline du fond. Sancho, qui, en ce  
moment, tourne le dos aux spectateurs, aperçoit ces silhouettes  
et les désigne de la main.

Et si

Votre Grâce, à l'instant, m'affirmait, par exemple,



Que ça, là-haut, c'est vos géants que je contemple,  
Je répondrais : « Amen ! C'est bien eux ! Je les vois ! »

Don Quichotte, pendant que Sancho parlait, est allé à grands pas  
vers la droite et regarde à son tour là-haut, sur la colline du fond.

DON QUICHOTTE, enthousiaste.  
Mais je les vois aussi. J'en suis sûr, cette fois.  
Enfin ! Je les tiens donc, mes géants à combattre !

SANCHO, désolé, à Dorothea.  
Qu'ai-je dit là ?

DON QUICHOTTE, comptant les moulins.  
Combien sont-ils ? Un. Deux. Trois. Quatre.  
Cinq. Six. Sept.

DOROTHEA, lui prenant le bras et doucement.  
Pourquoi vous griser de ces vapeurs  
Où l'aube fait jouer des mirages trompeurs ?

DON QUICHOTTE  
Des mirages !... Leurs fronts, certes, sont dans la brume,  
Touchant le ciel ;

Aux vitres de quelques moulins, l'aurore se reflète.  
mais, sous ces fronts, quel œil s'allume !  
Regardez.

DOROTHEA, même jeu que plus haut.  
Aux carreaux des lucarnes ce n'est  
Que le miroitement de l'aurore qui naît.

DON QUICHOTTE, aigrement.  
Votre explication, princesse, est ridicule.  
Les ailes du dernier moulin se mettent à tourner, puis celles d'un  
autre, d'un troisième, de tous les autres, et enfin celles du premier,  
les plus grandes.

Observez de quels bras celui-ci gesticule.  
Et cet autre !... Et cet autre !... Et tous !

DOROTHEA, suppliante.  
Mon oncle !...

DON QUICHOTTE, la repoussant.  
Fi !  
Votre oncle !... Écartez-vous, femme, qu'à leur défi  
Je réponde par un défi qui leur impose.

Il va prendre sa rondache, qu'il se passe au bras gauche, et son  
casque, puis, revenant à l'avant-scène, il se piète fortement, as-  
sure son casque sur sa tête, tire son épée, la contemple un  
moment.

DOROTHEA, à Sancho, pendant ces préparatifs.  
Dis-lui donc ce que c'est.

SANCHO, se frottant l'épaule.  
Merci bien ! Et pour cause !

DOROTHEA  
Tu peux le lui crier de loin.

SANCHO  
Je me connais.

Se touchant la gorge.  
Quand j'ai peur, rien ne sort.

DON QUICHOTTE, vers les moulins, d'une voix forte.  
Faiseurs de moulinets,  
Admirez si les miens n'ont pas plus d'envergure.

Il fait de furieux moulinets au-dessus et autour de sa tête.  
DOROTHEA, se tordant les mains.

Que faire, hélas ?

SANCHO, avec angoisse.  
Il va se hacher la figure.

Don Quichotte cesse ses moulinets et remet son épée au fourreau.  
DON QUICHOTTE, aux moulins.

Ah ! vous n'avancez plus ? Au moins, dans votre effroi,  
Ne fuyez pas !

Il court vers sa lance qu'il arrache de terre et brandit triomphale-  
ment.

Le temps que sur mon palefroi

Je monte, lance au poing, et prenne un peu de large,  
Et vous contemplerez don Quichotte qui charge !

Il sort, à grandes enjambées, par le chemin du fond, à droite.

### Scène V

DOROTHEA, SANCHO

DOROTHEA, suppliante.  
Mon bon Sancho, fais un effort. N'importe quoi !  
En l'aidant à se mettre en selle, tu peux, toi,  
Entraver son cheval peut-être... Oh ! je t'en prie !...

SANCHO, résolu.  
C'est vrai. J'y cours.  
Il sort en courant, par le chemin du fond, à droite.

### Scène VI

DOROTHEA, seule.

Dès que Sancho est sorti, elle se laisse choir, accablée, sur le quartier  
de roc, à gauche du feu.

DOROTHEA, se prenant la tête.  
Mon Dieu ! mon Dieu !

Les mains jointes comme en prière.  
Jésus, Marie,

Faites qu'il puisse agir à temps !  
Se levant avec énergie.

Ah ! je devrais.  
Moi-même !...  
Se dirigeant vers le fond à droite, et très résolument.

### Scène VII

DOROTHEA, GINÈS, à la cantonade.

Au moment où Dorothea va courir vers le chemin, à droite,  
on entend de ce côté la voix de Ginès.

GINÈS, à la cantonade, au fond, à droite.  
Par ici, seigneur comte, tout près.

DOROTHEA, épouvantée.  
Ciel ! le comte et Ginès !

Montrant la droite.  
Là, me barrant la route

Vers mon oncle !  
Avec désespoir.

Je suis perdue.  
Se ressaisissant avec énergie.

Ici, sans doute.  
Désignant la gauche, par où elle est venue.

Mais peut-être par là... par ces affreux chemins ?  
Ah ! tout, plutôt que de retomber dans leurs mains !

Tant pis !  
Elle se jette dans les broussailles, à gauche.

### Scène VIII

SANCHO, à la cantonade.

On entend Sancho crier, d'une voix forte, mais lointaine, à la  
cantonade, au fond, à droite, parmi des bruits de galop.

SANCHO, criant.  
Non, arrêtez, cher seigneur !... Qu'on l'arrête !...  
Vous allez vous casser la tête... C'est trop bête...

## Scène IX

GINÈS, DON FERNAND

Ils débouchent en courant, du fond, à droite.

DON FERNAND

Plus personne!

Avec rage, à Ginès.

Mauvais limier!

GINÈS, avec assurance.

Pas en défaut.

Montrant les broussailles, à gauche, et s'y jetant.

Voici la piste! Là!... Suivons. Taïaut!... Taïaut!

Don Fernand le suit et tous deux disparaissent, tandis que le bruit du galop, dans le fond, à droite, devient de plus en plus fort, montant vers le plateau à la crête duquel tournent furieusement les moulins.

RIDEAU



... Et vous contemplerez don Quichotte qui charge

ancienne, d'histoire, de philosophie. Ce sont ces derniers que je « dévorai » avec le plus de plaisir et aussi, sans doute, avec le plus de fruit.

» Quand éclata la guerre, je donnai ma démission pour m'engager dans les francs-tireurs de Bourbaki. C'est peu après la signature du traité de Francfort que se place ma venue dans le monde littéraire.

» Tout de suite, je manifestai des goûts farouches d'indépendance, de sauvagerie presque. A cette époque, on ne jurait que par les parnassiens. Je refusai de me « faire » parnassien. Plus tard, lorsque les naturalistes, puis les symbolistes rayonnèrent, je restai sourd aux appels des uns et des autres. Je puis me vanter de n'avoir jamais appartenu à aucune école. »

M. Jean Richepin détestait toutes les règles et n'en pouvait supporter aucune : pas plus les règles sociales que les règles littéraires. Il était avide de grand air et d'espace, épris même d'un désir fou de vagabondage. Grâce à ses cheveux crépus et à son teint basané, à son habileté et à son entraînement à tous les exercices du corps, il réussit à se faire admettre dans une troupe de bohémiens. Avec elle il put cheminer le long des routes de France, camper à la lisière des bois, au bord des rivières, coucher à la belle étoile. Cette équipée se termina à Moret : cette troupe, ou, plutôt, cette famille de gitanes, se composait d'une jeune femme romanichel qui avait suivi un grand diable d'Italien, violoniste. La mère de cette jeune femme, sa sœur et deux petits frères avaient lié leur fortune à la sienne. M. Jean Richepin tenait l'emploi de chanteur dans la troupe. Or, un beau jour, l'Italien lui dit : « Si tu veux rester, il faut épouser ma belle-sœur. Sinon, file. » Il promit d'épouser et... peu après il s'en alla.

Il rentra à Paris. L'année suivante (1876), il publia *la Chanson des gueux*. Cette œuvre vigoureuse tranchait sur la banalité des communes productions poétiques, non seulement par la nouveauté de la pensée et par la couleur des images, mais aussi par des audaces et des violences d'expression qui parurent alors excessives. M. Jean Richepin, traduit devant les tribunaux, fut condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende. Le lendemain il était commu. Il écrivit des romans, des vers encore, et se consacra au théâtre. *La Glu*, jouée à l'Ambigu le 27 janvier 1883, lui valut la notoriété ; *Nana-Sahib*, la célébrité. C'est huit jours après la « première » de cette pièce qu'il remplaça un soir, à l'improviste, dans le principal rôle, et avec succès, M. Marais indisposé.

Depuis, M. Jean Richepin a continué de produire inlassablement des contes, des romans, des vers, des drames, — ces derniers presque tous représentés à l'Odéon et à la Comédie-Française.

\*\*\*

M. Adolphe Brisson, alors qu'il crayonnait ses *Portraits intimes*, était allé demander à M. Jean Richepin comment l'inspiration naît en son esprit, comment il trouve ses sujets de pièces, par quelle phase passe l'œuvre d'art, depuis la conception jusqu'à l'enfement, de quelle façon elle se présente, quelles transformations elle subit. M. Jean Richepin lui répondit d'une façon qui peut s'appliquer tout particulièrement à *Don Quichotte* :

« — A quel moment, quand vous écrivez pour le théâtre, éprouvez-vous la plus vive joie ? questionnait M. Brisson. Est-ce lorsque le drame s'ébauche en vous, lorsque l'idée mère vous apparaît, ou lorsque vous procédez à l'exécution ?... »

» Jean Richepin n'est point embarrassé pour répondre, continue l'auteur des *Portraits intimes*. Et d'abord, ses œuvres ne dérivent presque jamais d'une idée abstraite, mais plutôt d'une « vision concrète ». Certains auteurs partent d'un trait de mœurs ou de caractère, ou bien ils imaginent une péripétie essentielle, autour de laquelle les événements accessoires se viennent grouper. Richepin, lui, voit du premier coup son principal personnage. A la suite d'une lecture, ou d'une méditation, ou d'une circonstance accidentelle, soudain, une figure se dresse. Ce sera le héros de son prochain drame. Il sort de sa tête comme la déesse sortait du front de Jupiter. Il contemple ce héros hypothétique, il vit avec lui, il en

parle comme d'un être réel, il le présente à ceux qui l'entourent, il le décrit à M<sup>me</sup> Richepin, à ses fils. Il semble qu'un nouvel hôte s'installe au logis, où, d'ailleurs, il reçoit l'accueil le plus empressé. Et, peu à peu, il se modèle, ses contours se précisent, il revêt son allure définitive, il se meut dans une atmosphère historique nettement déterminée ; on en arrive à découvrir d'où il vient, où il va, quelles sont ses pensées, à quelles catastrophes il est voué. Un beau jour, après des mois de recherches et de discussions contradictoires, la statue est achevée. Le drame est prêt. Il n'y a plus qu'à le mettre sur le papier.

« — Cette période est fort agréable. J'ai l'impression de pétrir entre mes doigts une créature vivante et de lui donner une âme. Mais très enivrante aussi est l'« écriture » ! »

» Chercher le mot qui peint, l'épithète juste, la rime sonore, se baigner dans l'onde lyrique du discours, quelle ivresse ! Jean Richepin apporte à cette besogne une fougue extraordinaire. Il s'y rue littéralement, comme les guerriers, ses aïeux, montaient à l'assaut. Il est obligé, en se relisant, d'émonder sa verve luxuriante, et parfois luxurieuse, et de porter la cognée dans cette végétation de forêt vierge. Mais, tandis qu'il compose, lorsque sa cervelle s'échauffe à la griserie du verbe, il est heureux, très heureux. Et il est heureux également, lorsque sa pièce prend forme sur les planches, entre les mains des acteurs. Les répétitions le passionnent, sauf peut-être les dernières qui sont un peu énervantes. Ce travail, que d'aucuns trouvent fastidieux, l'enchanté et lui procure des jouissances infinies. Oh ! ces poètes ! Leur imagination change en beautés les pires laideurs ! Encore faut-il distinguer entre les poètes. Jean Richepin n'est pas un poète compliqué et maladif ; c'est un aède, c'est un matelot, c'est un lutteur, c'est un soldat. Il ne chante que les batailles qu'il serait capable de gagner... »

\*\*\*

Il vient de remporter une victoire avec *Don Quichotte*.

Nous reproduirons, dans le prochain fascicule de *L'Illustration théâtrale* contenant la suite et la fin de ce beau poème héroï-comique, l'habituel résumé des critiques donnant une impression d'ensemble sur l'accueil — chaleureux — qui lui a été fait au jour de sa première représentation sur la scène de la Comédie-Française.

M. Jean Richepin doit se féliciter des trois années de travail passionné qu'il a passées à écrire son drame à Pourville, près de Dieppe, chez son ami Paul Milliet, le distingué librettiste dont le nom figure en dédicace sur la première de ces pages.

Il voulait enrichir la littérature française de ce chef-d'œuvre de la littérature espagnole, mais non point en l'empruntant modestement et pauvrement à nos voisins. Il entendait nous le présenter dégagé des innombrables épisodes secondaires du roman, avec le relief et l'éclat de la scène, et modifié, transformé dans son dénouement :

« Je considère, disait-il récemment à M. Aderer, du *Temps*, que des caractères, des héros, des types comme Hamlet, don Quichotte, Alceste, s'augmentent en quelque sorte, dans la suite des siècles, des sentiments et des idées qu'ils suggèrent aux générations successives. Don Quichotte qui, dans le roman, meurt, hobereau burlesque, guéri de ses illusions, don Quichotte est pour nous maintenant l'homme du rêve et de la chimère, mais du rêve généreux et de la noble chimère qui deviendront, dans l'avenir, des vérités et des réalités. Il faut qu'il reste jusqu'au bout le chevalier de l'illusion folle, qui sera un jour la Sagesse. Il faut qu'il meure dans une dernière et idéale vision. »

Pensée digne d'un grand poète, en effet, et que son auteur peut se flatter d'avoir réalisée, par la plume d'abord, comme les lecteurs de *L'Illustration théâtrale* peuvent en juger, et ensuite — comme l'ont constaté les spectateurs des premières représentations — sur la scène, avec le concours des artistes de la Comédie-Française, de M. Leloir, entre autres, qui, en *Don Quichotte*, semblait, physiquement du moins, l'ingénieur hidalgo de la Manche lui-même, se détachant d'un dessin de Gustave Doré et prenant corps du geste et de la voix.

GASTON SORBETS.



Le Directeur : RENE BASCHET.

Imprimerie de *L'Illustration*, 13, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>). — L'imprimeur-gérant : A. CHATELET.

# L'ILLUSTRATION

## THÉÂTRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES  
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE PARIS

CE NUMÉRO CONTIENT :

### DON QUICHOTTE

PAR

JEAN RICHPIN

(Suite et fin.)

*Abonnement annuel* : FRANCE, 36 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

*L'illustration Théâtrale* paraît trimestriellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

*Prix du Numéro* : UN FRANC.

Aucun numéro de *l'illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *l'illustration* portant la même date.

Tout abonné à *l'illustration* est abonné de droit à *l'illustration Théâtrale*.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9<sup>e</sup>).

The play *Don Quichotte* is entered according to act of Congress, in the year 1905, by M. Eug. Fasquelle, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

# DON QUICHOTTE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

## II



Tous les critiques, au lendemain de la première représentation de *Don Quichotte*, se sont accordés à proclamer d'autant plus haut les dons de poète et de dramaturge de Jean Richepin, qu'ils reconnaissaient plus ardue et plus complexe la difficulté de tirer une œuvre dramatique française de ce chef-d'œuvre du roman espagnol.

C'est même à peu près textuellement ce que déclare, au début de son article, M. Emmanuel Arène, dans *le Figaro* : « Il est terriblement difficile de tirer une œuvre d'un chef-d'œuvre » ; et aussi M. Guy Launay, dans *le Matin* : « C'est une entreprise hardie de porter sur la scène des héros gigantesques de romans » : comme M. Alfred Athis, dans *l'Humanité* : « Toucher aux grands chefs-d'œuvre a toujours paru une entreprise téméraire ; mais, pour s'attaquer à celui-là, il fallait, en vérité, non seulement toute la confiance que ce très noble artiste a d'ailleurs mille fois raison d'avoir en son génie, mais encore une singulière audace, une audace presque héroïque, pour ne pas dire don-quistotique. »

Cette audace, M. Jean Richepin n'a pas eu tort de l'avoir, puisqu'elle nous a valu une pièce qui nous intéresse en commençant et qui s'achève en nous faisant éprouver une noble émotion.

On a justement observé qu'il était possible de trouver les sujets d'une bonne douzaine de pièces parmi les aventures innombrables de l'interminable héros espagnol. Mais d'abord, n'était-il pas bon, n'était-il pas nécessaire qu'une seule pièce les résumât pour nous en entier ? On nous assure qu'un sociétaire important de la Comédie-Française disait dernièrement : « Moi, j'ai ouvert le *Don Quichotte* de Cervantès et, à la sixième page, j'ai refermé le volume : il m'ennuyait. » On doit plaindre ce sociétaire, quelque important qu'il soit ; avouons cependant que le roman de Cervantès n'est plus guère lu intégralement de nos jours, sinon par les amateurs de lettres. Et pourtant nous en possédons déjà en France deux fidèles traductions ; mais on se contente d'avoir superficiellement dans l'esprit les anecdotes ridicules des « moutons » ou du « plat à barbe », l'épisode héroïque du « combat contre les moulins à vent ». Eh bien, désormais, tous ceux-là qui, de même que l'important sociétaire en question, n'ont pas le temps ou la patience d'aller jusqu'à la fin de l'ouvrage immortel, pourront tout de même goûter les sages maximes de l'honnête Sancho Panza, et connaître intimement l'âme généreuse du grand chevalier de la Manche — en lisant et, surtout, en allant voir jouer la comédie héroïque de M. Jean Richepin.

C'est l'avis de M. Henry de Gorsse, qui constate dans

*la Patrie* que, mieux que tous les autres adaptateurs précédents, M. Jean Richepin a condensé dans son œuvre le long et touffu roman de Cervantès : « MM. Sardou et Le Lorrain, qui, en ces dernières années, ont écrit les deux *Don Quichotte* les plus notoires, avaient été obligés, l'un, de faire de nombreuses concessions à la mise en scène, étant donné que son œuvre devait être représentée sur le vaste plateau du Châtelet ; l'autre, de réduire sa comédie à un épisode plus strict, de façon à avoir dans son jeu le plus de chances possible d'être joué. La comédie héroïque de M. Jean Richepin est, au contraire, le résumé du roman espagnol, — et il faut tout de suite admirer l'adresse avec laquelle le découpage est fait. La pièce, malgré les nombreux épisodes qui s'y enchevêtrent, reste d'un bout à l'autre tout à fait claire, et l'inénarrable don Quichotte (il était pourtant à craindre qu'il n'en fût pas ainsi) demeure constamment, en la joyeuse compagnie de Sancho Panza, le centre indispensable et lumineux... Tout s'y trouve, tout — jusqu'au tableau final de la mort du héros — tableau dans lequel M. Richepin a écrit, avec une simplicité et une sobriété admirables, deux ou trois scènes de toute beauté. »

\*\*\*

C'est, en effet, le dernier tableau, ou plutôt ce sont les quatre derniers tableaux — ceux que nous publions aujourd'hui — qui ont été le plus unanimement applaudis. La première partie avait servi à engager l'action. M. Jean Richepin a raconté lui-même combien, lorsqu'il songea à écrire *Don Quichotte*, il se trouva, dès l'abord, embarrassé : « Je me rendis compte rapidement que, si je bornais la pièce aux deux héros, ils deviendraient vite monotones, et que, si je cherchais la pièce dans les aventures de Luscinde et de Cardenio, mes deux mêmes héros l'encombrieraient. J'ai mis deux ans à trouver « le point », c'est-à-dire à mêler don Quichotte et son écuyer à une action dont dépendent les épisodes principaux... »

De l'aveu de tous et plus particulièrement de M. François de Nion, cette fusion d'une historiette romanesque à l'épopée héroï-comique, M. Jean Richepin l'a faite avec habileté :

« Qu'il soit homme de théâtre et habile à ourdir les fils d'une intrigue, remarque le critique de *l'Echo de Paris*, M. Jean Richepin l'a prouvé ici une fois de plus, et les libertés mêmes qu'il a prises avec son prodigieux sujet montrent les ressources infinies de son métier et de son art. »

Il l'a faite aussi avec grâce, d'après M. Robert de Flers, qui écrit dans *la Liberté* :

« Ce drame, extrêmement ingénieux, met en valeur la noble figure de l'hidalgo, sans cependant qu'elle accapare entièrement l'attention. Une jolie histoire d'amour s'entrelace aux aventures de don Quichotte comme la vigne à l'ormeau et nuance de grâce légère les épisodes que le poète a choisis dans l'œuvre de Cervantès. Sérénade et séréno, enlèvement, muletiers, masques et guitares, c'est un charmant tableau d'Espagne, qui forme le fond de la fresque grandiose dessinée par M. Richepin. »

En tout cas, à partir de la scène des galériens, au cinquième tableau, où don Quichotte entre plus directement et reste, pour ainsi dire, seul en scène, le drame, qui s'est dégagé de tout mélange comique, s'élève d'une envergure héroïque, et les vers mêmes qui, dans certaines scènes secondaires, s'étaient peut-être parfois ressentis — suivant la remarque de M. Paul Souday, dans *l'Eclair* — d'une « condescendance excessive à la mode de l'alexandrin disloqué, sans césure et sans rythme », les vers prennent une amplitude et une harmonie magnifiques.

Et, dans *le Petit Journal*, M. Léon Kerst peut dire sans exagération :

« Il y a dans l'œuvre de M. Jean Richepin une dernière partie de la plus transcendante beauté : c'est

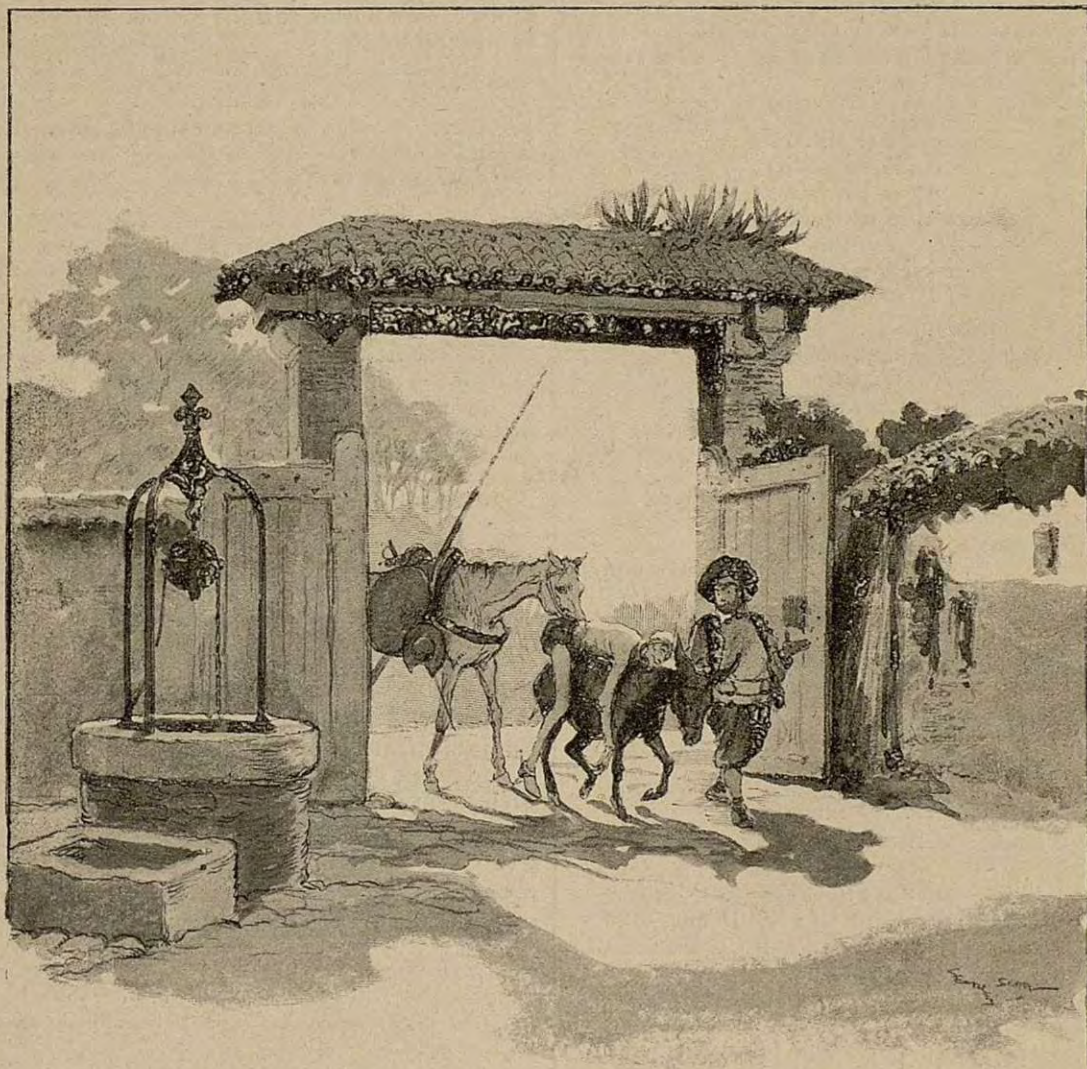
(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

# DON QUICHOTTE

Drame héroï-comique en vers, en trois parties et huit tableaux

de M. JEAN RICHPIN

(Suite et fin.)



## CINQUIÈME TABLEAU

### LA COUR DE L'HOTELLERIE

*A gauche, au premier plan, la maison garnie de treilles. A gauche, au deuxième plan, la porte de la maison. A gauche, au troisième plan, au quart de la scène, entre la porte de la maison et la porte cochère, un puits à montants de fer. A droite, au premier plan, petite porte desservant l'escalier des chambres situées sur les communs. Au premier étage, au-dessus de la petite porte, petite fenêtre ouverte sur le palier de ces chambres. A droite, au deuxième plan, la porte à deux battants des écuries et, au-dessus, le grenier. A droite, au troisième plan, porte basse de la basse-cour, percée dans un pan de mur en biais. Au fond, au quatrième plan, partant de ce mur et allant, parallèlement à la rampe, rejoindre la maison derrière le puits, un mur haut qui sépare*

la cour de la route. Au milieu du mur, y faisant baie, la porte cochère à deux grands battants, surmontée d'un auvent que supportent deux piliers carrés. En scène, entre la porte de la maison et l'avant-scène à gauche, une petite table et deux escabeaux de bois ; devant le puits, quelques grosses pierres plates. Devant la porte des écuries, de la paille et du fumier qui traînent. Par la porte cochère, quand elle est ouverte, on voit la route, parallèle au mur et le longeant, puis, à l'horizon, des champs grillés par l'été et un paysage désert. Par-dessus le mur, on voit le ciel où se couche le soleil, sans effets nuancés de nuages, mais avec des colorations plutôt brutales, et très rapidement, comme c'est l'ordinaire dans les étés des pays chauds. Le soleil sera au ras de l'horizon, droit dans le milieu de la porte cochère, au moment où s'y encadreront don Quichotte et Sancho, et c'est à partir d'alors que l'ombre gagnera vite la cour, devenant presque la nuit vers le dernier quart du tableau.

### Scène première

JUANA, MARITORNES, puis PALOMÈQUE

Maritornes achève de tirer du puits un seau d'eau qu'elle verse dans un grand vase en poterie où rafraîchit une dame-jeanne de vin. Juana est au seuil de la maison, à gauche, en train de s'éventer en fredonnant une séguidille.

JUANA, fredonnant sur un rythme de séguidille.

Sous le ciel enflammé  
J'attends mon aimé,  
Avec ma rose  
Au calice embaumé ;  
Et quand l'aimé  
A respiré ma rose,  
Il meurt pâmé.

MARITORNES, tirant de l'eau.

Va, Maritornes, va, ni dimanches, ni fêtes !  
Trime !

Entre Palomèque sortant des écuries.

JUANA, l'interpellant.

Les muletiers ont installé leurs bêtes ?

PALOMÈQUE

A peu près, femme. Et leur dîner, à eux ?

JUANA, montrant derrière elle l'intérieur.

C'est prêt.

Dans la salle du fond.

MARITORNES

La plus belle ! On croirait

Des prince !

JUANA

Le vin, toi ?

MARITORNES, tirant la dame-jeanne de l'eau.

Bien rafraîchi, patronne,

Voilà ! Le meilleur vin du cellier !

PALOMÈQUE

Dame !

JUANA, à Maritornes.

Donne.

Elle prend la dame-jeanne et rentre en fredonnant dans la maison !

### Scène II

PALOMÈQUE, MARITORNES

MARITORNES

Fichtre ! Ces muletiers ne se privent de rien.  
C'est madame qui va les servir ?

PALOMÈQUE

Je crois bien !

Eh ! des parents pareils, c'est des clients de garde.  
On les soigne.

MARITORNES

Alors, moi, je fais quoi ?

PALOMÈQUE, montrant le ciel au fond.

Toi, regarde

Ce que dit le soleil.

MARITORNES, en s'étirant.

Il dit : « Nous nous couchons. »

PALOMÈQUE

Et donc, c'est l'heure aussi de coucher les cochons.  
Fais-les rentrer.

Maritornes décroche d'un des montants du puits une trompe en grès.

MARITORNES

Je vas leur sonner la retraite.

Elle sort par la porte cochère, en sonnant un rauque appel qu'elle répétera après avoir disparu derrière le mur, à droite.

### Scène III

PALOMÈQUE, MARTINEZ, PEPE, PEDRO,  
TENORIO, TOMAS, DIEGO

Les muletiers, la trique nouée au poignet, sortent des écuries en riant.

PEPE

Ah ! ah ! j'en ris encore.

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant.

Ah ! ah ! ah !

MARTINEZ, à Pepe.

Je regrette

Ces violences, moi. Vous avez eu la main  
Trop lourde.

PEPE, à Martinez

Eh ! non.

A Palomèque.

Pourquoi nous barrer le chemin,

Ce grand vieil escogriffe aux gestes ridicules,  
En nous criant que nous avions volé nos mules  
A sa dame ?... Certaine Inès du Toboso,  
Qu'il disait...

En faisant un moulinet avec sa trique.

Tiens, bonhomme, en v'là sur le museau,

Du Toboso !

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant.

Ah ! ah !

PEPE

Ça donne faim. A table !

Il entre dans la maison, à gauche, suivi de Pedro, Tenorio, Tomas et Diego.

PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, riant

Ah ! ah ! ah !

### Scène IV

MARTINEZ, PALOMÈQUE

Martinez est resté en arrière, causant avec Palomèque.

MARTINEZ

Fou, ce vieux, sans doute ! Insupportable  
Mais... l'assommer ?

PALOMÈQUE, conciliant et obséquieux.

C'est jeune et ça rit, bah !... Je dois



Vous prévenir qu'on va se lécher les dix doigts  
D'un jagout... Je ne vous dis que ça !...

Tout en parlant, il a fait entrer Martinez, et il le suit. A partir de ce moment, chaque fois que s'ouvrira la porte de l'hôtellerie, on percevra un bruit lointain de conversations, de rires, de vaisselle remuée, de verres, et des lambeaux de la séguidille chantée par Juana.

## Scène V

CARRASCO, CARDENIO

Ils viennent par la gauche, de derrière le mur, et s'arrêtent sous la porte cochère.

CARRASCO, devant l'hésitation de Cardenio,

Je t'en prie,

Entrons. Nous sommes las. Nulle autre hôtellerie  
En vue. Il se fait tard.

CARDENIO, voulant continuer sa route.

Tant que je n'aurai pas

Retrouvé...

CARRASCO, le retenant.

Jusqu'ici t'ai-je quitté d'un pas ?

Non. Nos chevaux fourbus, à pied je t'accompagne ;  
Et nous ferons à pied ainsi toute l'Espagne,  
Si tu veux. En avant, tant qu'on n'est pas perclus !  
Il faut dormir, quand même, et manger. Au surplus,  
Ici peut-être on va nous fournir quelque piste ?

CARDENIO, décidé par cette raison.

Soit ! Je suis las, d'ailleurs, en effet. Et si triste !

Il est entré dès le premier mot et, en disant le dernier, il se laisse  
tomber, accablé, sur une chaise près de la table.

CARRASCO, lui tapant affectueusement sur l'épaule.

Un bon repas, un somme, et l'aurore, demain,  
Verte et rose, fera rose et vert ton chemin.

CARDENIO, tristement.

Dieu t'entende !

CARRASCO, souriant.

Et d'abord, l'hôte !...

Allant ouvrir la porte de l'hôtellerie et appelant.

Holà !

## Scène VI

LES MÊMES, PALOMÈQUE

Palomèque, à l'appel, sort de sa maison et accourt, empressé.

PALOMÈQUE, servile.

Vos Grâces

Désirent ?...

CARRASCO

Manger.

PALOMÈQUE, la bouche en cœur.

Bien. Grands crus ? Pitances grasses ?

Un dîner fin ?

CARDENIO, brusque.

Non, simple et bref. Pain, vin, jambon.

PALOMÈQUE, se renfrognant.

Tant pis !...

Montrant les écuries.

Vos mules ?...

CARRASCO, montrant ses jambes.

Les voici, nos mules.

PALOMÈQUE, plus renfrogné encore, à part.

Bon !

Pas le sou !

CARRASCO

Vous avez une chambre ?

PALOMÈQUE, ironique.

A deux ? Peste !

Avec mépris et bourru.

Un cabinet. Sur les communs. Tout ce qui reste.

CARDENIO

Ça suffit.

PALOMÈQUE, familier, en allant vers la maison.

Vous mangez dehors, hein ?

Se ravisant et d'un ton méfiant.

Vous savez ?...

Faisant le geste de verser, avec le pouce et l'index de la main droite,  
des pièces de monnaie dans le creux de sa main gauche.

D'avance, ici.

CARRASCO, se levant et lui donnant une piastre.

Tenez, méfiant.

Palomèque tend la main pour prendre la piastre. Carrasco profite de  
son geste pour lui mettre la main sur le bras.

Vous n'avez,

Ces jours derniers, pas vu certaine jeune fille  
Avec deux ?...

PALOMÈQUE, grognon et fourrant la piastre dans sa poche.

Non. Pas vu.

CARDENIO, se levant, désolé.

Toujours rien !

CARRASCO, à part, en dévisageant Palomèque.

Mauvais drille.

Va !

Palomèque les considère un instant, puis se dirige lentement vers sa  
maison.

CARDENIO, à Carrasco.

Mange seul, ami. Moi pas. Je n'ai besoin  
Que de pleurer.

CARRASCO, à Palomèque prêt à rentrer.

Servez chez nous. Où est-ce ?

PALOMÈQUE, montrant la petite porte de droite.

Au coin,

En haut de l'escalier.

Cela dit d'un ton à peine poli, il rentre dans la maison.

## Scène VII

CARRASCO, CARDENIO

Cardenio s'en va mélancoliquement vers la petite porte de droite.

CARDENIO, avec un grand soupir prolongé.

Hélas !

CARRASCO, le rejoignant et lui prenant le bras.

Allons, courage !

J'en réponds, nous ferons demain du bon ouvrage,  
Tu verras.

Il fait entrer Cardenio par la petite porte et le suit.

## Scène VIII

PALOMÈQUE, seul.

A peine ont-ils disparu par la petite porte laissée ouverte, que Palomèque paraît sur le seuil de sa maison, portant un panier où se trouvent du pain, du jambon, des assiettes, des verres et une bouteille.

PALOMÈQUE, parlant vers l'intérieur de sa maison, parmi  
les bruits et les rires.

Oui !... Fais-les patienter pourtant.

Deux clients à servir ! Je reviens à l'instant.  
Traversant la cour pour aller à la petite porte de droite.  
Ils m'en donnent du mal, ces deux-là, pour leur piastre !  
Il disparaît par la petite porte de droite.

### Scène IX

GINÈS, seul.

Un moment après que Palomègue a disparu, une tête se montre, avec précaution, dépassant le pilier gauche de la porte cochère. Cette tête est coiffée, jusqu'aux sourcils, d'un large feutre, et la figure est, de plus, à demi cachée sous un large bandeau de taffetas noir qui couvre l'œil gauche. De l'autre œil, elle jette dans la cour un rapide regard circulaire. L'homme qui se montre ensuite à mi-corps est drapé dans une vaste cape et se tasse sous les plis qui empêchent de distinguer sa taille et sa tournure.

GINÈS, allant vers le pilier droit.

Plus personne ! Les gens sont rentrés. Un désastre, Si c'était eux, et si, l'un me reconnaissant

Montrant son bandeau de taffetas noir.

Malgré ça... Diable !

### Scène X

GINÈS, PALOMÈQUE

Au bruit que fait Palomègue en sortant de la petite porte de droite, Ginès rentre précipitamment derrière le pilier droit de la porte cochère.

PALOMÈQUE, revenant vers sa maison.

Là ! J'espère qu'à présent

Ils me laisseront boire en paix.

GINÈS, en allongeant le bras bien en vue hors du pilier.

Pst !

PALOMÈQUE, sans voir d'où vient le pst !

Qui m'appelle ?

GINÈS, plus fort.

Pst !

Il fait luire en l'air, au bout de ses doigts, deux grosses pièces d'argent.

PALOMÈQUE, courant vers les douros.

C'est pour moi ces deux douros ?

GINÈS, les lui donnant.

Plus une belle

Pistole en or, si tu veux bien.

PALOMÈQUE, très obséquieux et servile.

Si je veux?... Mais,

Avec des révérences et à voix cérémonieuse.

Aux pieds de Votre Grâce en quatre je me mets.

GINÈS, lui faisant signe de parler moins fort, puis parlant bas et très vite.

Chut !... Les deux jeunes gens arrivés tout à l'heure, Que font-ils maintenant ?

PALOMÈQUE

L'un mange et l'autre pleure.

GINÈS

Où ?

PALOMÈQUE, montrant la petite porte de droite.

Dans un cabinet sur les communs.

GINÈS, montrant la fenêtre, au-dessus de la petite porte.

De là,

Ils ne peuvent nous voir ?

PALOMÈQUE

Oh ! Pas du tout. C'est la

Fenêtre du palier.

GINÈS, s'avançant un peu plus en scène et à voix plus haute.

Ils ne sont pas en quête ?...

PALOMÈQUE, vivement.

Si ! D'une jeune fille avec deux...

GINÈS

Bien. Arrête.

Suffit...

A part.

C'est eux.

A Palomègue en lui donnant une pistole.

Voici ta pistole. Et demain,

Tu pourras en compter, dans le creux de la main, Dix...

PALOMÈQUE, ouvrant de grands yeux.

Dix !

GINÈS

Pourvu que tu viennes à l'ermitage

De San-Luca...

PALOMÈQUE

Connais.

GINÈS, continuant.

... servir, pas davantage,

De témoin...

PALOMÈQUE, vivement.

Bon. Pour un mariage, je vois !

Mais à ce prix, seigneur, j'en servirai dix fois.

GINÈS

Et motus !

PALOMÈQUE

N'ayez peur. Je réponds de ma bouche.

Dix pistoles ! C'est un bâillon qui vous la bouche.

### Scène XI

LES MÊMES, CARRASCO

Carrasco ouvre brusquement la fenêtre au-dessus de la petite porte de droite et à ce bruit, pendant même qu'il parle, Ginès s'enfuit précipitamment, disparaissant derrière le pilier droit de la porte cochère.

CARRASCO

Eh ! Une autre bouteille !

Tout en lançant cet ordre, Carrasco a vu s'enfuir l'homme et, vite, il quitte la fenêtre. On l'entend descendre l'escalier quatre à quatre.

### Scène XII

PALOMÈQUE, CARRASCO

Au bruit de Carrasco descendant l'escalier, Palomègue a vite couru vers la petite porte de droite, près de laquelle il arrive quand Carrasco en sort.

PALOMÈQUE, à mots rapides et embarrassés.

Hein ?... Plaît-il ?... Vous disiez

Quoi donc ?

Il lui barre, en parlant, le chemin.

CARRASCO, soupçonneux, et vite.

Quel est cet homme avec qui vous causiez ?

PALOMÈQUE, avec assurance.

C'est un ami.

CARRASCO

Pourquoi s'est-il sauvé si vite

A mon aspect ?

Il veut aller vers la porte cochère.

PALOMÈQUE, le retenant.

Je vais vous le dire. Il évite

Ma femme qui ne peut le voir.

Avec une feinte terreur.

Il est certain

Que si ma femme ici le rencontrait !...

Carrasco échappe à Palomèque et court à la porte cochère, au denors de laquelle il regarde vivement de tous côtés.

CARRASCO, revenant.

Matin !...

Il en a vraiment peur !... Quelle éclipse !

PALOMÈQUE, souriant.

L'histoire

Est drôle...

Prêt à la conter, il se ravise, devant la mine hargneuse de Carrasco.

Vous vouliez, je crois, encore à boire ?

Je vais vous en chercher.

Il entre vivement dans sa maison.

### Scène XIII

CARRASCO, seul.

Il réfléchit d'abord un moment, regardant alternativement la porte cochère, puis la maison de Palomèque.

Pourquoi ? Je ne sais pas.

Mais je flairerai Ginès, là-dessous. En tout cas, Avant de partir,

Avec un geste de menace vers la maison de Palomèque.

toi, je réglerai ton compte

Pour savoir...

### Scène XIV

CARRASCO, PALOMÈQUE

PALOMÈQUE, revenant avec une bouteille et aimable.

En voici. Du bon. Que je vous conte...

CARRASCO, prenant la bouteille et s'éloignant.

Voilà affaires ne nous regardent pas. Merci.

Il rentre rapidement chez lui, par la petite porte de droite, laissant

Palomèque interloqué. Toutefois Palomèque le suit de loin, jusqu'à la petite porte, que Carrasco referme.

### Scène XV

PALOMÈQUE, seul.

Palomèque attend un instant devant la petite porte.

PALOMÈQUE

Ça, mon petit, je suis sûr du contraire. Aussi,

Il prend son trousseau de clefs et, sans bruit, ferme extérieurement la petite porte.

A tout hasard, mes deux gaillards, bouclés !

### Scène XVI

PALOMÈQUE, MARITORNES

Maritornes paraît à la porte cochère, venant du fond, à droite.

MARITORNES

Ohette !

Vous ne l'auriez pas vu dans la cour ?

PALOMÈQUE, en train d'aller à sa maison.

Qui ça, bête ?

MARITORNES

Le cochon qui manque.

### Scène XVII

LES MÊMES, JUANA

Juana paraît, fâchée, au seuil de sa maison, parmi les bruits et les rires.

JUANA, à Palomèque, arrêté.

Eh ! Tu ne rentres pas, toi ?

PALOMÈQUE

C'est Maritornes qui me retenait.

JUANA, même jeu.

Pourquoi ?

MARITORNES

Manque un cochon.

JUANA, même jeu, en rentrant chez elle.

Il est dans les champs, imbécile !

Va le chercher.

PALOMÈQUE, rentrant chez lui, après Juana.

Bien sûr, imbécile !

### Scène XVIII

MARITORNES, seule.

Elle hésite un moment au seuil de la basse-cour.

MARITORNES

Facile

A dire, ça, va le chercher ! Ça tombe mal.

Regardant le ciel

Le soir vient. Mais où diable est-il donc, l'animal ?

Elle entre dans la basse-cour dont elle referme la porte.

### Scène XIX

CARRASCO, seul.

Carrasco paraît à la fenêtre au-dessus de la petite porte de droite, et s'y étire en bâillant.

CARRASCO

Hâh !

Long bâillement.

Non ; j'ai trop sommeil. Mieux vaut que j'interrompe Ma garde... Il sera temps demain.

Appel lointain de trompe sonné par Maritornes, à droite.

Tiens ! Une trompe

De porcher. Le déclin du jour n'est plus bien long. Ma foi ! Cardenio dort déjà comme un plomb.

Faisons de même.

Long bâillement, en s'étirant.

Hâh !

Il se retire de la fenêtre et disparaît dans le pavillon.

### Scène XX

DON QUICHOTTE, SANCHO

On entend derrière le mur du fond, à gauche, un bruit de ferrailles et des pas chevauchant, et enfin la voix de don Quichotte.

DON QUICHOTTE, à la cantonade.

Halte ! Halte ! te dis-je !

SANCHO, à la cantonade.

Avant d'avoir passé la porte ?

A ce moment paraissent don Quichotte et Sancho, débouchant de derrière le mur à gauche, et venant s'encadrer dans la porte cochère, sur les dernières pourpres du soleil qui se couche au bout de la plaine. Sancho conduit, par la figure, Rossinante à droite et l'âne à gauche. Sur le dos de Rossinante, qui boite, sont attachés et brinqueballent la lance, l'épée, la rondache et le fameux plat à barbe devenu le casque de don Quichotte. Sur le dos et

la croupe de l'âne, et le tenant embrassé par le col, est couché don Quichotte lui-même, jambes pendantes et la tête embéguinée de bandages en linge.

DON QUICHOTTE

Oui, je l'exige.

Sancho fait faire halte à Rossinante et à l'âne.

Viens près de moi, m'aider à descendre.

Sancho l'y aide et la mise à terre s'opère avec peine, don Quichotte, soutenu par Sancho, se calant contre le pilier droit de la porte cochère.

Oh!... les reins!

Ah!... la tête!

SANCHO, se secouant.

J'en eus ma part. Ces malandrins

De muletiers.

DON QUICHOTTE, avec autorité.

Tais-toi! Gardons ces aventures

Pour nous.

SANCHO, montrant les écuries à droite.

Si je menais jusque-là nos montures?

DON QUICHOTTE, montrant une place derrière le mur, à droite.

Non, non! Attache-les dehors. Je ne veux point

Montrer d'abord l'arroi piteux et mal en point

Où nous ont mis ces...

SANCHO

Chut!... Puisque c'est la consigne.

Il emmène Rossinante et l'âne derrière le mur du fond, à droite.

### Scène XXI

DON QUICHOTTE, seul.

DON QUICHOTTE, lyrique, se redressant peu à peu, puis s'affaissant.

O Dulcinée, ô ma noble dame, en l'insigne

Infortune où je suis, dois-je avoir honte? Non.

Sans tache est mon écu, sans accroc mon pennon.

Dans l'assaut discourtois que m'ont livré ces drôles,

Les coups que j'ai reçus sont lourds à mes épaules.

En se laissant choir assis contre le pilier.

Mais je sens que nul poids n'en pèse à mon honneur.

### Scène XXII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Sancho revient, l'air guilleret, en se frottant les mains.

SANCHO

Là!... Nous entrons?

DON QUICHOTTE

Attends.

SANCHO

Quoi?

DON QUICHOTTE, grave.

Que le nain sonneur

M'annonce au pont-levis. Siérait-il que j'entrasse

Dans ce château fort, moi, sans...

SANCHO, s'excusant de l'interrompre

Plaise à Votre Grâce!

De pont, levis ou pas levis, aucun, d'abord.

Et quant à cette auberge, elle est un château fort

Autant que moi, Sancho, je suis un archevêque.

On entend, dans le fond, à droite, un appel de trompe plus rapproché que celui de tout à l'heure, pendant que Sancho aide don Quichotte à se relever et le conduit jusqu'au puits sur la margelle duquel il l'assied.

DON QUICHOTTE, ironique.

Plaise à Ton Ignorance! Entends plutôt, avecque

Tes deux oreilles, cet appel de cor sonnante.

Très sérieux et important.

C'est le nain du donjon.

SANCHO, les yeux écarquillés, regardant partout.

Un donjon, maintenant?

Où le prenez-vous?

DON QUICHOTTE

Son emplacement, qu'importe?

Le nain est sur le faite et m'annonce à la porte.

Nouvel appel de trompe, tout à fait rapproché cette fois.

Ecoute ce nouvel appel.

Dernier appel de trompe, éclatant dans la basse-cour.

Cet autre encor.

Triomphalement.

Comment douter du nain, quand on est sûr du cor?

### Scène XXIII

LES MÊMES, MARITORNES

MARITORNES, à la cantonade, dans la basse-cour.

Tiens, canaille! Brigand! Vagabond! Veau! Tortue!

On entend, parmi ces insultes, des coups de trique qui grèlent sur de la chair, et les cris perçants d'un cochon battu.

SANCHO

La Noël est en juin, ici? Voilà qu'on tue

Le cochon.

DON QUICHOTTE, très sérieux.

Non, c'est quelque eunuque libyen

Battant un dragon.

Maritornes entre par la porte basse de la basse-cour, dont elle referme la porte, tournant le dos.

SANCHO, la montrant et riant.

Ça, quelque nuque de bien?

Eh! la porchère!

DON QUICHOTTE

Paix, grossier! Laisse mon zèle

Tourner les mots congrus à cette damoiselle.

S'avançant, avec peine, mais en esquissant des saluts, vers Maritornes qui s'est retournée à la voix de Sancho, et qui va écouter don Quichotte, tout ébaubie.

Princesse, excusez-moi si, dans ce château fort,

A l'hospitalité demandant réconfort,

C'est vous pour truchement que j'implore et j'espère

Auprès du châtelain, votre illustre grand-père.



Maritornes: « Blessé?... Le pauvre vieux! »

Don Quichotte, qui a mis un genou en terre, s'étale au bout de son compliment.

MARITORNES, ahurie.

Qu'est-ce qu'il chante ?

Derrière don Quichotte, Sancho fait signe à Maritornes, en se touchant le front de l'index, puis en désignant don Quichotte, de façon à expliquer que celui-ci divague. Maritornes comprend surtout, en voyant les bandeaux de linge, que Don Quichotte est blessé.

Ah ! bon. Blessé.

En aidant Sancho à le relever.

Le pauvre vieux !

Elle le dirige, avec Sancho, vers un escabeau.

Asseyez-vous toujours un brin, vous serez mieux.

DON QUICHOTTE, s'asseyant et lui baisant la main.

Mille grâces, aimable infante.

MARITORNES, montrant le puits, puis le visage de don Quichotte.

Un peu d'eau fraîche

Pour bassiner ?...

DON QUICHOTTE

Ah ! si vous aviez !...

MARITORNES, très maternelle et familière.

L'eau, c'est rèche,

Pas vrai ?

A ce moment, don Quichotte, pour mieux la regarder, soulève le bandage de linge qui couvre son œil droit, et l'on voit apparaître cet œil effroyablement poché, ce qui fait reculer d'horreur Maritornes.

Les yeux pochés !... J'en soigne... Et savez-vous le plus fameux pour ça ? Deux bons fromages mous. J'en ai, juste.

Elle veut courir vers la maison.

DON QUICHOTTE, la retenant.

Daignez m'écouter, je vous prie.

Le remède en honneur dans la chevalerie, C'est le baume de Fier-à-Bras. Peut-être ici En avez-vous ?

MARITORNES, très naïve.

Ça, non ; on n'en tient pas.

DON QUICHOTTE, comme halluciné.

Et si ?...

Le regard fixe, exalté, dans une conviction ardente.

Pourquoi pas ?... Certes !... On peut... Si j'en faisais ?

SANCHO, stupéfait.

Du baume

De Fier-à-Bras ?

DON QUICHOTTE

Oui.

SANCHO

Vous ?

DON QUICHOTTE, avec assurance.

Moi.

D'un ton de commandement.

Mais, d'abord mon heaume,

Ma lance, ma rondache et mon épée ! Il faut

Etre en armes.

Sur le geste autoritaire qu'il fait, désignant l'endroit où Sancho a attaché Rossinante, Sancho sort vivement par la porte cochère, allant derrière le mur, à droite.

#### Scène XXIV

DON QUICHOTTE, MARITORNES

Don Quichotte se met à marcher de long en large, très agité, et ne semblant plus souffrir des coups qu'il a reçus.

MARITORNES, le considérant avec crainte, de loin.

Mais il me fait peur.

DON QUICHOTTE, s'arrêtant, et avec enthousiasme.

Rien ne vaut

Ce baume !... Je suis mieux déjà.

Recommençant à marcher à grands pas.

Je me promène,

Faisant le moulinet avec ses bras.

Gesticule...

MARITORNES, craintive encore.

Ce n'est peut-être pas la peine

D'en faire ?

DON QUICHOTTE, arrêté, gravement aimable.

Si. J'en veux doter, pour les douleurs

De vos grands-parents,

Galamment, en lui prenant la main.

vous, fleur !...

Réfléchissant soudain.

A propos de fleurs,

J'aurais besoin d'un choix de simples, assez ample.

Vous n'êtes pas sans les posséder ? Par exemple,

D'un ton détaché, tantôt vite, tantôt hésitant à la recherche du nom.

Sauge, mille-pertuis, stramoine, romarin,

Lentisque, coriandre, absinthe, tamarin,

Belladone... Voyons encore ?... Ah ! noix vomique.

Simplement.

C'est tout.

MARITORNES

Bien. L'autre été, pendant l'épidémie,

On a fait cuire pour madame par paquets

Des tas d'herbes qui vous lui donnaient des hoquets !

DON QUICHOTTE, avec certitude.

Celles du baume y sont sans nul doute.]

#### Scène XXV

LES MÊMES, SANCHO

SANCHO, rapportant les armes.

Vos armes,

Seigneur.

DON QUICHOTTE

Donne.

Il arrache les bandages de sa tête et se coiffe de l'armet, sans douleur, ce qui stupéfie Sancho.

SANCHO, stupéfait.

Il n'a plus de mal ?

MARITORNES

L'effet des charmes,

Paraît-il.

SANCHO

Pas possible !

Don Quichotte, tout en parlant, va ceindre son épée, mettre sa rondache au bras gauche, et empoigner sa lance.

DON QUICHOTTE, lyrique, à Maritornes.

Auriez-vous cru jamais,

Quand vous alliez, la nuit, errer sur les sommets

Où la lune en pleurs blancs, moins blancs que vous, ruisselle,

Qu'avec vos doigts de fée, ô rêveuse pucelle,

Vous prépariez le saint baume de Fier-à-Bras

En ramassant ces fleurs pour parfumer vos draps ?

Galamment.

Que Votre Grâce, avec ces mêmes doigts, m'apporte

Un récipient !

MARITORNES, ahurie, tombant assise près de la table

Un ?...

DON QUICHOTTE, même ton dégagé que plus haut.

Or, argent, fer, n'importe !

Lui tournant les talons et à Sancho, sur un ton de commandement.  
 Toi, mets deux pierres, là, debout, contre le puits.  
 Sancho dresse, en effet, deux grosses pierres plates contre le puits,  
 ce qui constitue une cheminée rustique.  
 Trouve dans l'écurie un peu de bois mort. Puis,  
 Après avoir montré l'écurie et en montrant le foyer improvisé.  
 Ici, du feu :  
 Sancho court vers l'écurie où il entre

### Scène XXVI

#### DON QUICHOTTE, MARITORNES

Depuis la demande du récipient, Maritornes est restée, sans avoir compris, à se gratter la tête.

MARITORNES, montrant son front.

Pardon ! J'ai là comme une entrave..

Prononçant le mot avec difficulté

Ré...ci...p...ent...

DON QUICHOTTE  
 Chaudron, quoi !

MARITORNES, comprenant.

Bon !

Elle court vers la maison, mais est arrêtée en chemin par un cri brusque de don Quichotte.

DON QUICHOTTE

Ah ! chose grave,

Que j'oubliais !... De l'huile !... Et forte

MARITORNES

Oh ! ça, pour sûr !

Nous en avons qui pue à renverser un mur.

Elle court vivement derrière la maison, à gauche.

### Scène XXVII

#### DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, revenant avec une poignée de paille,

Ma foi, c'est ce que j'ai trouvé de plus sortable.  
 De la paille. Quant à du bois...

Il jette la paille par terre.

DON QUICHOTTE, montrant la table du fer de sa lance.

Casse la table.

SANCHO

Ouais ! Qui casse les pots les paie, et je crois bien  
 Que les tables...

DON QUICHOTTE

Aucun proverbe n'en dit rien.

Il décharge un grand coup de sa lance sur la table, qui tombe en morceaux, puis il montre à Sancho le foyer.

Allume.

Sancho arrange le bois sur la paille et bat le briquet dessous.

### Scène XXVIII

#### LES MÊMES, MARITORNES

MARITORNES, revenant avec un grand chaudron.

J'ai fourré tout ensemble. Quand est-ce  
 Qu'on fait cuire ?...

SANCHO, accroupi près du feu sur lequel il souffle.

Le feu marche.

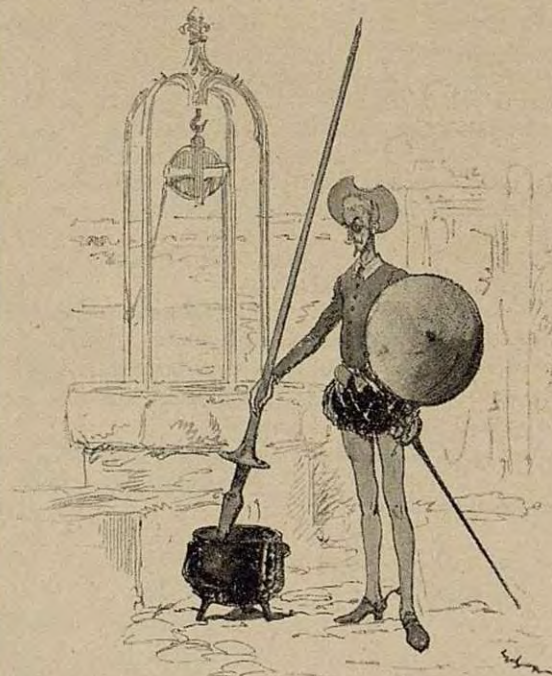
Le feu commence, en effet, à briller, entre les pierres.

DON QUICHOTTE, à Maritornes, en désignant le chaudron.

Posez, Altesse.

Maritornes pose le chaudron sur les deux pierres du foyer. Un moment de silence.

SANCHO, flairant le chaudron, puis en approchant son index.  
 Je serais curieux...



La préparation du baume de Fier-à-Bras.

DON QUICHOTTE, l'écartant de sa lance.

Donne au charme le temps

D'opérer.

Avec le gros bout de sa lance, il touille les ingrédients qui sont dans le chaudron.

SANCHO

Bah ! D'un peu les pauvres sont contents.  
 Pour un humble écuyer c'est déjà bon peut-être ?

DON QUICHOTTE, cessant de touiller.

Soit !

SANCHO

Me conformerai-je au proverbe, mon maître ?  
 « Qui n'a pas de cuiller mange à même le pot. »

DON QUICHOTTE, amicalement.

Tu peux. Je ne suis pas dégoûté de toi.

Sancho prend le chaudron par les deux oreilles.

MARITORNES

Faut,

Pour prendre drogue, vous boucher le nez, pardienne !

SANCHO, les deux mains occupées à tenir le chaudron.

Mais je n'ai que deux mains, moi.

MARITORNES

Qu'à cela ne tienne !

Voici mes doigts.

Entre le pouce et l'index, elle lui pince les narines.

Eh bien, allez-y ! Humez !

Sancho avale une grande gorgée. Maritornes poussant le cul du chaudron.

SANCHO, se rejetant en arrière.

Ah !

DON QUICHOTTE

Ne va pas recracher ce nectar, au moins.

SANCHO, reposant vivement le chaudron sur le feu, puis se relevant, les poings au creux de l'estomac, pris de nausées.

Pouah !

L'horreur !

MARITORNES, pitoyable, lui tenant la tête.

Soulagez-vous, pauvre homme, à votre aisance.

DON QUICHOTTE, sévèrement.  
Ne t'en avise pas, malpropre, en ma présence.

SANCHO, se retenant.  
Dieu m'en garde, seigneur !... Heu !

MARITORNES, lui montrant l'écurie.  
Courez au plus près,  
Dans l'écurie. Et vous ferez un somme après.

Sancho court vers l'écurie en se posant de temps à autre la main sur la bouche.

SANCHO  
Ah ! l'on a bien raison de dire, Dieu me damne :  
« Remède de cheval, mort d'âne ! » C'est moi l'âne.  
Heu !

Sur cette dernière nausée, il rentre à l'écurie.

### Scène XXIX

DON QUICHOTTE, MARITORNES

JUANA, à la cantonade.

JUANA, de l'intérieur de la maison.  
Maritornes !

MARITORNES  
Oui, voilà !

Elle court vers la maison et y entre.

### Scène XXX

DON QUICHOTTE, seul.

Il se remet, avec le gros bout de sa lance, à touiller le chaudron.

DON QUICHOTTE  
Le charme enfin  
Va pouvoir opérer... Mais, la formule ?... En vain  
Je tourne, sans les mots magiques du grimoire.  
Bah ! Faut-il s'empêtrer pour si peu ? Ma mémoire  
En est pleine, de mots pareils. Egrenons-les.  
C'est bien le diable si, dans tant de chapelets,  
Je ne mets pas le doigt sur le mot nécessaire !  
Voyons...

De sa main gauche, empoignant haut le bois de sa lance, il s'y tient comme suspendu. Il a les jambes croisées, hanchant sur l'une. Il incline la tête, se pose l'index droit à la tempe et s'absorbe dans un profond effort de mémoire.

### Scène XXXI

CARDENIO, DON QUICHOTTE

CARDENIO, ouvrant la petite fenêtre de droite et y paraissant.

Dire que j'ai dormi !... Pardon, ma chère  
Dorothea ! D'ailleurs, je ne te quittais pas.  
Mon rêve te parlait...

Apercevant soudain don Quichotte.

Tiens ! Cet homme, là-bas !  
L'examinant, la main au-dessus des yeux.  
Je dois dormir encore ? Ou je n'ai pas ma tête ?  
Mais si, pourtant ! C'est bien sa maigre silhouette.

Appelant à haute voix.

Seigneur Quijada ?

DON QUICHOTTE, comme éveillé en sursaut.

D'où sors-tu, de quel oubli,  
Il se penche vers l'intérieur du puits, en écoutant.  
Spectre m'interpellant sous ce nom aboli ?

CARDENIO, quittant la fenêtre et dans l'intérieur.  
Carrasco, debout ! L'oncle est là. Je descends vite

Lui parler. Viens. Suis-moi.

DON QUICHOTTE

Tais-toi, je t'y invite,  
Voix souterraine.

Il met sa lance en arrêt et décrit, de la pointe, un cercle autour de lui.

Au large, au large, nécromant !

CARDENIO, derrière la petite porte, la secouant.  
Ah ! corps du Christ ! La porte est fermée.

### Scène XXXII

LES MÊMES, CARRASCO

CARRASCO, de l'intérieur, en descendant.

Un moment !  
Je viens.

CARDENIO, de l'intérieur.  
As-tu la clef ?

CARRASCO, de l'intérieur.  
Non.

CARDENIO, de l'intérieur.  
Ah ! maudite porte !

DON QUICHOTTE  
La porte du donjon !

Il va vers la petite porte de droite, et se plante devant, à quatre pas

CARRASCO, de l'intérieur, avec énergie.

Tant pis ! Pourvu qu'on sorte !  
A nous deux, d'un bon coup d'épaule...

DON QUICHOTTE

Inopportun  
Leur essai de sortie. En garde !

Il se piète fortement, sa lance en arrêt, la pointe à une coudée de la petite porte.

CARRASCO, derrière la porte.

Houp !

D'un double coup d'épaule, Cardenio et lui enfoncent la porte qui tombe en morceaux ; mais Cardenio, sorti d'un bond le premier, se jette, dans son élan, sur la pointe de la lance, et tombe aussi, atteint en pleine poitrine.

DON QUICHOTTE, triomphant.

Et d'un !

Il s'apprête à pointer aussi vers Carrasco ; mais celui-ci empoigne le bout de la lance et le détourne.

CARRASCO

Eh ! Seigneur don Quichotte, arrêtez donc ! Nous sommes  
Vos amis.

DON QUICHOTTE, sans les reconnaître, la lance pointée.

Rendez-vous, alors, mes gentilshommes !

CARRASCO, à genoux, près de Cardenio.

Soit ! soit !

DON QUICHOTTE, condescendant.

A genoux ? Bien !

Il s'éloigne un peu, fièrement.

CARRASCO, soulevant sur son genou la tête de Cardenio,  
Cardenio !... Réponds !

### Scène XXXIII

LES MÊMES, VOIX à la cantonade.

A ce moment, dans la maison et derrière, à gauche, retentissent de grands éclats de rire.

VOIX, à la cantonade.

Ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE, se retournant vers la maison.  
Par derrière, on m'attaque ?

Regardant la porte cochère.

Les ponts

Sont libres, par bonheur. Attendez. Je vous charge.

En courant vers la porte cochère.

Ho ! Mon cheval ! Mon bon cheval ! Prenons du large !

Il sort par la porte cochère et disparaît derrière le mur, à droite.

## Scène XXXIV

CARRASCO, CARDENIO, puis successivement PEPE,  
PEDRO, PALOMÈQUE, MARTINEZ, JUANA,  
MARITORNES, TENORIO, TOMAS et DIEGO.

PEPE, sorti le premier, sa trique au poing.

Où sont-ils donc ?

MARITORNES.

Là-bas.

Elle désigne Carrasco et Cardenio, toujours dans la même posture, et vers qui Pepe et Pedro courent. Pendant ce temps, entrent Palomèque, Martinez et Juana.

CARRASCO, à Pepe et Pedro, en leur montrant Cardenio.

Il n'est qu'évanoui,

Grâce à Dieu !... Mais blessé.

JUANA, qui a entendu et accourt près d'eux.

Gravement ?

CARRASCO

Peut-être, oui.

Juana s'agenouille avec lui près de Cardenio. Pendant ce temps entrent Tenorio, Tomas et Diego.

PEPE, revenant vers la maison.

Ah ! si je le tenais, notre vieil escogriffe !

Il s'est caché. Mais s'il retombe sous ma griffe,

Cette fois !...

A Maritornes.

Toi, de la clarté !

Elle rentre dans la maison et en ressortira vite avec deux lanternes dont elle posera l'une sur la margelle du puits.

MARTINEZ, prenant Pepe par le bras.

Soyez prudents.

JUANA, à l'avant-scène, à Palomèque.

Viens nous aider, mon homme, à l'apporter dedans.

Elle désigne Cardenio, vers qui court en effet Palomèque ; et, à eux trois, Palomèque, elle et Carrasco, ils apportent lentement, vers la maison de gauche, Cardenio toujours évanoui.

PEPE, à Pedro et Tenorio.

Fermez la porte, vous, de peur qu'il ne s'ensauve.

Pedro et Tenorio poussent avec peine les deux lourds battants de la porte cochère et y ajustent la barre intérieure.

MARTINEZ, suppliant encore Pepe.

Ecoutez mes conseils. Barbe grise et front chauve,  
J'ai le droit...

A ce moment, Carrasco, Palomèque et Juana entrent dans la maison du fond, à gauche, portant Cardenio évanoui.

PEPE

J'ai celui, moi, de le corriger.

En constatant que la porte cochère est close.

Là ! comme ça, s'il veut filer, pas de danger !

A Tenorio, en se débarrassant de Martinez et en prenant la lanterne de Maritornes.

Fouillons la basse-cour.

A Pedro, Tomas et Diego.

Vous trois, aux écuries !

Pepe et Tenorio entrent dans la basse-cour par la porte basse du fond ; Pedro, Tomas et Diego entrent dans l'écurie.

## Scène XXXV

MARTINEZ, MARITORNES, PALOMÈQUE

Palomèque revient vivement, sortant de la maison, à gauche.

MARITORNES, l'arrêtant au passage.

Qu'est-ce qu'il a ?

PALOMÈQUE, allant vers l'écurie.

Rien.

MARTINEZ, même jeu que Maritornes.

Mais...

PALOMÈQUE, même jeu que plus haut.

Rien ! Deux côtes meurtries.

MARTINEZ

Et vous le laissez ?

PALOMÈQUE

Moi, je m'amuse d'abord.

Il court à l'écurie.

Ohé ! les autres !

## Scène XXXVI

LES MÊMES, plus PEPE, TENORIO, TOMAS  
et DIEGO

UNE VOIX, dans l'écurie.

J'en tiens un.

PALOMÈQUE

Ah ! C'est trop fort !

Dans ma couverture !

Sortant de l'écurie.

Eh ! oh ! Par ici, la lanterne

PEPE, sortant de la basse-cour avec Tenorio, et la lanterne au poing.  
Qui tenez-vous ?

PALOMÈQUE

Le gros.

Pedro, Tomas et Diego sortent de l'écurie, traînant derrière eux un paquet informe roulé dans une couverture.

MARITORNES, avec compassion.

Pauvre gros !

PEPE, brandissant la lanterne.

Qu'on le berne !

LES MULETIERS

Oui, Bravo !

PALOMÈQUE, à Martinez qui se dirige vers la maison.

Restez donc. C'est drôle.

MARTINEZ

Non, merci.

J'aime mieux ne pas voir.

MARITORNES, piteux.

Moi, j'aime mieux aussi.

Tous deux rentrent dans la maison.

## Scène XXXVII

LES MÊMES, moins MARTINEZ et MARITORNES  
plus DON QUICHOTTE

Palomèque, Pedro, Tenorio, Tomas et Diego ont déroulé la couverture et se mettent à berner Sancho. La nuit, à ce moment est à peu près venue et la lueur des deux lanternes éclairera seule le tableau, lui donnant une couleur tout ensemble sinistre et grotesque, qu'accroîtront les éclats de rire féroces des muletiers et les cris aigus et douloureux de Sancho.

PALOMÈQUE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO, bernant  
Sancho parmi des éclats de rire.

Ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE, paraissant au-dessus de la porte et l'épée  
brandie.

Ouvre-moi, Sancho, que je les taille...



PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO  
Ah ! ah ! ah !

PEPE, pendant que Sancho saute.  
Ouvre donc, Sancho ?

PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO  
Ah ! ah !

DON QUICHOTTE, toujours même posture.  
Canaille !

Lâches ! Lâches !

SANCHO, retombant dans la couverture.  
Assez ! Grâce ! Pas jusque-là !

Pas si haut.

PEPE  
Plus haut !

SANCHO, revoltigeant.  
Aïe ! Arrêtez ! Oh ! là ! là !

DON QUICHOTTE

Ah ! tu me fends le cœur !

D'une voix terrible.

...Chargez !

Il pointe vainement de grands coups d'épée vers le groupe.

PEPE

Va, frappe, frappe

Le vide !

PALOMÈQUE, PEPE, PEDRO, TENORIO, TOMAS et DIEGO  
Ah ! ah !

DON QUICHOTTE, tendant les bras.  
Si mes deux bras pouvaient...

Au mouvement de don Quichotte, le groupe s'est rapproché du mur sur un signe de Pepe et, d'une secousse plus forte que les précédentes, les berneurs envoient Sancho par-dessus le mur.

PEPE, féroce ment moqueur.

Attrape !

DON QUICHOTTE, se penchant vers le sol.  
Pauvre ami !

SANCHO, derrière le mur.

Je n'ai rien. Tombé sur le grison !...

D'une voix qui prolonge le son et s'éloigne très vite vers la droite.  
Il file !...

### Scène XXXVIII

LES MÊMES, moins SANCHO

A ce moment, on devine un brusque mouvement de Rossinante, qui veut suivre l'âne, et qui place ainsi don Quichotte de profil.

DON QUICHOTTE, retenant Rossinante.

Rossinante, arrête !... O trahison !

Quel enchanteur l'agite ? Il piaffe, il caracole.

On voit, par-dessus le mur, don Quichotte, secoué par Rossinante, rouler sur sa selle avec des gesticulations de guignol.

Ce n'est plus lui ! Je suis sur Pégase !...

Les bras au ciel et le corps en arrière.

Il s'envole !

D'un brusque plongeon en avant, il revient, la tête vers le col de sa monture, dans la position d'un cavalier au galop, et il disparaît, emporté dans le fond, tandis que les muletiers et Palomèque se tordent de rire.

RIDEAU





Ginès, déguisé en ermite : « C'est le triste troupeau des galériens du Roi ! »

## SIXIÈME TABLEAU

### L'ERMITAGE DE SAN-LUCA

*A gauche, au premier plan, sentier, puis arbres, buissons et fourrés ; au troisième plan, chemin creux venant de la gauche. A droite, au premier plan, de biais, la porte de la chapelle au haut de trois marches. A droite, au second plan, continuation, vers la droite, du chemin. Au fond, fourrés et buissons très épais, que dominent plus loin de grands arbres. Au fond, à gauche et à droite, deux buissons dans lesquels peut se cacher un homme. Au fond, à droite, dans l'amorce du chemin, on voit les deux roues de derrière et la valise d'un carrosse dont on devine la caisse, le train d'avant et l'attelage, cachés par le coin de la chapelle. Le tableau se passe dans la matinée, par un beau soleil dont la lumière incendie le haut des arbres et s'étale en nappes sur la terre battue de la clairière où donne la porte de la chapelle.*

#### Scène première

GINÈS, DON FERNAND

GINÈS, avec condescendance.  
Soit ! Essayez par la douceur.  
Avec une moue de mépris.

Mauvais moyen !

En accompagnant don Fernand vers l' fond, à droite.  
Vous serez obligé de revenir au mien.  
Sort don Fernand, passant derrière le carrosse.

#### Scène II

GINÈS, seul.

Il revient vers la chapelle et, tout en parlant, va tirer de sa poche trois bourses pleines.

GINÈS, fai ant sonner les bourses.

Fichtre ! Trois bourses d'or pour quelques patenôtres, C'est un prix qui ferait loucher les douze apôtres.

Près des marches menant à la chapelle.

Notre ermite, avec ça, sera des plus bénins.

Il ouvre la porte de la chapelle, qu'il laissera entr'ouverte derrière lui ; mais, avant d'entrer, il demeure un moment sur le seuil, à écouter les premières paroles de don Fernand

#### Scène III

DON FERNAND, DOROTHEA

Ils viennent du fond, à droite, de derrière le carrosse, et entrent en continuant une conversation.

DON FERNAND, jouant la comédie d'une douceur tendre et soumise.  
Vous ai-je pas rendu vos habits féminins?...  
Suis-je pas doux autant que Ginès est féroce?...

N'êtes-vous pas à l'air, libre, hors du carrosse  
Où ce cruel me fait vous tenir en prison?...  
Que mon mal, pour la peine, obtienne guérison !  
Il me faudrait si peu pour avoir l'âme en fête !  
Que je vous aime avec respect, la preuve est faite,  
Puisque mon seul désir est de vous épouser.  
Sur vos lèvres d'avril où fleurit le baiser,  
Ai-je essayé jamais de cueillir cette rose ?  
Non. J'attends humblement le jour où, moins morose,  
Vous-même en permettez à mes vœux le régal,  
Quand on aura béni notre anneau conjugal.  
Dites-moi qu'il viendra, ce jour, où, sans tristesse,  
Vous entrerez dans mon palais, riche et comtesse ?

DOROTHEA, ne se laissant pas prendre à cette comédie.

Non, monseigneur, jamais !... J'aime profondément Cardenio. Je ne peux vivre qu'en l'aimant.  
Que m'importent vos biens, vos honneurs ? Je préfère Un sort obscur avec lui, fût-ce la misère,

Avec émotion.

Mais dans le cher village où furent échangés Nos premiers mots d'amour dits sous les orangers.

Avec un sourire de douceur consolante.

Songez-y, monseigneur, et sans trop d'amertume :

Se reprenant à son émotion de plus haut.

Ces premiers mots d'amour, tout l'être s'y parfume,  
Et le mien pour toujours en reste tout épris,  
D'eux, et du souvenir des orangers fleuris.

En s'éloignant de don Fernand et dans une exaltation grandissante.

Cardenio, mon cher fiancé, sois sans crainte,  
Je n'oublierai jamais, ni de gré, ni contrainte,  
Que c'est Cardenio, toi, qui me les as dits,  
Ces premiers mots d'amour m'ouvrant le paradis,  
Et que tu dois seul, dans notre vieille demeure,  
Me dire les derniers jusqu'à ma dernière heure.

DON FERNAND, avec rage.  
Ah ! Taisez-vous ! C'est trop.

DOROTHEA, révoltée.  
Pourquoi donc ?

DON FERNAND, même jeu que plus haut.

Mais...

DOROTHEA, hautaine et s'exaltant jusqu'à l'éloquence.

Pourquoi,

Ce que vous osez, vous, me l'interdire à moi,  
Et, votre indigne amour m'obsédant de fadaïse,  
Vouloir que je l'écoute et que le mien se taise ?  
Elles sont feintes, vos douceurs. Je n'y crois pas.

Montrant la porte ouverte de la chapelle.

Ginès est là. Pour fuir si je risquais un pas,  
Vous auriez bientôt fait de me rendre à ma geôle,  
En me mettant au bras la patte de ce drôle.

#### Scène IV

LES MÊMES, GINÈS

Depuis un moment, Ginès écoute, debout, au seuil de la chapelle.

GINÈS, descendant, l'air goguenard.  
Toujours rebelle ?

DOROTHEA, hautaine.  
Certe.

GINÈS, même jeu que plus haut, à don Fernand.

On vous l'avait prédit,  
Monseigneur. Croyez-moi, ne faites plus crédit.  
En carrosse ! Un bon tour de clef à la portière ;

Désignant la droite au bout du chemin.

Et... là-bas !

DOROTHEA, fièrement résignée.  
J'aime mieux.

Elle passe derrière le carrosse, pour y monter par la portière de gauche, pendant que Ginès, tout en la surveillant, retient un peu don Fernand pour lui parler à mi-voix.

GINÈS, à don Fernand, à mi-voix et d'un air mystérieux.

La matinée entière  
Ne se passera point sans que vienne quelqu'un  
Qui vous ramène ici pour l'instant opportun.

DON FERNAND, avec énergie.

Soit !

Don Fernand passe à son tour derrière le carrosse pour y monter avec Dorothea. Ginès continue à surveiller la montée en carrosse et la fermeture de la portière.

GINÈS

Le tour de clef ?... Bien. En cage, la farouche !

A don Fernand, en se penchant vers la portière de gauche.

Tenez ferme.

Au cocher.

A l'endroit convenu, cocher ! Touche.

On voit disparaître vers la droite le train de derrière du carrosse, qui s'éloigne parmi les bruits ordinaires, piétinements des chevaux, roulements des roues et sonnailles des grelots aux colliers de l'attelage.

#### Scène V

GINÈS, seul.

Il regarde un instant s'éloigner le carrosse, puis revient et regarde vers le bois, à gauche.

GINÈS

Que font nos ennemis ? L'hôtelier tarde bien !

Il fait quelques pas, réfléchissant, puis s'arrête.

Sans doute il a cherché d'abord quelque moyen  
De les dépister.

A ce moment arrive Palomègue, en courant, du fond, à gauche.

Ah ! le voici. Quelle chance !

#### Scène VI

GINÈS, PALOMÈQUE

PALOMÈQUE, qui court vers la chapelle, s'arrêtant à la voix de Ginès.

Fidèle au rendez-vous.

GINÈS

Oui ; mais pas en avance.

PALOMÈQUE, joyeux.

Oui ; mais sûr qu'il n'est pas suivi. Car j'ai laissé  
L'un de nos jeunes gens près de l'autre, blessé.

GINÈS, surpris.

Bah !

PALOMÈQUE, se frottant les mains.  
Parfaitement.

GINÈS, même jeu.

Bon.

PALOMÈQUE, s'appêtant à raconter.

L'histoire est des plus folles...

GINÈS, lui coupant la parole et le geste.

Plus tard !... A l'action !

PALOMÈQUE

C'est vrai.

Tendant la main droite, vivement.

Mes dix pistoles ?

GINÈS

Gagne-les...

Montrant le chemin du fond, à droite.

Un carrosse est par là, pas bien loin.  
Joins-le. Près du cocher, notre second témoin,  
Monte. Fais tourner bride. Une fois le carrosse  
Ici, tout sera prêt, ton argent et la noce.

PALOMÈQUE

Ce sera long, l'aller et le retour ?

GINÈS

Pas très.

Le temps dont j'ai besoin. Demi-heure à peu près

PALOMÈQUE, montrant le creux de sa main.

O rêve ! Tenir là dix pistoles, vivantes !

Je cours.

Il sort en courant par le chemin du fond, à droite.

#### Scène VII

GINÈS, seul.

Il revient en ruminant vers la chapelle.

GINÈS

Tout sera prêt ?... Hé ! Savoir ! Tu te vantes  
Peut-être, mon gaillard.

Montrant l'intérieur de la chapelle.

Le père capucin

Refuse absolument de cracher au bassin.  
Rien n'y fait. J'aurai beau doubler, tripler la somme.  
Régnant de vertu, ce diable de saint homme !  
Il lui faut des papiers, ci, ça, que sais-je encor ?  
Pourquoi pas le notaire et le corrégidor ?  
Sinon, dit-il, c'est un *conjungo* pour la frime.

Avec une révérence ironique vers la chapelle.

Mais je n'en veux pas d'autre, ô vénérable grime !  
A grime, par bonheur, mon vieux, grime et demi !  
J'avais prévu le cas.

En ôtant son bonnet et en y fouillant.

Et là, si l'ennemi

Contre un suprême assaut dresse un refus suprême  
J'ai de quoi procéder au *conjungo* moi-même.

Il tire de son bonnet une large barbe blanche; puis, sur un ton de boniment.

Barbe numéro deux! Blanche! Pour révérend.  
Lui, bâillonné, son froc jusqu'aux yeux me couvrant,  
Mettant la barbe devant le bas de son visage.

Dans cet antre de poils, en voix de nez, j'imité  
Son

Avec une voix chevrotante, burlesquement.

*Benedicat vos!*

Calment et avec une gambade.

Le diable fait ermite!

Il entre en gambillant dans la chapelle, dont il referme la porte derrière lui.

### Scène VIII

CARRASCO, seul.

Un instant après la sortie de Ginès, on voit s'entr'ouvrir doucement les branches d'un buisson dans les fourrés du fond, à gauche, et y apparaît la tête de Carrasco, encadrée de feuillage.

CARRASCO

J'ai bien fait, malgré tout, de suivre l'hôtelier.  
Ces deux coquins! A quoi peuvent-ils travailler?

Entrant prudemment en scène et gagnant la droite sans quitter le fond, à pas furtifs.

Je n'ai rien distingué de ce qu'ils ont pu dire  
Ou faire.

Montrant la chapelle où est Ginès.

Enfin, tenons toujours à l'œil le pire,  
Et guettons de plus près leurs prochains entretiens.

Il se fourre, sans bruit, dans le buisson au fond, à droite, près de l'entrée du chemin, et y disparaît derrière le feuillage.

### Scène IX

CARRASCO, caché, DON QUICHOTTE, SANCHO

SANCHO, à la cantonade, à droite, d'une voix lointaine et lasse.  
Je meurs de faim, seigneur.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite, plus près.  
Tu vas manger.

CARRASCO, passant un peu sa tête et regardant vers la droite.

Tiens! tiens!

Il rentre la tête dans le buisson, où il demeure caché jusqu'à la scène XV.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite, tout près.  
Allons, courage!

Sancho et lui débouchent à ce moment du chemin au fond, à droite.  
Don Quichotte est à pied, sans sa lance, ni sa rondache. Sancho, à pied aussi, las, traîne le pied et s'éponge le front.

SANCHO, regardant de tous côtés.

Où ça, la pitance promise?

[DON QUICHOTTE

Ici même.

SANCHO, interloqué et inquiet.  
Dans quelle auberge?

DON QUICHOTTE, montrant la chapelle.  
Cette église.

Mettant un genou en terre et se découvrant.

Salut, célèbre lieu, cher au cruel Éros,  
Où dona Mélisandre et don Gaïferos  
Ont rêvé leur beau rêve héroïque et champêtre!

Relevé, à Sancho.

C'est leur légende en vers dont je veux te repaître.

SANCHO, déçu et furieux.

Quoi! Poursi peu! Celong détour! D'un temps si chaud!

DON QUICHOTTE

L'histoire en vaut la peine. Ecoute.

SANCHO, se révoltant.

Il ne m'en chault.

J'ai faim. Ventre affamé, seigneur, n'a pas d'oreilles.

DON QUICHOTTE, avec ravissement.

C'est d'une poésie aux douceurs non pareilles!  
Apprends par quel miracle ici le ciel marqua  
La chapelle de San-Luca.

SANCHO

De San-Luca?

DON QUICHOTTE

Oui.

SANCHO

Que ne disiez-vous plus tôt: « C'est la chapelle  
De San-Luca? » Connu, parbleu! Je me rappelle.

DON QUICHOTTE, étonné.

Tu connais Mélisandre?

SANCHO

Oh! le nom n'y fait rien.

Je ne sais pas le nom de chaque galérien,  
Bien sûr. Ce que je sais...

Voyant que don Quichotte ouvre des yeux ébahis.

[qui l'ignore l'apprenne!]

C'est qu'ici, deux fois l'an, se fait bénir la chaîne  
Des galériens. Je vais vous en conter!...

Montrant la droite, au bout du chemin du fond.

Mais près

De nos bêtes, devant mon bissac mis au frais.

Je ne suis bon conteur, moi, que la bouche pleine.

Il fait passer don Quichotte devant lui et le force à se diriger vers la droite, au fond.

DON QUICHOTTE, s'arrêtant.

Ma légende...

SANCHO

Vous la direz à perdre haleine.

Chacun son tour. L'un l'autre ainsi l'on se repaît.

En riant, de façon que la dernière syllabe qu'il prononce, en sortant à la suite de don Quichotte, se prolonge en gais éclats.

Fais-moi la barbe et je te ferai le toupet.

Ils disparaissent par le chemin creux, au fond, à droite. — Un moment plus tard, et pendant que Ginès est déjà en scène, on entend encore rire Sancho, très loin, à droite.

Hé! Hé! Hé! Hé!

### Scène X

GINÈS, seul.

Il sort de la chapelle, en tenant à la main la barbe blanche et affublé d'un froc de capucin dont il laisse le capuchon lui pendre sur le dos. Il sort en entre-bâillant la porte pour regarder d'abord si personne n'est là. C'est à ce moment qu'il entend les deux derniers échos lointains du rire de Sancho.

GINÈS, interloqué et se posant la barbe devant le visage comme un masque.

Qu'entends-je? Ouais! Un rire?

Réfléchissant.

Serait-ce

Déjà nos gens?... Trop tôt, non!...

Avec angoisse.

Ce rire m'opprime.

Descendant en scène avec précaution, regardant de tous côtés en prêtant l'oreille; puis rassuré par le silence et après avoir mis la barbe dans sa poitrine.

Bah! c'est probablement, dans le bois, quelque geai

Quelque pivert...

Tout à fait rassuré, d'un ton jovial.

Peut-être est-ce moi-même... J'ai,  
Croyant rire en dedans, ri tout haut.

En se pavanant dans sa robe de bure.

Dame! En somme,

Il y a de quoi. Moi, Ginès, promu saint homme!

Avec importance.

Content de moi, d'ailleurs. Du beau travail. Un croc  
En jambe. Le bâillon. Nul bruit. Et j'ai le froc.  
Chapelle sombre. Endroit désert. Notre innocente

Il tire de sa poche une sébile.

Tendra l'offrande à la sébile qu'on présente;

Mimant l'action qu'il compte faire.

Je prends sa main, lui passe au doigt l'anneau...

A ce moment, monte du fond, à gauche, dans le chemin creux, une  
rumeur lointaine qui lui fait dresser l'oreille avec inquiétude.

Mais si!

Par là! J'entends... Ah! j'en suis sûr, cette fois-ci!  
Une rumeur. Des pas piétinant sur la route.

Se rassurant.

Bon! J'y suis. Un troupeau. Moutons, chèvres, sans doute!

### Scène XI

GINÈS, L'ARCHER, à la cantonade.

La voix de l'archer retentit alors à la cantonade, assez loin, mais  
pourtant forte, avec une intonation de commandement militaire.

L'ARCHER, à la cantonade, à gauche.

Silence dans les rangs!... La visite des fers.

A ce commandement, Ginès est pris d'une épouvante brusque, qui  
va jusqu'à l'affolement.

GINÈS, les deux mains à la tête, puis au ventre, puis encore au front.

Tripes du diable! J'ai la cervelle à l'envers,  
Le ventre qui chavire et le front tout en nage.

Allant jeter un coup d'œil furtif vers le chemin creux, à gauche,  
et en revenant avec le regard fixe et terrifié.

Les galériens!... La chaîne!...

Avec affolement.

Oui, ce pèlerinage,

Je me souviens, on en parlait au bain...

Presque avec des larmes d'enfant.

Mais,

Je n'y étais jamais venu, moi, non, jamais!

Alors...

Avec rage contre lui-même.

Ah! j'aurais dû prévoir quand même, certe!

Avec désespoir, en courant vers la gauche, puis s'arrêtant.

Que faire? Où fuir?... Si l'on me voit fuir, c'est ma perte.

Allant vers la droite.

Pourtant!...

Se ressaisissant, dans un brusque retour d'énergie.

Eh bien! quoi donc, Ginès, deviens-tu fou?

Le carcan te menace et tu lui tends le cou!

Avec orgueil et bravoure.

Lève un front plus altier contre les vents contraires.

Au nez des argousins, bénis tes pauvres frères.

Qu'on te trouve d'abord, ainsi qu'était le vieux,

Porte close, en prière,

Il se dirige vers la chapelle en rabattant son capuchon.

et le froc sur les yeux;

Et pour jouer ton rôle en acteur qu'on renomme,

Fourre-toi, comme on dit, dans la peau du bonhomme.

Il entre dans la chapelle et en referme la porte derrière lui.

### Scène XII

CARRASCO, L'ARCHER

A peine Ginès a-t-il refermé la porte de la chapelle, que Carrasco  
bondit hors de son buisson, et, sans toutefois se mettre en vue de  
la porte, fait de grands gestes vers le chemin creux, à gauche, tout  
en appelant d'un sifflement long mais étouffé.

CARRASCO

Pst!

Entre par la gauche, sortant du chemin creux, l'archer qui vient à  
pas rapides, mais sans trop appuyer, Carrasco lui conseillant, par  
gestes significatifs, de ne pas faire de bruit.

L'ARCHER, à mi-voix étouffée.

Quoi?

Il tient à deux mains son arquebuse, prêt à la mettre en joue.

CARRASCO, à mi-voix, montrant qu'il est sans armes.

N'ayez pas peur de moi,

Montrant la chapelle.

mais bien de lui.

Il écoute peut-être à la porte.

L'archer regarde la porte sans comprendre. Carrasco lui fait signe  
d'approcher. L'archer vient près de Carrasco qui se met à lui  
parler tout bas, à l'oreille, vivement et longuement. Sur le visage  
de l'archer, à mesure que parle Carrasco, passent des expressions  
rapides de surprise, de crainte, d'incrédulité, de joie.

L'ARCHER, à mi-voix.

Non?

CARRASCO, même voix, avec le geste du serment.

Oui,

Je vous le jure.

L'ARCHER, même voix, et l'air résolu.

Bon.

CARRASCO, même voix.

Mais agissez de ruse.

Un fin renard!

L'ARCHER, même voix, et avec circonspection.

Un loup, oui!

Réfléchissant.

Si je ne m'abuse,

Il faut le prendre avec mes quatre hommes, dehors.

Vers le chemin creux, à gauche, sur le ton du commandement.

Avancez!

CARRASCO

C'est dehors que vous?...

L'ARCHER

Oui

CARRASCO

Mais alors,

Je me recache. S'il me voit, il se méfie,]

Se sauve...

L'ARCHER, montrant son arquebuse.

Et ça?

CARRASCO

Mieux vaut prendre la bête en vie.

L'ARCHER

C'est juste.

Carrasco rentre dans son buisson et y disparaît.]

### Scène XIII

L'ARCHER, puis LES QUATRE ARGOUSINS dont  
GIL et TONIO et QUATORZE GALÉRIENS dont  
GANCHUELO et CHIQUIZNAQUE

Depuis le moment où l'archer a lancé son ordre, un bruit de pas et de  
fers remués s'est fait entendre dans le chemin creux, au fond, à  
gauche. Ce bruit va grandissant et s'approchant. Un peu après

que Carrasco s'est recaché, on voit déboucher du chemin creux, à gauche, et entrer en scène la chaîne des galériens. Ils sont quatorze, attachés deux à deux, non par les mains qu'ils ont libres pour pouvoir balancer leurs bras en marchant, mais par le col, la chaîne reliant chaque couple au suivant. Une autre chaîne les relie aussi par la ceinture. Le premier couple et le dernier sont encadrés chacun par deux argousins, ceux de l'avant portant des piques et ceux de l'arrière des fouets.

L'ARCHER, quand ils sont en scène, à gauche.

Halte !

La chaîne fait halte.

Face à la porte !

Les galériens obéissent et exécutent le mouvement, sous les bousculades des argousins qui les dirigent et les alignent brutalement avec des coups de fouet et les horions des bois de piques.

A genoux !

Les galériens s'agenouillent, tandis que les quatre argousins restent debout.  
Gil ! Tonio !

Les deux argousins porteurs de piques viennent près de l'archer, les deux autres restant à encadrer la chaîne. L'archer parle bas à Gil et à Tonio, en leur montrant la porte de la chapelle.

Compris ?

GIL

Compris. Comptez sur nous.

Gil et Tonio vont se poster, Gil à droite et Tonio à gauche de la porte.

L'ARCHER, aux galériens, leur montrant son arquebuse.

Maintenant, le premier qui bouge de la bande, Gare !

GIL

Je peux frapper ?

L'ARCHER

Tu peux.

Gil, du pied de sa pique, heurte trois coups à la porte de la chapelle; après quoi, lui et Tonio s'agenouillent, la pique basse.

## Scène XIV

LES MÊMES, GINÈS

GINÈS, de l'intérieur de la chapelle, à voix chevrotante.

Qui me demande ?

L'ARCHER, d'une voix forte.

Un archer de la Sainte-Hermandad, implorant  
Vos bénédictions, mon Père Révérend,  
Pour de pauvres pécheurs à qui c'est nécessaire.

GINÈS, même jeu que plus haut.

Je priais justement,

En ouvrant la porte, où il paraît affublé de la barbe, le froc sur les yeux, l'air cassé, les pas lourds, les mains tremblantes.

Me voici.

Avec compassion.

Ah ! misère !

C'est le triste troupeau des galériens du Roi.

Elevant un peu la voix, en sermonaire.

O mes frères, cœurs morts, âmes en désarroi,  
Que je vous plains, petits, d'aller sur la mer grande !  
Emportez-y, du moins, tous mes vœux en offrande,  
Et puisse votre mal en être soulagé !

L'air bonhomme.

Le cadeau n'est pas gros ; mais c'est tout ce que j'ai,  
Avec une pointe de gaieté souriante.

Et, comme on dit, la plus belle fille du monde...

Craignant d'avoir été trop familier, et toussotant pour se reprendre.

Hem ! Hem !

Revenant à la voix de sermonaire, et avec une grande expression de pitié.

Quand vous serez là-bas à plumer l'onde,

Pour vous rendre moins dur cet affreux passe-temps,  
Dites-vous que tout homme a ses mauvais instants  
Et que les miens peut-être ont surpassé les vôtres.  
Il faut donc nous aimer, frères, les uns les autres.  
C'est pour cela que vers vos faces de péché  
Le vieil ermite aux mains tremblantes s'est penché,

Se penchant, en effet, et les mains prêtes à bénir.

Et qu'il va vous bénir, simplement, sans tirades,

Doux comme s'il était un de vos camarades.

Excusez-le, d'ailleurs,

Revenant au ton bonhomme.

(mais en est-il besoin ?)

Si, très faible, il ne peut vous donner que de loin

En faisant, avec des tremblements excessifs, un grand geste de bénédiction.

Sa bénédiction de valétudinaire.

Il se retourne pour rentrer dans la chapelle.

L'ARCHER

Tâchez de faire au moins quelques pas. D'ordinaire  
Vous venez tout près d'eux leur imposer les mains.

GINÈS, se retournant trop vivement.

C'est vrai ?

Reprenant son attitude cassée et descendant une marche d'un pas tremblant et douloureux.

Aïe ! Il me faut des efforts surhumains...

Descendant la seconde marche.

Enfin !... Tâchons !...

Il descend la troisième et dernière marche et s'avance avec difficulté vers les galériens. Mais, au premier pas qu'il fait, Tonio lui allonge le bout de sa pique devant les jambes, tandis que Gil, redressé, lui donne une violente poussée aux épaules. Ginès tombe. Les deux argousins, leurs piques lâchées, lui sautent dessus et le maintiennent contre le sol.

LES GALÉRIENS, en sourde rumeur.

Oh ! oh !

L'ARCHER, tourné vers les galériens.

Face à terre !

Malgré les claquements de fouet des deux argousins qui les encadrent, les galériens agenouillés ont un moment d'hésitation, sur quoi l'archer fait mine d'épauler son arquebuse.

Allons, preste !

Les galériens, terrifiés, obéissent. Ginès, cependant, que Gil et Tonio tiennent le visage écrasé au sol, se débat furieusement et finit, d'un coup brusque, par dégager sa tête qu'il redresse, laissant par terre sa barbe arrachée dans la lutte.

GINÈS, violemment.

Caramba !

L'ARCHER

Toi, Ginès, pas un mot, pas un geste !

Lui mettant la gueule de l'arquebuse au visage.

Ou je te fais sauter la tête à bout portant.

## Scène XV

LES MÊMES, CARRASCO

CARRASCO, bondissant hors de son buisson.

Oh ! non, pas ça !

GINÈS, à genoux et grinçant des dents.

C'est toi qui m'as vendu pourtant.

CARRASCO

Pas pour te voir tuer.

GINÈS, très vivement.

Soit ! Merci. J'en tiens compte,

Et tout de suite. Va chercher le seigneur comte.

Dis-lui la chose. Il vient. Il me tire de là.

Et tu retrouves, toi, du coup, Dorothea.

Où ?  
 CARRASCO, même jeu.  
 GINÈS, même jeu, montrant le fond, à gauche,  
 Par là. Le dernier ravin. Dans une hutte  
 De bûcheron.  
 Sans prendre le temps de rien dire à l'archer qui, lui-même, n'a pas  
 eu loisir d'interrompre ce rapide colloque, Carrasco sort en cour-  
 rant par le chemin creux du fond, à gauche.

## Scène XVI

LES MÊMES, moins CARRASCO

Après la brusque sortie de Carrasco, Ginès se met à ricaner entre ses  
 dents, d'un mauvais rire.  
 GINÈS, un peu relevé, mais toujours maintenu.  
 Hé ! hé !  
 L'ARCHER  
 Pourquoi ce rire, brute ?  
 GINÈS, goguenard.  
 C'est mon affaire.  
 L'ARCHER  
 Bon ! Comte ou n'importe quoi,  
 Ton maître ne peut rien sur le gibier du Roi.  
 GINÈS, même jeu que plus haut.  
 Savoir !

L'ARCHER  
 En attendant, tes mains !  
 GINÈS  
 Pour ?  
 L'ARCHER  
 Les poucettes.  
 Gil le lâche pour chercher les poucettes dans sa poche. Ginès en pro-  
 fite pour se dresser, en tendant d'ailleurs ses mains d'un air sou-  
 mis.  
 GINÈS, à mi-voix, vivement, aux deux argousins.  
 Laissez-moi l'appeler, donc, nigauds que vous êtes.  
 Il graissera la patte à tout le monde. Il a  
 Des tas d'or. Il n'est pas bien loin.  
 Tonio le maintient plus négligemment. Ginès en profite de nouveau  
 pour se tourner vers le fond, à droite.  
 Tenez ! Par là !  
 Brusquement, d'un coup de hanche, il se met derrière Gil, qui se  
 trouve entre lui et l'archer, et il crie avec force vers le fond, à  
 droite.

A l'aide !  
 LES GALÉRIENS, en rumeur.  
 Oh ! oh !  
 L'ARCHER, se retournant vers eux.  
 Paix, là !...  
 Les deux argousins porteurs de fouets font claquer leurs fouets et  
 les galériens se taisent. L'archer, se retournant du côté de Ginès,  
 le met en joue ; mais, quoique Tonio soit venu prêter main-forte  
 à Gil, celui-ci reste tenu par Ginès qui s'en fait un rempart tandis  
 que l'archer le menace du coup.  
 Toi, je te le répète...  
 GIL, essayant d'écarter sa tête, à l'archer.  
 Ne tirez pas, bon sang ! J'ai tout dans la trompette.  
 GINÈS, d'une voix de tonnerre.  
 A l'aide !

## Scène XVII

LES MÊMES, DON QUICHOTTE

On entend les pas de quelqu'un qui arrive en courant par le chemin  
 du fond, à droite.

DON QUICHOTTE, à la cantonade, à droite.  
 On crie à la rescousse ?  
 En débouchant du chemin creux, à droite, tête nue, l'épée au poing.  
 Me voici.

LES GALÉRIENS, en rumeur.  
 Oh ! oh !  
 L'ARCHER, retourné, à Gil et Tonio.  
 Tenez bon, vous !  
 Gil et Tonio, colletant Ginès, l'ont jeté par terre à l'avant-scène, à  
 gauche et l'y maintiennent, tandis que l'archer s'adresse à don  
 Quichotte.  
 D'où sort-il, celui-ci ?  
 DON QUICHOTTE, s'avançant d'un pas fier.  
 Il sort d'où ça lui plaît,  
 S'avançant d'un second pas.  
 quand il veut,  
 S'avançant d'un troisième pas.  
 quoi qu'on dise.  
 A chaque pas qu'il fait en avant, l'archer en fait un en arrière.  
 GINÈS, se débattant.

Bravo !

## Scène XVIII

LES MÊMES, SANCHO

A ce moment débouche Sancho, essoufflé.  
 SANCHO, à don Quichotte.  
 Non, arrêtez, seigneur ! Pas de bêtise !  
 Il lui prend le bras.  
 Ce sont les galériens.  
 L'ARCHER, reprenant assurance.  
 Qu'au bain je conduis.  
 Avec arrogance à don Quichotte.  
 Et tout comte que vous êtes...  
 DON QUICHOTTE, grave.  
 Point ne le suis ;  
 Mais bien plus. Chevalier errant. Et je me nomme...  
 L'ARCHER, même jeu que plus haut.  
 Errant ou pas, comte ou chevalier, c'est tout comme.  
 Avec importance.  
 Nul n'a droit que le Roi sur les forçats du Roi.



Don Quichotte : « Archer, expliquons-nous galamment, je vous prie. »

SANCHO, à don Quichotte, avec force.  
Evidemment, seigneur.

DON QUICHOTTE, montrant l'archer.  
Alors, lui, de quel droit ?...

L'ARCHER, de plus en plus important.  
Du droit qu'à cet égard mon titre me confère,  
Comme archer de la Sainte-Hermandad.

SANCHO, à don Quichotte, avec l'air penaud.  
Point d'affaire !

Il a raison.

DON QUICHOTTE, avec autorité.  
Tais-toi ! Je veux lui faire voir  
Qu'il a tort ; car son droit s'oppose à mon devoir.

Piquant son épée en terre et prenant un ton conciliant et une mine aimable.

Archer, expliquons-nous galamment, je vous prie.  
J'ai fait profession, moi, de chevalerie.  
Nos ordres nous étant l'un à l'autre sacrés,  
C'est donc avec respect que vous m'écoutez,  
J'en suis sûr, et je vous salue.

Il lui fait un grand salut de l'épée, la remet au fourreau ; puis, d'un ton plus conciliant encore, comme quelqu'un voulant persuader.

Et je commence  
Archer, par un appel, humble, à votre clémence,  
Montrant les galériens toujours face à terre.

Vous faisant observer combien ces fers au col,  
Ces faces d'animaux vautrés baisant le sol,  
Sont un spectacle affreux pour les bons que nous sommes.

Aux galériens.

Haut le front ! Je suis homme et je parle à des hommes.

Les galériens, obéissant à sa voix, se redressent, restant à genoux quand même, mais non plus la face contre terre. Les argousins, intimidés par l'autorité de don Quichotte, n'ont pas osé faire claquer leurs fouets. Seul, l'archer a esquissé un geste de protestation que don Quichotte lui coupe en continuant avec une douceur majestueuse.

Laissez ! C'est ma façon, à moi, de les bénir.

L'ARCHER, aux galériens, entre ses dents.  
Je punirai...

DON QUICHOTTE, sévère, triste et imposant.

Qui donc a ce droit-là : punir ?  
Quel être, se plaçant au-dessus d'un autre être,  
Peut oser devant soi le faire comparaître ?  
Quel pécheur est armé d'un privilège tel ?  
Du fond de quel palais ? Du haut de quel autel ?  
Quel cœur est assez pur pour qu'on l'en investisse ?  
Quel juste est assez Dieu pour rendre la Justice ?

D'un ton plus doux, presque en souriant.

Considérez d'ailleurs, archer, d'un peu plus bas,  
Que pour ces vingt-huit poings manquant au branle-bas  
Les galères du Roi n'en iront pas moins vite.

Avec attendrissement.

Et confessez enfin qu'ici tout vous invite  
A laisser repartir ces quatorze enchaînés  
Vers le libre horizon pour lequel ils sont nés.

Sur un geste de l'archer qui veut interrompre.

Souffrez que je conduise au bout ma plaidoirie.  
Après l'humanité, c'est la chevalerie  
Qui va conclure, ayant toujours le dernier mot.  
Si je n'ai point trouvé les arguments qu'il faut,

Mettant la main à la poignée de son épée.

En voici, je pense, un, qui vous fera comprendre  
Qu'à mes bonnes raisons il est bon de se rendre.

Lyriquement, parlant à son épée tirée et portée la pointe en bas.

Toi par qui, face à face avec Dieu, j'ai juré,

Envers et contre tous, fer, je te brandirai.  
Mon serment nous oblige à ne pouvoir sans crime  
Laisser sans défenseur des faibles qu'on opprime ;  
Et, quoi qu'aient fait ces gens que je vois malheureux,  
Puisqu'ils sont opprimés, viens nous battre pour eux !

Il brandit son épée.

GINÈS, de loin, avec force.

Oui !

LES GALÉRIENS, en une grande clameur.

Oui !

L'ARCHER, menaçant du geste les galériens, puis Ginès.  
Vous !... Toi surtout !

DON QUICHOTTE, très calme.

Qu'avez-vous, je vous prie,

A me répondre, archer ?

Pendant la réponse de l'archer, don Quichotte va, peu à peu, sortir de son calme tout en se contenant jusqu'au moment où il éclatera de fureur.

L'ARCHER, ironique, puis insolent et sévère.

Que la plaisanterie  
Fut gracieuse, quoique un peu longue, vraiment.  
J'en ai, jusqu'à la fin, subi le boniment,  
Ayant vu qu'un faux pli vous brouille la cervelle.  
Mais arrêtons les frais. Plus de bourde nouvelle.  
Rentrez dans son étui la broche que voilà ;  
N'excitez plus ces gueux par votre raplapla ;  
Et sachez qu'on mérite, après telle équipée,  
De tenir avec eux la rame, et non l'épée.

DON QUICHOTTE, hors de lui, à son épée.

Nous insulter tous deux ! Venge-toi ! Venge-nous !

Il se précipite l'épée haute sur l'archer, et lui en décharge un furieux coup de taille, que l'archer esquivé en faisant un grand saut à gauche. Le coup d'épée frappe le sol seulement. Mais l'archer, au bout de son saut, tombe, lâchant l'arquebuse. En même temps, à la ruée de don Quichotte, les galériens se sont, d'un bond, mis sur pied. Deux, de chaque côté, ont empoigné les fouets des deux argousins et les ont colletés eux-mêmes. D'autre part, Gil et Tonio ont reculé, cessant de maintenir Ginès, qui s'est débarrassé d'eux, a ramassé vivement l'arquebuse et, prenant trois pas de champ en arrière, vers la chapelle, a tout de suite épaulé l'arme.

LES GALÉRIENS, debout, grouillant et se débattant, et quelques-uns arrachant leurs chaînes.

Oh ! oh !... A mort !

GINÈS, mettant Tonio en joue.

Attends un peu, toi !

Tonio se sauve par l'avant-scène, à gauche.

DON QUICHOTTE, la pointe de l'épée au visage de l'archer.

Rendez-vous !

GINÈS, mettant en joue Gil.

Et toi donc ?

Gil se sauve comme Tonio.

Et ces deux, là-bas ?

Il ajuste successivement les deux argousins porteurs de fouets, et les deux argousins se sauvent par le fond, à gauche, successivement.

L'ARCHER, relevé, à don Quichotte.

Croyez, messire...

GINÈS, l'ajustant.

Veux-tu bien te sauver aussi, toi ?

CHIQUIZNAQUE

Tir !

LES GALÉRIENS

Tire !

L'archer se sauve à son tour par le sentier de gauche.

GINÈS et LES GALÉRIENS, riant aux éclats.

Ha ! ha !



## Scène XIX

LES MÊMES, moins L'ARCHER et LES ARGOUSINS

Sancho jusqu'alors s'est garé de la bagarre, dans le fond, à droite. Il court soudain à don Quichotte.

SANCHO, effaré.

Grand Dieu ! Qu'avez-vous fait-là ?

DON QUICHOTTE, l'épée haute.

Mon devoir !

Il reste un moment dans la pose, comme en extase.

GINÈS, au milieu des galériens, vivement.

Ce tas de pierres,

Il leur montre le bois, à gauche.

là ! vingt pas ! Vous pouvez voir.

C'est de quoi vous défendre. Et puis, le fer s'y use.

Poussant du pied les deux piques et remettant l'arquebuse à un des galériens, tandis que deux autres ramassent les piques.

Prenez aussi les deux piques et l'arquebuse.

Et bonne chance ! Moi, serviteur !

DON QUICHOTTE, sortant de son extase.

Où vas-tu ?

GINÈS

Je l'ignore. En tous sens le bois sera battu.

Il ne me convient pas d'être un gibier qu'on traque.

Avec orgueil.

Ginès, le grand Ginès, est encore d'attaque,

Vive Dieu ! Je n'ai pas dit mon dernier mot, moi !

Et je veux, si je rentre aux galères du Roi,

Que ce soit après un beau coup, non en pauvre homme,

Mais en triomphateur, comme César à Rome.

Il part en courant, par le fond, dans le fourré.

## Scène XX

LES MÊMES, moins GINÈS

DON QUICHOTTE, approuvant la sortie de Ginès.

Bien !

Aux galériens qui se dirigent vers la gauche pour sortir et en les retenant d'un appel à voix forte.

Vous autres, un mot !

CHIQUIZNAQUE, violemment.

Non ! Décampons d'ici !

SANCHO, d'une voix suppliante, à don Quichotte qu'il a rejoint.

Nous de même, seigneur.

GANCHUELO, retenant les galériens et montrant don Quichotte.

Écoutons-le.

CHIQUIZNAQUE, même jeu que plus haut.

Non !

GANCHUELO, avec autorité.

Si !

Il nous a délivrés. Ça vaut bien qu'on l'entende. Peut-être il veut s'offrir à nous pour chef de bande ?

LES GALÉRIENS, sauf Chiquiznaque, avec enthousiasme.

Oui !

SANCHO, même jeu que plus haut, à don Quichotte.

Filons !

CHIQUIZNAQUE, avec mépris.

Laissons donc ces deux cerveaux fêlés.

GANCHUELO, et les galériens, sauf Chiquiznaque.

Non ! Non ! Qu'il parle !

DON QUICHOTTE, d'une grande voix.

Mes amis !...

GANCHUELO, l'encourageant.

Bravo ! Parlez !

Tous les galériens vont écouter don Quichotte, d'abord avec la plus vive attention, puis avec surprise et en haussant les épaules, ce que fera surtout Chiquiznaque jusqu'au moment où, à la fin, il éclatera.

DON QUICHOTTE, avec éloquence et feu.

Esclaves, que mon bras a fait libres, mes frères,

O vous, mes obligés et mes thuriféraires,

Je vous demande ici pour tout remerciement

De vous mettre en chemin, pieds nus, dès ce moment,

Et d'aller déposer, dans une humble attitude,

Vos fers et le bouquet de votre gratitude

Devant le trône auguste où siège, au Toboso,

La dame dont la cage a mon cœur pour oiseau.

CHIQUIZNAQUE, éclatant.

Assez !

En désignant don Quichotte avec un mépris railleur.

Vous voyez bien qu'il a la calebasse

A l'envers.

LES GALÉRIENS, même jeu.

Oui.

DON QUICHOTTE, marchant sur Chiquiznaque.

Mauvais drôle !

CHIQUIZNAQUE, de plus en plus insolent.

Assez !

Lui tournant le dos et s'adressant aux galériens qu'il pousse } e. s.  
la gauche pour les faire sortir.

Le temps passe.

Don Quichotte le rattrape, lui met la main sur l'épaule, le force à voler, et le secoue rudement.



DON QUICHOTTE, le secouant.  
 Misérable, je vais t'apprendre...  
 Chiquiznaque lui passe la jambe et l'envoie rouler à droite, près de Sancho.  
 CHIQUIZNAQUE, en l'envoyant rouler.  
 De là-bas.  
 LES GALÉRIENS, éclatant de rire.  
 Ha ! Ha ! Ha !  
 CHIQUIZNAQUE, vivement.  
 Décampons !  
 LES GALÉRIENS, se dirigeant en hâte vers la gauche.  
 Oui.  
 CHIQUIZNAQUE, les suivant et les poussant.  
 Vite ! Vite ! Au tas  
 De pierres !  
 Ils sortent tous en une bousculade rapide, poussés et suivis par Chiquiznaque, tandis que Sancho, qui s'est accroupi près de don Quichotte tombé, l'aide à se relever péniblement.

### Scène XXI

LES MÊMES, LES GALÉRIENS, à la cantonade, puis revenant.

SANCHO, fortement accroché à don Quichotte.  
 Cher seigneur,  
 D'une voix suppliante, comme plus haut, et même affolée de peur, en le tirant vers la droite.  
 Filons !  
 Don Quichotte essaye en vain de s'en débarrasser et veut aller à gauche, vers les galériens.  
 DON QUICHOTTE  
 Laisse, que j'aïlle  
 Châtier ces ingrats.  
 Les insultant de loin, vers la gauche, et toujours tenu par Sancho.  
 Cadeux !... Scélérats !... Canaille !

LES GALÉRIENS, en une grande huée, à gauche.  
 Hou ! hou !  
 DON QUICHOTTE, même jeu, toujours.  
 Vous que j'ai vus face à terre, vauriens !  
 LES GALÉRIENS, de plus en plus fort.  
 Hou ! hou !  
 Quelques pierres, rares encore et peu grosses, commencent à pleuvoir sur don Quichotte, derrière qui s'abrite Sancho le tenant toujours.  
 DON QUICHOTTE, au comble de la fureur.  
 Ames de chiens !... Gens de rien !... Galériens !  
 Une grêle de pierres énormes s'abat sur don Quichotte et Sancho et les jette à terre.

SANCHO, à terre.  
 Horreur ! C'est avec des pavés qu'on nous lapide !  
 A partir de ce moment et jusqu'à la fin, paraissent, dans les broussailles à l'avant-scène, à gauche, des faces grimaçantes et hideuses de galériens qui hurlent et jettent des pierres.

DON QUICHOTTE, se redressant sur les poignets.  
 Qu'importe !... O malheureux, ô racaille stupide,  
 Dussiez-vous me tuer, abominables fous,  
 Je ne regrette pas ce que j'ai fait pour vous.

LES GALÉRIENS, redoublant.  
 Hou ! hou ! A mort !  
 Une nouvelle grêle de pierres rejette don Quichotte à terre.  
 DON QUICHOTTE, redressé comme plus haut.  
 Hurlez ! Frappez ! Soyez infâmes !  
 Je vous ai dit des mots sonnans l'éveil des âmes ;  
 Et je mourrai joyeux sous vos coups outrageants  
 Pour qu'un seul d'entre vous renaisse,  
 Avec une profonde et lyrique pitié.

ô pauvres gens !  
 Il retombe, évanoui, pendant que les galériens, stupéfaits de sa grandeur, laissent choir de leurs mains les pierres et baissent la tête avec honte et pitié.

RIDEAU

## TROISIÈME PARTIE

### SÉPTIÈME TABLEAU

#### LA TERRASSE DU CHATEAU D'OSUNA

*A gauche, aux premier et deuxième plans, un angle du château, dont la porte s'ouvre entre le premier et le deuxième plan, précédée d'un escalier sans rampe, à trois marches. A droite, au premier plan, amorce d'une allée qui s'enfonçe dans le parc. A droite, au deuxième plan, arbres, corbeilles, vases portant des fleurs, banc circulaire en marbre. A droite, au troisième plan, amorce d'une autre allée qui s'enfonçe dans le parc. A droite, au quatrième plan, amorce d'un escalier qui descend, tournant de droite à gauche et conduisant à une terrasse inférieure. Au fond de cet escalier au château, balustrade dominant cette seconde terrasse très en contre-bas, qu'on ne peut voir, par conséquent, mais qu'on devine située ainsi, grâce au niveau même dessiné par la cime des grands arbres qui lui font suite. En scène, à gauche, près de l'escalier précédant la porte du château, des sièges de jardin et une table ronde. Le tableau se passe l'après-midi, par une belle et radieuse journée.*

#### Scène première

DON QUICHOTTE, DON LUIS, DONA MARIA  
 Don Luis et dona Maria sont assis à droite, et don Quichotte, debout, est en train de leur lire à haute voix une lettre sur grand parchemin avec sceaux pendus à des rubans.  
 DON LUIS, à don Quichotte qui a suspendu sa lecture.  
 Achevez, seigneur don Quichotte.

DONA MARIA  
 Cette lettre  
 Du bon Sancho me semble étrange. Où croit-il être ?

DON LUIS  
 Mais dans son île, dont je l'ai fait gouverneur.  
 A don Quichotte.  
 Achevez donc, je vous en prie.

DON QUICHOTTE

Oui, monseigneur.

Reprenant sa lecture.

« Qui eût pu prévoir cela, mon cher bon maître, il y a une quinzaine de jours, quand nous gisions sous la grêle de pierres lancées par ces maudits galériens ? Il n'en est pas moins vrai que cette grêle devint pour votre fidèle Sancho et pour vous-même une pluie de manne céleste. Béni soit-elle, de vous avoir laissé quasi tué sur la place ! Sans elle, nous n'aurions pas été trouvés en ce lieu par la chasse du grand-duc d'Osuna, je n'aurais pas eu l'occasion d'attendrir cet homme de cœur au récit de vos mésaventures, il ne nous eût pas ramenés chez lui, hébergés, honorés ; et finalement je ne serais pas en état de vous mander, par la plume de mon secrétaire, comment se comporte l'île de Barataria, dont le duc et la duchesse (que Dieu les garde !) m'ont octroyé le gouvernement. En foi de quoi je signe, n'étant pas capable de plus, mais non sans prier Leurs Excellences et Votre Grâce de considérer cette pauvre signature comme un riche bouquet d'hommages, de gratitude et d'affection. »

Parlant, pendant qu'il fait voir, au bas de la lettre, la signature et le paraphe de Sancho.

Signé Sancho Panza. Signature autographe.  
En gros bâtons, avec trois pâtés pour paraphe.

DON LUIS

La lettre est fort sensée.

DON QUICHOTTE

Oui.

DONA MARIA

Pas du tout d'un sot.

DON QUICHOTTE

Oh ! mon Sancho n'est pas sans esprit. Tant s'en faut !

DONA MARIA, gracieusement.

La preuve qu'il en a, seigneur, c'est qu'il vous aime.

Don Quichotte s'incline en une révérence de remerciement.

DON QUICHOTTE, avec modestie.

Oh !

En s'inclinant, il ramène sa main gauche vers son visage, et ses regards aperçoivent le verso de la lettre qu'il tient.

Tiens ! Un post-scriptum au verso !

L'examinant pendant qu'il se relève.

Très long même.

Il reprend sa posture du début de la scène et se remet à lire.

« Je fais rouvrir cette lettre, dictée avant-hier, pour vous dire que, depuis deux jours, tout va de mal en pis dans mon gouvernement. Voici qu'on m'annonce une émeute, à laquelle je dois m'opposer, paraît-il, ou plutôt m'exposer ; car il y a du risque, je pense, puisqu'on va tout à l'heure me barder d'une rondache par devant et d'une autre par derrière. Quelle figure ferai-je, ainsi déguisé en tortue ? Las ! j'ai bien peur ! Et j'en suis à maudire ce tant désiré gouvernement d'île, dont l'honneur ne compense pas la peine, sans compter qu'il me tient trop loin des deux êtres qui, après ma femme et mes enfants, me sont le plus chers au monde, je veux dire le Grison et Votre Grâce. »

Parlant avec une émotion sincère.

Pauvre Sancho ! Je vais lui répondre à l'instant, qu'il me mande, courrier par courrier, s'il m'attend. Vive Dieu ! Je ne puis souffrir qu'on le moleste. De vrais amis pareils, on n'en a pas de reste.

Prêt à rentrer dans le château, à gauche.

Permettez...

DON LUIS

Faites.

Don Quichotte s'incline, puis rentre vivement dans le château.

## Scène II

DON LUIS, DONA MARIA

DONA MARIA, d'un ton agacé.

Cette émeute, qu'est-ce encor ?

DON LUIS, avec indifférence.

Quelque nouvelle farce, à masques et décor ?  
Du majordome et des pages.

DONA MARIA, de plus en plus agacée.

Ils en font trop.

DON LUIS, même jeu que plus haut.

Oui, peut-être.

A ce moment s'élève, venant du fond de la pelouse, en contre-bas, un confus charivari de voix et de cuivrailles heurtées.

Tenez ! La mascarade au trot

Vient vers nous.

DONA MARIA, tout à fait fâchée.

Peste soit de leur sottise insolence !

DON LUIS, la calmant.

Mais je vais, mon cher cœur, leur imposer silence.

Tandis que dona Maria reste à l'avant-scène, à gauche, l'air boudeur, don Luis se dirige vivement vers la balustrade, du haut de laquelle il va d'abord interpellé les gens montant par l'escalier qui vient de la pelouse.

## Scène III

LES MÊMES, puis VOIX à la cantonade, puis SANCHO,  
LE MAJORDOME, RAFAEL, MIGUELOTTO,  
PAGES, VALETS PALEFRENIERS, MARMITONS  
et SERVANTES.

Sancho sera ficelé entre deux rondaches, lui faisant comme une carapace de tortue ; les meneurs du charivari seront masqués, vêtus d'oripeaux, et porteront, qui des casseroles servant à tintamarer, qui des plumeaux et des balais.

VOIX, à la cantonade, au fond, en bas.

A bas le gouverneur !

DON LUIS, du haut de la balustrade.

Assez ! assez !

Sa voix est couverte par le charivari qui continue et qui monte l'escalier, en sorte que don Luis se tournera de ce côté pour continuer à les interpellé, toujours vainement, jusqu'au moment où, tout à l'heure, il se mettra de sa personne en travers de leur marche.

LE MAJORDOME, RAFAEL, MIGUELOTTO, LES PAGES,  
VALETS, PALEFRENIERS, MARMITONS et SERVANTES  
A bas

Le gouverneur !

Ce dernier cri est poussé pendant que Sancho débouche du haut de l'escalier, suivi par la tourbe hurlant et tintamarant à ses trousses, houspillé par les plumeaux et les balais. Il est hors d'haleine. Il court gauchement, gêné par sa carapace. Il arrivera ainsi jusqu'au milieu de la scène, où il tombera, et où Rafaël et Miguelotto le feront rouler comme une barrique.

DON LUIS

Assez !

Se plaçant devant les gens, et furieux.

Vous ne m'entendez pas,

Donc ?

D'une voix imposant le silence.

Assez !

LE MAJORDOME, respectueusement, ôtant son masque.

Nous pensions plaire à Votre Excellence..

Non. DON LUIS, durement.  
 SANCHO, se mettant à genoux et soufflant.  
 Ouf !  
 RAFAEL, avec gaminerie.  
 On ne peut plus rire ?  
 MIGUELOTTO, avec insolence presque.  
 Alors, quoi ?  
 DON LUIS, toujours durement. Silence !  
 Et hors d'ici, tous !  
 SANCHO, se relevant tout à fait.  
 Ah !  
 Sa mine heureuse accompagne ce grand soupir de soulagement.  
 DON LUIS, à Rafaël et Miguelotto.  
 Sauf vous deux, polissons !  
 LE MAJORDOME, à toute la bande, avec autorité.  
 Dehors !  
 Toute la bande, sauf Rafaël et Miguelotto, se sauve par l'escalier du fond, et le majordome lui-même la suit, d'un pas plus lent toute-fois.

## Scène IV

LES MÊMES, moins LE MAJORDOME et LA FOULE  
 D'un geste sans réplique possible, don Luis désigne à Rafaël et Miguelotto les rondaches dans lesquelles Sancho est enterné.  
 DON LUIS, à Rafaël et Miguelotto.  
 Défaites ça, vous.  
 Rafaël et Miguelotto défilent les rondaches, mais de mauvaise grâce et brutalement.  
 SANCHO, qu'ils bousculent.  
 Tout doux, mes garçons !  
 DONA MARIA, sévèrement, aux deux pages.  
 Respectueusement, n'est-ce pas, je vous prie.  
 Rafaël et Miguelotto obéissent et enlèvent, avec précaution, d'abord la rondache de devant.  
 SANCHO, s'étirant et se frottant le ventre.  
 Crois-tu, ma pauvre panse, hein ! comme on t'a meurtrie !  
 Aux deux pages, pendant qu'ils enlèvent la rondache de derrière.  
 Merci pour elle, mes gentils petits messieurs.  
 Et puisque vous voilà tout à fait gracieux,  
 Allez donc me quérir mon âne à l'écurie.  
 Ils ont d'abord un geste de refus ; mais, sur l'ordre muet que leur donne don Luis, en étendant la main vers le fond à droite, ils se décident à obéir et s'en vont, emportant chacun une rondache, et l'air penaud, tandis que, de loin, Sancho dit, sur le même ton qu'avait tout à l'heure la duchesse.  
 Respectueusement, n'est-ce pas, je vous prie.

## Scène V

SANCHO, DON LUIS, DONA MARIA,  
 DON QUICHOTTE  
 A ce moment, don Quichotte sort du château et, apercevant Sancho, vient à lui vivement, dans un grand élan de tendresse, à bras ouverts.  
 DON QUICHOTTE  
 Mon vieil ami, viens çà que je t'embrasse !  
 Ils s'accolent tendrement.  
 Eh bien !  
 Et l'émeute ?  
 SANCHO, fièrement.  
 Matée. A terre. En moins de rien.

DON QUICHOTTE  
 Bravo ! Ta main de fer prit vite sa revanche.  
 SANCHO, modestement.  
 Oh ! cette main de fer ne sort pas de ma manche,  
 Désignant le bras de don Luis.  
 Mais de celle-ci. J'ai le profit, non l'honneur.  
 Avec bonhomie.  
 Pour devise plutôt, moi, comme gouverneur,  
 Je choisirais : « Si tu te fais miel, gare aux mouches ! »  
 Ou : « Quand l'arbre est à bas, chacun y prend des souches, »  
 Tant il y a que mon maudit gouvernement...

## Scène VI

LES MÊMES, RAFAEL, MIGUELOTTO, L'ÂNE  
 A ce moment, par l'allée du fond, à droite, arrive Rafaël qui tire l'âne par la bride, tandis que Miguelotto pousse la bête par la croupe. Les deux pages sont, maintenant, démasqués.  
 RAFAEL, l'âne refusant d'avancer.  
 Caboche !  
 MIGUELOTTO, à l'âne, avec une révérence exagérée.  
 On ne peut plus respectueusement,  
 Se découvrant dans un salut d'ampleur comique.  
 Et chapeau bas, je vous invite, seigneur âne...  
 Il donne un grand coup de pied dans les fesses de l'âne qui court vers Sancho.  
 RAFAEL et MIGUELOTTO, riant.  
 Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Ils se sauvent en riant par l'allée du fond, à droite.

## Scène VII

LES MÊMES, moins RAFAEL et MIGUELOTTO  
 SANCHO, courant vers la droite.  
 Mauvais galapiats que Dieu damne !  
 A son âne, dont il prend la bride.  
 Et toi, comme à moi-même on m'a dit, cher trésor,  
 Avec la même voix que don Quichotte tout à l'heure et le même élan de tendresse, à bras ouverts.  
 Mon vieil ami, viens çà que je t'embrasse !  
 Il l'embrasse, en effet, tendrement.  
 Encor !  
 Il l'embrasse de nouveau longuement, puis d'une voix affectueuse et mouillée.  
 Bonne âme, quelle vie heureuse était la nôtre,  
 Quand je n'avais, naguère, à gouverner rien d'autre  
 Que ta douce personne exigeant peu de soin !  
 Sois tranquille, jamais je n'irai plus si loin.  
 L'âne secoue ses oreilles.  
 Tu peux les secouer, va, tes braves oreilles.  
 Je les comprends. Mon île et toutes ses pareilles,  
 Au diable ! Adieu l'orgueil et ses chemins altiers !  
 Et retournons ensemble à nos humbles sentiers  
 Où tu vas trottinant à même ta provende  
 Que parfument le thym, la sauge et la lavande.  
 Chaque bête avec sa semblable, on est content.  
 Voyant sourire don Quichotte, don Luis et dona Maria et reprenant l'âne par le cou.  
 Laissons-les rire, ami ! Que nous importe ? Autant  
 Qu'ils peuvent aimer, eux, leurs dames, moi je t'aime.  
 Il l'embrasse de nouveau.  
 DON QUICHOTTE, sévèrement.  
 Tout beau ! Ton âne n'est qu'un âne. Et toi de même.



Sancho : « Mon vieil ami, viens çà que je t'embrasse ! »

Va l'étriller plutôt, manant mal dégrossi.  
Son poil en a besoin, et ton langage aussi.

SANCHO, examinant l'âne, avec attendrissement.

Ton pauvre poil ! C'est vrai. J'en ferai de la soie,  
Va, mignon.

L'entraînant par la bride et doucement, vers l'allée du fond, à droite.

Viens, mon seul tendre ami ! Viens, ma joie !  
Viens, mon frère !

Il sort avec l'âne par l'allée du fond, à droite.

### Scène VIII

DON QUICHOTTE, DON LUIS, DONA MARIA

DON QUICHOTTE, après un temps, ému.

Quel cœur délicieux, vraiment !...

Son âne aussi.

Avec une expression de regret sincère.

J'ai dû, dans mon emportement,  
Leur dire quelques mots trop durs. Je les réproûve.  
A l'heure où leur amour mutuel se retrouve,  
C'est mal... J'ai fait le mal. Portons-y guérison !

Avec une brusque et joyeuse résolution.

Pardieu ! J'étrillerai moi-même le grison.

Il sort vivement par l'allée du fond, à droite.

### Scène IX

DON LUIS, DONA MARIA

DONA MARIA, l'ayant suivi des yeux.

Et son cœur à lui, donc, n'est-il pas une rose  
De grâce exquisite ?

DON LUIS

Si ; j'en conviens.

DONA MARIA

Autre chose

Son esprit...

DON LUIS, vivement.

Quand il est lucide, et c'est souvent,

Il m'étonne.

DONA MARIA

Moi, plus. Il me charme, élevant

Avec enthousiasme.

Mon âme jusqu'à des hauteurs !...

Avec tristesse.

Hélas ! je pense

Qu'il a reçu chez nous bien triste récompense  
Des cadeaux qu'il nous fait quand il nous parle ainsi.  
Lui, servir de risée à nos gens sans merci !  
Certes, les premiers jours, nous avions une excuse,  
N'ayant su voir en lui qu'un fou dont on s'amuse.

Le majordome est gai ; nos pages sont railleurs ;  
Leurs farces n'étaient point trop méchantes, d'ailleurs ;  
Et le char de Merlin, Doloridès la duègne,  
Les pétards éclatants du cheval Clavilègne,  
Tout cela nous fit rire.

Avec une tristesse plus grande encore que tout à l'heure.

Hélas ! mon cher mari,  
Ce fut tant pis pour nous !

Avec un profond repentir.

J'ai honte d'avoir ri.

DON LUIS, avec passion.

Chère femme, j'ai honte aussi, je vous le jure.  
Honte de vous avoir, à vous, fait cette injure  
De croire que ces jeux auraient votre agrément.  
Honte de n'avoir pas, dès le premier moment,  
Compris, ce que trop tard je comprends et proclame :  
Qu'en ce cerveau de fou palpite une grande âme.

DONA MARIA, dans un lyrique enthousiasme.

N'est-ce pas ? Hier, encor, tenez, quand il parlait  
De Dulcinée ! O le bel amour ! Comme il est  
Désintéressé, pur, idéal, saint, sublime !  
Quels rêves doit rêver ce fou, sur quelle cime,  
Pour que la fleur en soit, à ses lèvres de miel,  
Cette fleur dont le bleu ressemble au bleu du ciel !

DON LUIS, avec énergie.

Oh ! mais c'est bien fini, leurs farces, leurs grimaces.  
Je te délivrerai, noble fleur, des limaces  
Que nous laissons baver sur ton céleste bleu ;  
Et je m'en veux à mort d'avoir pu, même un peu,  
Partager, en riant de l'immonde bataille,  
Ce plaisir de goujats, bon pour la valetaille !

## Scène X

LES MÊMES, LE MAJORDOME

Le majordome paraît à la porte du château et s'incline avec une profonde révérence.

LE MAJORDOME

Excusez ! Plaise à Leurs Excellences...

DON LUIS, importuné, d'un ton sec.

Eh bien,

Qu'est-ce ?

LE MAJORDOME

Sollicitant l'honneur d'un entretien,  
Une jeune personne est au salon d'attente  
Avec deux messieurs.

DON LUIS, même jeu.

Pour ?

LE MAJORDOME

Pour affaire importante,  
Affirment-ils. Et la demoiselle prétend  
Que l'on exaucera son désir à l'instant  
Quand j'aurai dit qu'elle est inscrite à la chapelle  
Du couvent de Ciudad-Réal...

DONA MARIA, avec une joyeuse surprise.

Ah !

LE MAJORDOME, continuant.

... et s'appelle

Dorothea.

DONA MARIA, tout à fait ravie.

Comment ! Elle ?... Qui vient me voir ?...  
Je crois bien ! Quelle joie !

En se dirigeant vers la porte du château, à gauche.

Allons vite savoir

Ce qu'elle veut.

DON LUIS, la suivant, et galamment.

Tout à ses ordres comme aux vôtres !

Tous deux sortent, entrant dans le château, et le majordome s'effaçant respectueusement pour les laisser passer.

## Scène XI

LE MAJORDOME, seul.

Il regarde un moment vers l'allée du fond, à droite.

LE MAJORDOME, d'un ton méprisant.

Ah ! les maîtres ne sont pas faits comme nous autres,  
Quelle idée ! Etre pour ces nigauds maintenant !

En haussant les épaules.

Défendre qu'on en rie en les turlupinant !  
Justement, les voici qui viennent. Quel dommage !

Il rentre à regret dans le château.

## Scène XII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Ils arrivent, bras dessus bras dessous, par l'allée du fond, à droite, et la voix de Sancho précédant un peu leur entrée.

SANCHO

Si, je suis sage, très sage, comme une image.

DON QUICHOTTE, tout en marchant.

Non, ami Sancho, non. Ne sois pas si têtù !  
Tu ne te conduis pas en brave homme, vois-tu,  
De renoncer si vite à gouverner ton île.  
Sans doute, l'attitude à prendre est difficile,  
Sur ce pic du devoir où l'on est à l'étroit ;

S'arrêtant, en marche vers l'avant-scène, à gauche.

Mais en descendre ainsi, tu n'en as plus le droit.

En reprenant sa marche, et le bras de Sancho, lâché.

Tes arrêts de là-bas, dont le bon sens t'honore,  
T'imposent le devoir sacré d'en rendre encore.

Arrêté à l'avant-scène, à gauche.]

Pouvant faire le bien dans ce poste en hauteur,  
Si tu ne le fais pas, tu n'es qu'un déserteur.

SANCHO, s'éloignant vers l'avant-scène, à droite.

Mais ne savez-vous pas de quels tracassas sans nombre ?...

Don Quichotte le rejoint et l'arrête en lui posant la main sur l'épaule.

DON QUICHOTTE, gravement.

Je sais qu'on ne peut pas sauter hors de son ombre,  
Et que tout homme doit, chacun par son moyen,  
Lutter contre le mal et souffrir pour le bien.

SANCHO

Je m'étais figuré, moi, pauvre homme bonasse,  
Que j'allais être heureux, calme, une bonne place  
N'étant faite que pour y prendre du bon temps.

Don Quichotte lui reprend le bras et l'emmène vers l'avant-scène, à droite.

DON QUICHOTTE, avec tristesse.

Oui, je vois, tu pensais, comme les malcontents,  
Que pour les gens d'en haut tout se change en aubaine  
Et que, plus on s'élève, et moins on a de peine.

S'arrêtant, après avoir un peu dépassé le milieu de la scène, et lâchant le bras de Sancho.

C'est le contraire, ami Sancho, sois-en bien sûr.

Dans un lyrisme qui devient religieux à la fin.

Il faut de durs efforts pour monter vers l'azur ;  
L'air bu sur la montagne aux sentiers pleins de pierres  
Fait saigner les poumons et pleurer les paupières ;  
Et les âpres sommets, sans verdure et sans fleurs,

Sont à tel point des lieux d'affres et de douleurs  
Que le plus haut de tous a pour nom le Calvaire.

SANCHO, intimidé.

Vous me tenez, seigneur, un langage sévère.  
Ma jugeotte est peu propre à pareil entretien.

DON QUICHOTTE.

N'es-tu pas bon chrétien ?

SANCHO.

Comme tout bon chrétien.

Pas plus.

Avec finesse.

Sans oublier la chose inoubliable :  
Que derrière la croix se tient toujours le diable.

DON QUICHOTTE.

Eh ! ne regarde pas derrière, en te baissant.  
Lève le front. Regarde au-dessus.

Avec un lyrisme doux, comme en extase.

On y sent

Dans l'air tiède, éventé d'invisibles écharpes,  
Passer des anges dont les doigts frôlent des harpes...

Reprenant Sancho par le bras, et l'entraînant vers l'allée de l'avant-scène à droite, tandis qu'il se remet à lui parler sur un ton plus familier.

Si ton assentiment, d'ailleurs, n'est pas complet,  
C'est que j'ai mal choisi les mots qu'il y fallait.  
Patience ! Je les trouverai. Mon système  
D'enseignement réside en ceci : que je t'aime.

Presque dans l'allée déjà, et la voix continuant à être entendue, s'éloignant, après qu'ils ont disparu.

Et d'abord, mets-toi bien dans la tête qu'au fond...

Ils sont sortis par l'allée de l'avant-scène à droite.

### Scène XIII

DON LUIS, CARRASCO, MAITRE NICOLAS

Au moment où don Quichotte et Sancho allaient s'engager dans l'allée, on a vu s'ouvrir la porte du château et y apparaître, au seuil, don Luis, qui a descendu les marches et regarde un instant don Quichotte et Sancho s'éloigner.

DON LUIS, se retournant vers le château.

Vous pouvez venir.

Paraissent au seuil Carrasco et maître Nicolas qui hésitent.

Oui, les voilà qui s'en vont

Par là.

Ils regardent, du haut des marches, l'allée à droite que leur désigne don Luis ; et, après avoir regardé, ils descendent les marches.

Profitez-en donc, pour votre entreprise,  
Grave, mais que sa nièce elle-même autorise.

Avec un air de doute.

Et puissiez-vous, avec ce remède nouveau,  
A la saine raison ramener ce cerveau.

Avec respect.

Qui n'est pas en dehors, mais bien au-dessus d'elle !

CARRASCO, avec gravité.

Je pense ainsi que vous, monseigneur ; mais fidèle  
A mon devoir, je veux le remplir jusqu'au bout.  
Don Fernand éloigné, c'est bien. Ce n'est pas tout.  
Certes, Dorothea peut, dès aujourd'hui même,  
Epouser, grâce à vous, Cardenio qu'elle aime.  
Mais il faut, à l'heureux foyer qu'elle conçoit,  
Pour qu'il soit sans remords, que son bon oncle y soit,  
Et puisse y vivre en paix sa vieillesse guérie  
N'ayant plus qu'à chérir ceux dont elle est chérie.  
J'ai le très ferme espoir de le lui rendre tel.  
Le remède est atroce. Il peut être mortel.  
C'est celui que l'état du malade réclame.  
Les tortures du cœur sont le salut de l'âme.

DON LUIS, résigné.

Faites donc ! Pour que l'on vous obéisse en tout,  
Je vais donner consigne à mes gens ; et surtout,  
Tristement.

Surtout, pour que personne à la chose n'assiste.

Douloureusement.

Le malade est si grand ! Le remède est si triste !

Il sort, rentrant dans le château.

### Scène XIV

CARRASCO, MAITRE NICOLAS

MAITRE NICOLAS, regardant vers l'allée de l'avant-scène à droite.

Ils reviennent.

CARRASCO, avec tristesse.

Allons, il le faut.

Il se dirige vers le fond, à droite, de façon à n'être plus en vue de l'allée de l'avant-scène, puis s'arrête et parle à maître Nicolas qui le suit.

Je me vêts

De mon armure. Vous...

MAITRE NICOLAS

A l'auberge je vais

Querir notre Aldonza Lorenzo.

CARRASCO, près de l'escalier du fond.

Toute prête,

N'est-ce pas ?

MAITRE NICOLAS

J'en réponds.

CARRASCO,

Et la leçon bien faite ?

MAITRE NICOLAS

Pas besoin ! Qu'elle soit Aldonza Lorenzo,  
Telle que nous l'avons trouvée au Toboso,  
Et le remède est plus que suffisant.

Il sort par l'allée du fond, à droite, tandis que Carrasco, le pied déjà sur la première marche de l'escalier, regarde vers l'avant-scène à droite, par où va revenir don Quichotte.

CARRASCO, avec grande pitié.

Pauvre être !

Il sort, en descendant l'escalier qui mène à la pelouse.

### Scène XV

DON QUICHOTTE, SANCHO

Ils rentrent par l'allée de l'avant-scène à droite, de nouveau bras dessus bras dessous, et les premières paroles de Sancho dites à la cantonade, avant leur entrée.

SANCHO, avant d'entrer.

C'est vrai, je ne dis pas, ou ça peut le paraître.

Entrant.

N'empêche que rêver et posséder font deux,  
Qu'à plonger sous l'eau claire on trouve un fond bourbeux,  
Et qu'au pied du rosier c'est du fumier qu'on porte.

DON QUICHOTTE

Si la rose est la rose et fleur bon, qu'importe ?  
De quel intérêt, même, est le rosier ? D'aucun.  
La rose imaginée, on en sent le parfum.

SANCHO, avec un geste de doute.

Hon !...

Avec un sourire malicieux.

N'est-ce pas ainsi que fut imaginée  
Cette rose d'amour qu'est votre Dulcinée ?

DON QUICHOTTE, avec bonhomie,  
Un peu, je l'avoue, oui.

Se reprenant et avec réflexion, mais doucement.

Pas autant, nonobstant,  
Que tu le crois, mon cher Sancho ; non, pas autant.  
Car, en somme, vois-tu, rien de rien ne se crée.

Hésitant entre le désir et la crainte de faire une confidence.

Comment se fit en moi cette chose sacrée,  
Pour le dire et l'entendre il faut esprit subtil.  
Le mien sera-t-il net ? Le tien comprendra-t-il ?

Avec décision.

Tâchons !

D'un ton familier, après avoir fait signe à Sancho de s'asseoir près de la table de gauche.

Te souviens-tu d'un certain jour de Pâques,  
Où nous fûmes tous deux, dans l'église Saint-Jacques,  
Au Toboso, voilà douze ans ?

Sancho, de la tête, fait signe que oui.

Eh bien ! c'est là

En s'asseyant.

Que Dulcinée à mes regards se révéla.

En insistant sur les mots.

Non pas à la façon d'un songe qu'on invente !  
Mais réelle, en personne, entends-moi bien, vivante !

Très simplement.

Elle avait nom, alors, Aldonza Lorenzo.  
Simple fille des champs, pauvre comme un oiseau,  
Un de ces oiseaux gris au plumage modeste,  
Presque une enfant encor, humble et gauche de geste,  
Nul ne la remarquait à la procession.  
Angélique pour moi fut l'apparition,  
Sous les ailes d'argent que lui faisaient ses voiles,  
Et son chapeau de fleurs qui me semblait d'étoiles !

Avec attendrissement.

Je la vis ce jour-là, dans mon ciel éclairci,  
Pour la première fois.

Avec une profonde tristesse résignée.

Pour la dernière aussi.

Avec une sorte de terreur mystique.

La revoir ! Je n'ai pas voulu. Jamais !... Je n'ose.

En contemplation, les regards fixes.

Je la contemple mieux dans son apothéose.

Reprenant un ton simple.

Tu penses bien, ami, que je sus n'être point  
Ridicule, en ce cas, et sacrilège au point  
D'avoir pour cette enfant quelque amour éhontée.

Se touchant le cœur.

Cependant son image était ici restée.  
Une autre image peu à peu s'en exhala,  
Qui montait, grandissait, planait,

Se touchant le front.

se fixait là.

Et ce que j'aime, alors, ce n'est plus l'ingénue,  
C'est ce que je ne sais quoi qu'elle est, là, devenue,  
Archétype idéal du grand, du bien, du beau,

Se levant, et lyrique.

Qui dans mes jours mortels luit, immortel flambeau,  
Phare d'éternité de la céleste grève !

Avec passion, et dans un mouvement de plus en plus lyrique et ému jusqu'à la fin.

Et ce que je ne sais quoi, pourtant, n'est pas un rêve,  
Mais quelqu'un de vivant, comprends-tu, de vivant,  
De plus vivant peut-être encor qu'auparavant,  
Puisque je sens sa vie en moi, qui me pénètre,  
Puisque ma raison d'être est toute dans son être,  
Puisque mes actions n'ont pour but absolu  
Que de plaire à Sa Grâce et d'en être l'élu,

Puisque mon cœur ardent n'arde que de sa flamme,  
Puisque je suis, enfin, le corps dont elle est l'âme !

Il demeure comme en extase, devant Sancho ébloui.

## Scène XVI

LES MÊMES, ALDONZA LORENZO

Aldonza débouchera de l'allée du fond, à droite, brusquement, marchant par larges enjambées. C'est une haute et plantureuse campagnarde de vingt-quatre ans, taillée en force, de beauté accentuée et masculine, avec le teint chaud, sanguin et basané, les regards durs, la commissure des lèvres ombrée d'un noir duvet, les cheveux retroussés insolemment, l'accroche-cœur en croc. Elle aura le geste violent et le verbe haut.

ALDONZA, en s'avançant.

Alors, c'est vous le don Quichotte de malheur,  
Chevalier pour de rire, espèce de hâbleur,  
Vieux fou comprometteur d'honnêtes filles ?

Elle s'arrête à trois pas de don Quichotte en se croisant les bras.

DON QUICHOTTE, stupéfait.

Quelle

Est cette virago ?

Sancho essaye de sourire, mais s'arrête sous un regard furieux d'Aldonza.

ALDONZA, menaçante.

Devant votre séquelle

Ne m'insultez pas, hé ! vous, d'abord !

Se décroisant les bras et serrant les poings.

Ou d'abord

Je vous fais tout de suite un peu virer de bord,  
Tout grand pendard et tout moustachu que vous êtes !

Avec orgueil et d'une voix claironnante.

Apprenez, en effet, que les plus fortes têtes  
De chez nous et les plus trapus des environs,  
Savoir des gars râblés, larges des palerons,  
Ayant du poil au creux de l'estomac, que diantre,  
Sentent soudain la peur leur travailler le ventre  
Et leur blanchir de sa farine le museau,  
Quand ils ont devant eux Aldonza Lorenzo.

DON QUICHOTTE, terrassé d'horreur.

Elle !... Grand Dieu !...

Il tombe assis sur une chaise à gauche et se prend la tête dans les mains.

Non ! Non ! Pitié !

SANCHO, s'approchant de lui tendrement.

Mon pauvre maître !

ALDONZA, ironique.

Oh ! vous pouvez à deux, même à plus, vous y mettre !  
Deux sacs d'orge au garrot

En se tapant sur la nuque.

ne me font pas broncher ;

Et quand je crie au feu, tout en haut du clocher,  
On m'entend bien de dix villages à la ronde.

Passant derrière don Quichotte et venant s'asseoir à la table.

Maintenant, causons !... Donc, de dire à tout le monde  
Que je suis votre dame, et puis ceci, cela,  
Vous trouvez que c'est bien, vous, hein ? Moi pas. Voilà !

Sur un geste de don Quichotte, qui veut risquer une timide réponse d'explication, et qu'elle arrête.

Suffit ! Je la connais d'avance, votre excuse.

C'est sous un *soubriquet*, oui, que monsieur s'amuse  
Montrant Sancho.

A me vilipender avec ses paltoquets.

Très brutale.

Je n'aime pas ça, moi, d'abord, les *soubriquets*.  
D'ailleurs, n'empêche ! On sait que c'est moi... Dulcinée,



Que vous dites... Alors, quoi ?

Avec une vertueuse indignation.

Suis-je une traînée,  
Pour qu'un n'importe qui se chante mon amant  
Et puisse m'afficher ainsi publiquement ?

Don Quichotte fait des gestes indignés de dénégation, la main sur le cœur.

Non ?... Alors, dans quel but me faites-vous la nique ?  
Expliquez-vous... Si c'est pour m'épouser, bernique !

Glorieusement et faroude.

Au panier de mon cœur ne manquent pas les œufs.  
Vous pensez si j'en ai le choix, des époux,

Avec mépris.

Et si j'irais m'offrir ce faux vieux militaire,  
Lui, qu'en soufflant dessus, je ficherais par terre !

Elle s'éloigne en haussant les épaules. Don Quichotte la suivant, elle se retourne brusquement et se trouve nez à nez avec lui. Elle l'interpelle alors à voix brève et coupante.

Conclusion : je vous défends, vous comprenez,

Avec insistance, en détachant les syllabes, et en secouant son index menaçant sous le nez de don Quichotte.

Je vous défends, et c'est dit à deux doigts du nez,  
D'insister... Ramassez vos cliques et vos claques,  
Et rentrez chez vous. Ou sinon,

La main droite en l'air, prête à le gifler.

gare les claques !

Comme elle va pour sortir, don Quichotte l'arrête d'un geste suppliant, puis s'incline en lui parlant, jusqu'à un agenouillement final.

DON QUICHOTTE, avec la plus grande douceur.

Quelle est mon innocence, en quoi vous vous trompiez,  
Souffrez que doucement, humblement, à vos pieds,  
Je vous l'explique. Il n'est pourtant pas difficile  
De voir qu'un tel amour...

ALDONZA

Encor ?

Comme il courbe la tête, étouffant un sanglot, elle lui pose le pied sur la nuque et le jette le nez contre terre.

Vieil imbécile !

Elle l'enjambe d'un saut et s'en va en courant par l'allée du fond, à droite.

## Scène XVII

DON QUICHOTTE, SANCHO

Don Quichotte est resté la face contre terre, et pleurant.

SANCHO, le regardant avec une profonde émotion.

Oh ! ces larmes !...

Pleurant aussi.

Mes yeux en sont aussi tout pleins...

Il va s'agenouiller auprès de don Quichotte, et y demeure accroupi, lui caressant doucement la tête comme à un enfant.

Mon bon maître, mon cher ami, que je vous plains !

En pleurant à chaudes larmes.

De tout mon cœur... De tout mon cœur...

Eclatant en sanglots.

Ah ! le pauvre homme !

## Scène XVIII

LES MÊMES, CARRASCO

Carrasco arrive par l'escalier du fond. Il est couvert d'une armure toute noire et porte au bras gauche un écu où est peinte une grande lune blanche. Il a les éperons chaussés l'épée au flanc. La visière de son casque, baissée à demi, ne laisse point voir

son visage. Il s'avance à pas lents, faisant sonner ses éperons, mais sans être entendu de don Quichotte et de Sancho, abîmés dans leur douleur.

CARRASCO, d'une voix forte.

Est-ce donc là, le front dans la poussière, et comme  
Vaincu d'avance, cet illustre chevalier  
Que j'ai dessein de vaincre en combat singulier ?

Au premier son perçu, Sancho s'est vivement mis sur pieds et a reculé vers la gauche, pris de peur à l'aspect de ce chevalier noir. C'est peu à peu, au contraire, que don Quichotte s'est relevé, d'abord réveillé comme d'un songe, puis se redressant sous l'outrage, et enfin debout, dans une attitude de plus en plus fière.

DON QUICHOTTE, tristement et fièrement.

Pleurer d'amour n'est pas un pleurer qui diffame ;  
Et le triste héros qu'a pu vaincre une femme,  
Pour n'importe quel homme est toujours l'invaincu.

Faisant un pas vers Carrasco.

Votre nom ?

CARRASCO, montrant son écu.

Je le porte écrit sur mon écu :

Le chevalier de la Blanche-Lune.

DON QUICHOTTE, le verbe net et brave.

Votre heure ?

CARRASCO, même jeu.

Tout de suite.

DON QUICHOTTE, même jeu.

L'objet du combat ?

CARRASCO

Il demeure

En suspens, le combat ne devant avoir lieu  
Que si vous refusez d'accéder à mon vœu.

DON QUICHOTTE

Quel est-il ?

CARRASCO, orgueilleusement.

Vous oûr confesser à voix haute

Qu'il n'est, au monde entier, qu'une dame sans faute :  
La mienne.

DON QUICHOTTE, très simple.

Ce serait mentir. Je ne peux pas.

Car il n'est qu'une dame au monde dans ce cas :  
Dulcinée.

SANCHO, protestant à mi-voix.

Oh ! seigneur ! En vérité...

DON QUICHOTTE, d'un air suppliant, à Sancho.

Silence !

CARRASCO, d'une voix forte.

C'est bien. Je vous défie à l'épée, à la lance.

DON QUICHOTTE, même jeu.

J'accepte. Rien ne peut me faire renier  
Ma dame.

CARRASCO, avec autorité, pesant ses mots.

Le vaincu restera prisonnier,

Chez lui, pendant un an, sans plus porter les armes.

DON QUICHOTTE, avec confiance.

J'accepte. Combattant en l'honneur de tes charmes.

O dame, je saurai vaincre ou mourir pour toi.

Et rien ne me fera désavouer ma foi.

CARRASCO, allant vers l'escalier.

Allons nous battre !

DON QUICHOTTE, le suivant.

Allons !

CARRASCO, près de l'escalier.

Mon écuyer, par zèle,

Tient vos armes. On n'a plus qu'à se mettre en selle.

Montrant la pelouse au bas de l'escalier.

Pour champ clos nous aurons ce pré nouveau tondu.

Et nos deux écuyers pour juges.

DON QUICHOTTE

Entendu.

Carrasco commence à descendre.

SANCHO, à don Quichotte qui va descendre.  
Puisse la fève au roi vous être destinée !

DON QUICHOTTE, presque galement, en mettant le pied sur la  
marche.

Je l'ai d'avance, ayant pour reine Dulcinée.

Il suit Carrasco, et tous deux disparaissent, descendant à la pelouse,  
tandis que Sancho, du haut de la balustrade, les regarde.

## Scène XIX

SANCHO, seul.

Il regarde vers le fond à gauche, où s'en va don Quichotte.

SANCHO

Moi, si l'autre écuyer me cherche des raisons,  
Je ne me gourme pas pour nos deux Thérésous.

## Scène XX

SANCHO, MAITRE NICOLAS

Maitre Nicolas arrive par l'allée du fond à droite, et vient, sans être  
entendu de Sancho, lui frapper amicalement sur l'épaule.

MAITRE NICOLAS, lui frappant sur l'épaule.

Hé !

SANCHO, surpris.

Maitre Nicolas !... Vous !

MAITRE NICOLAS

Oui, moi.

SANCHO

Que veut dire ?

MAITRE NICOLAS, montrant la pelouse.

Qu'avec le bachelier, nous allons reconduire  
Le cher ami chez lui.

SANCHO

Bah !

MAITRE NICOLAS

Et que, vous aussi,

Vous seriez mieux auprès de vos enfants qu'ici.  
Car l'un d'eux ne va pas bien.

SANCHO, attendri.

Pauvret !

MAITRE NICOLAS

Mais silence !

Et regardons.

Tourné vers la pelouse, du haut de la balustrade où ils s'accouent  
tous deux.

Voici les deux bêtes qu'on lance.

Ce ne sera pas long, soyez tranquille, allez !

Les arpillons de la selle sont débouclés.

Au premier choc...

On entend, dans le fond, sous la balustrade, venant de la pelouse,  
un grand bruit de ferraille s'écroulant.

Ça y est ! Patatras ! La culbute !

SANCHO, tendrement.

Pourvu qu'il ne se soit pas fait mal dans sa chute !

A voix forte, courant vers l'escalier.

Ne bougez pas ! Je vais vous ramasser.

Il descend vivement l'escalier au fond.

## Scène XXI

MAITRE NICOLAS, RAFAEL, MIGUELOTTO,  
LE MAJORDOME, PAGES et SERVANTES

Rafaël paraît le premier, à l'entrée de l'allée du fond à droite. Après  
lui paraîtra Miguelotto, à l'entrée de l'allée du premier plan à

droite. Puis paraîtra le majordome, sur le palier devant la porte  
du château. Des servantes se montreront derrière le majordome.  
D'autres, et des pages, derrière Rafaël et Miguelotto. Tous seront  
tournés vers le fond, penchés à mi-corps pour regarder, mais sans  
que personne avance trop en scène.

RAFAEL

C'est fait.

MIGUELOTTO

On peut bien regarder, maintenant.

LE MAJORDOME

En effet.

RAFAEL, faisant signe aux gens derrière lui.

Pst !

MIGUELOTTO, même jeu.

Pst !

Des pages et des servantes apparaissent près d'eux.

LE MAJORDOME, même jeu, puis à voix basse.

Pst !

Des servantes apparaissent près de lui.

N'avançons pas trop.

RAFAEL et MIGUELOTTO, à voix basse.

Non.

LE MAJORDOME, avec précaution.

Et silence !

Si Monseigneur nous...

RAFAEL, le doigt aux lèvres.

Chut !

MIGUELOTTO, même jeu.

Chut !

TOUS, même jeu.

Chut !

## Scène XXII

LES MÊMES, DON QUICHOTTE, SANCHO

Don Quichotte arrivera par l'escalier du fond, se tenant à la rampe  
de la main droite, et soutenu à gauche par Sancho. Il est pâle,  
défait, la tête nue. A son aspect, les pages, les servantes et le  
majordome se retireront un peu en arrière et ne se remettront en  
scène, d'un mouvement insensible, d'ailleurs, que pour la tirade  
dernière.

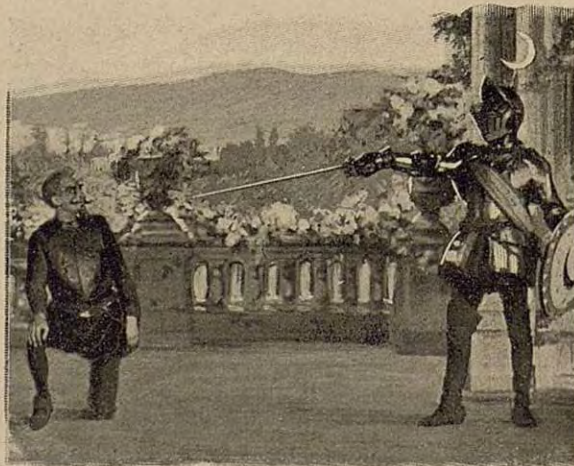
SANCHO, arrivant presque en haut de l'escalier.

Le coup de lance

Ne vous a rien cassé, mon cher seigneur ?

DON QUICHOTTE, douloureusement.

Si... Si...



Carrasco : « La pointe de mon glaive à vos yeux... »

SANCHO, avec une tendre inquiétude.  
 Quoi donc ?  
 DON QUICHOTTE, lugubrement.  
 Ma gloire.  
 SANCHO, rassuré, presque gaiement.  
 Alors, tout va bien, Dieu merci !  
 DON QUICHOTTE, dans une profonde tristesse.  
 Hélas ! je suis vaincu.  
 Tombant à genoux contre le coin de la balustrade.  
 Je succombe à ma honte.  
 SANCHO, qui a regardé vers la pelouse.  
 Tenez-vous bien ! Voici l'homme noir qui remonte.  
 Dans un brusque et irrésistible mouvement de peur, il lâche don Quichotte et court se réfugier près de maître Nicolas.

## Scène XXIII

LES MÊMES, CARRASCO

Tandis que don Quichotte s'est affalé, le regard fixe, Carrasco paraît sur l'escalier du fond ; et, avant d'être arrivé en haut, étant

RIDEAU

## HUITIÈME TABLEAU

## LA CHAMBRE A COUCHER DE DON QUICHOTTE

*A gauche, au premier plan, un coffre en cuir de Cordoue, garni de cuivre et servant de banc. A gauche, au deuxième plan, porte donnant sur la chambre voisine. A droite, au premier plan, un coffre pareil à l'autre. A droite, au deuxième plan, en pendant à la porte, une fenêtre. Au fond, la tête à la paroi et le pied vers l'avant-scène, un grand lit à baldaquin surplombant, dont les rideaux peuvent envelopper tout le lit et, tirés et accrochés des deux côtés du chevet, le découvrent complètement. A gauche du chevet, une table, puis une chaise. A la droite, une petite table de nuit portant une lampe éteinte, et, tout près de la table, un fauteuil. Le tableau se passe à cinq heures du matin et, par la fenêtre ouverte, le soleil levant entre dans la chambre, de façon à gagner insensiblement jusqu'au lit où il finira par illuminer la mort de don Quichotte.*

## Scène première

DON QUICHOTTE, CARRASCO, LEONARDA, CARDENIO, DOROTHEA

Don Quichotte est couché dans son lit dont les rideaux sont clos hermétiquement. Leonarda est assise dans le fauteuil à droite, près du chevet, dont la sépare la petite table. Carrasco se tient debout à la fenêtre grande ouverte. Cardenio et Dorothea sont à gauche, assis sur le coffre de cuir et se tenant par la main.

CARRASCO, se retournant, à Leonarda,  
 Il dort toujours ?  
 Leonarda se lève et entr'ouvre les rideaux au chevet pour regarder dans le lit.

LEONARDA, refermant les rideaux.

Toujours, oui. Vous ne craignez point  
 Que la fenêtre ?...

CARRASCO

Non. L'air de l'aube qui point  
 Est frais et léger comme une haleine infantine.  
 Vous feriez même bien d'entr'ouvrir la courtine  
 Afin qu'il le respire en dormant.

LEONARDA, écartant les rideaux.

Comme ça,  
 N'est-ce pas ?

CARRASCO

Un peu plus encore.

Elle lui obéit, écartant plus largement les rideaux au chevet, tandis que Carrasco se penche au dehors, regardant par la fenêtre.

LEONARDA

Est-ce déjà

encore sur la troisième avant-dernière marche, il porte la pointe de son épée au visage de don Quichotte.

CARRASCO, d'une voix forte.

La pointe de mon glaive à vos yeux, chevalier,  
 Je vous adjure ici de vous humilier  
 Et de dire...

DON QUICHOTTE, d'une voix désespérée.

Je dis, dans la honte et les larmes,  
 Que je tiendrai parole et, sans porter les armes,  
 Vivrai chez moi, pendant tout un an prisonnier.  
 Si vous voulez, en plus, me faire renier  
 Ma dame, alors, poussez ! C'est d'une âme ravie,  
 Ayant perdu l'honneur, que je perdrai la vie.

Se redressant peu à peu, pour finir debout, dans une attitude héroïque et sur un ton de lyrisme grandiose.

Mais, sachez-le, du fond même de mon tombeau,  
 Je crierai que l'objet le plus pur, le plus beau,  
 Le plus digne qu'à lui ma foi reste obstinée,  
 C'est ma dame, la dame unique, Dulcinée !

Le seigneur curé ?

CARRASCO

Non. Sa messe n'est pas dite.

A ce moment, sonne, au dehors, l'horloge du village marquant cinq heures.

Cinq heures du matin qui sonnent tout de suite.

LEONARDA

Si j'allais voir ? J'ai les pieds gourds, les membres las.  
 Du même coup, j'irais chez maître Nicolas  
 Et le brave Sancho. La nuit qu'on a passée  
 Si calme leur fera plaisir.

CARRASCO

Bonne pensée !

Si vous les ramenez, ce serait encor mieux.  
 Il aurait au réveil, pour enchanter ses yeux,  
 Autour de son chevet tous les êtres qu'il aime.

LEONARDA

Parfait !

Elle se dirige, sur la pointe des pieds, vers la porte à gauche, et, avant de sortir, s'arrête un moment devant Cardenio et Dorothea.

Vous n'avez pas, ma foi, le teint trop blême,  
 Pour être sans sommeil depuis tantôt deux jours.

Cardenio serre la main de Dorothea et la regarde amoureusement.

CARDENIO

Je resterais ainsi, sans me lasser, toujours.

DOROTHEA, lui imposant doucement silence.

Chut !

Sort Leonarda, tandis que Carrasco, quittant la fenêtre, vient prendre sa place dans le fauteuil près du lit, après avoir regardé le malade.

## Scène II

LES MÊMES, moins LEONARDA

CARDENIO, à Dorothea.

Pourvu que, ta main dans ma main, je te voie,  
Même parmi nos pleurs, c'est encor de la joie.

DOROTHEA, debout et avec un triste regard vers le lit.  
Qu'il ne peut plus, hélas ! partager maintenant,  
Lui, si bon, qui nous l'a donnée en nous donnant  
L'un à l'autre.

CARDENIO, même jeu.

C'est vrai. Juste après notre noce,  
Au retour, il fut pris de ce délire atroce.  
Le temps de nous ouvrir le paradis montré,  
Et, tombant sur le seuil, il n'y est pas entré.

DOROTHEA

Ce n'est pas à jamais, j'en garde l'espérance.  
Hier au soir, remis de cette horrible transe,  
Pendant le bref quart d'heure où, soudain se calmant,  
Il voulut devant tous dicter son testament,  
Il nous a reconnus un peu, j'en suis certaine.

CARDENIO

Ce fut une lueur bien pâle et bien lointaine.

DOROTHEA

Oui, mais dont la caresse aux rayons apaisés  
Sur nos deux fronts bénis mettait deux longs baisers.

Montrant le lit.

Et depuis, quel repos !

Se dirigeant, suivie de Cardenio, vers Carrasco, en passant devant  
le pied du lit.

Plus de cris. Plus de fièvres.

A Carrasco.

Il dort toujours ?

Carrasco se lève du fauteuil et regarde le malade par la fente des  
rideaux au chevet.

CARRASCO

Toujours, oui. Le sourire aux lèvres.

Le faisant regarder à Dorothea.

Un enfant !

CARDENIO

N'en a-t-il pas l'âme ?

DOROTHEA

Et le cœur pur ?

CARRASCO

Oh ! certe ! Et le seigneur curé, j'en suis bien sûr,  
En confessant hier ce pénitent étrange,  
A dû s'imaginer qu'il confessait un ange.

CARDENIO, en hochant la tête.

Ah ! ce repos, pourvu qu'il ne soit pas trompeur !  
Il dure tant, et si profond, que j'en ai peur.  
Il ressemble au repos que la mort continue.

DOROTHEA, à Carrasco, avec inquiétude.

Non, n'est-ce pas ? C'est bien la santé revenue ?

CARRASCO, avec confiance.

Tout m'y fait croire. Et pas la santé seulement ;  
Mais mieux peut-être encor. Car j'ai le sentiment,

Se penchant vers le lit pour écouter la respiration du malade, et les  
deux autres l'imitant.

Dans cette haleine si régulière et si douce,  
D'entendre le tic-tac sans effort ni secousse  
D'une horloge rythmant la paix de la maison  
Avec ce balancier retrouvé, la raison.

CARDENIO

Puissiez-vous dire juste !

DOROTHEA, s'agenouillant au pied du lit.

Oh ! pour moi, quelle fête !

Me rappeler la belle enfance qu'il m'a faite,

Le pauvre oncle, si tendre, et lui rendre, en retour,  
De beaux vieux ans pareils fleuris par notre amour.

## Scène III

LES MÊMES, LEONARDA

LE CURÉ, puis MAITRE NICOLAS et SANCHO

LEONARDA, ouvrant sans bruit la porte.

Les voici tous.

S'effaçant pour faire entrer le curé.

Entrez, seigneur curé.

Le curé entre et va tout de suite au groupe que forment Cardenio,  
Dorothea et Carrasco.

LE CURÉ

Bénie

Soit la bonne nouvelle, et la grâce infinie  
Par qui sont nos jours noirs changés en jours sereins !  
Il serre la main à Cardenio, Dorothea et Carrasco, et tous quatre  
s'entretiennent à voix basse.

MAITRE NICOLAS, à Sancho, au seuil.

Avant moi, si !

Sancho hésite à passer avant maître Nicolas.

LEONARDA, très aimablement, à Sancho,  
Mais oui, brave Sancho.

Sancho entre sur la pointe des pieds, avec des précautions infinies.

SANCHO, montrant le lit.

Je crains

De l'éveiller.

LEONARDA, de plus en plus aimable.

Ce lui sera d'heureux augure  
S'il voit en s'éveillant votre chère figure  
Qu'avec tant de plaisir toujours il regarda.

SANCHO, confus et ému.

Merci de vos bontés, dame Leonarda.  
Et si jamais je vous fis la moindre misère,  
Je m'en repens de tout mon cœur, oh ! bien sincère !

Allant vers le groupe du curé.

Alors, c'est vrai ? Toujours il repose ?

Entr'ouvrant les rideaux au pied du lit.

Oui. Tant mieux !

Sommeil de juste. A nuit longue, matin joyeux.

Revenant à Leonarda et à maître Nicolas.

Croyez-moi,

D'un air confidentiel et important.

préparez-lui donc à la sourdine  
Quelque chose de chaud. On dit bien : « Qui dort dîne. »  
Soit ! Mais manger par cœur ne soutient pas beaucoup ;  
Et m'est avis qu'au fond, pour se remettre en goût  
De vivre, rien ne vaut une écuelle, et très ample,  
De quelque belle soupe... à l'oignon, par exemple.

LE CURÉ, de loin, avec sévérité.

Chut ! Ce n'est pas ici le lieu de rire.

SANCHO, sérieux.

Mais,

Je suis on ne peut plus grave, je vous promets. }

Au surplus, c'est ici le lieu de rire, en somme,

Montrant le lit.

Puisqu'il va bien. Et qu'il s'éveille, le cher homme,  
Mon rire vers la vie aidera son essor ;  
Car, si je le fais rire, il ira mieux encor.

DON QUICHOTTE, en un large soupir.

Ah !...

DOROTHEA, soulevant la courtine.

Il s'éveille.

Tous se rapprochent du lit que vont entourer : à droite, Dorothea,  
Cardenio, Carrasco et le curé ; à gauche, Leonarda, maître Nicolas  
et Sancho.

DON QUICHOTTE, d'une voix douce.  
Ouvrez les rideaux, je vous prie.

Dorothea d'un côté, Leonarda de l'autre, ramènent les rideaux tirés vers la tête du lit et les y accrochent, ce qui dégage le lit complètement et le met en vue tout entier.

Bien.

DOROTHEA

Nous sommes tous là.

SANCHO

Tous.

DON QUICHOTTE

Merci, ma chérie.

Merci, tous. Mon chevet s'illumine, à l'instant,  
De vous, et de ce clair soleil que j'aimais tant.

SANCHO

Vous l'aimerez longtemps encore, mon bon maître.

DON QUICHOTTE, à Dorothea.

Ma tête est un peu basse. Il faudrait me la mettre  
Plus haut,

Montrant d'un geste le soleil.

pour que mes yeux s'emplissent mieux de lui.

Dorothea et Leonarda haussent les oreillers ; don Quichotte s'assied  
dans son lit et regarde le soleil en souriant.

CARRASCO

A la bonne heure ! Vous souriez aujourd'hui.

DON QUICHOTTE

Je souris aux rayons qui chassent les fantômes.  
Le regard de l'aurore est le meilleur des baumes.

SANCHO, avec une grosse galeté forcée.

Ah ! meilleur, à coup sûr, que le tien, Fier-à-Bras !  
En voilà un, Sancho, dont tu te souviendras !  
Parbleu ! Quand je rendrai compte à Dieu de mes fugues,  
J'aurai pour défenseur auprès de lui saint Hugues,

Avec une aspiration sur l'h, de façon à donner la lointaine impression  
d'un haut-le-cœur.

Que j'ai tant invoqué là-bas dans mes hoquets.

A don Quichotte, en essayant de le faire rire.

Vous rappelez-vous, hein ! comme je l'invoquais,

Même jeu que plus haut.

Saint Hugues ? Riez-en de bon cœur. C'était drôle.

DON QUICHOTTE, un peu tristement.

Ne te ravale pas, toi que j'aime, à ce rôle  
De bouffon.

SANCHO, vivement.

Si, mon roi, pour vous voir rire un brin.

Sa galeté devenant de plus en plus volubile, et d'un ton sous lequel  
on perçoit des sanglots contenus.

C'est vous le boute-selle et moi le boute-en-train.

Et n'ayez peur que ma provision s'épuise,  
De bêtises pour vous faire rire à ma guise.

Se cognant le front et le crâne.

J'en ai plus là-dedans que, dessus, de cheveux.

Ainsi les gueux : pour un qu'on tue, il en naît deux.

Aussi bien, jusqu'au jour de la mort, tout est vie ;

Le fruit dans ta main, cueille, et t'en passe l'envie ;

Quand brûle ta maison, viens te chauffer auprès ;

Et si chacun te dit que tu es âne, brais !

Car, vous voyez, en fait de dictons, de proverbes,

J'en suis toujours plus plein qu'un pré de folles herbes,

Prêt à vous en servir tout de long et de lé,

Quand vous vivriez vieux comme Mathieu salé.

DON QUICHOTTE, très doux.

Cher Sancho, s'il te plaît que je te remercie,

Réserve ta gaité, quoique je l'apprécie,

Pour une occasion meilleure. Ne crois point,

Au reste, que je t'en veuille d'être à ce point

Bavard et bruyant. Non. J'en devine la cause,  
De ces rires forcés qui cachent autre chose ;  
Et sous leur tintamarre importun et moqueur  
J'entends couler sans bruit les larmes de ton cœur  
Qui tombent doucement dans le mien goutte à goutte.  
Mais souffre qu'à mon tour je parle et qu'on m'écoute.

Se haussant un peu plus et d'une grande voix.

Apprenez, je voudrais l'annoncer dans un cri,  
Une grande nouvelle, amis. Je suis guéri.

LE CURÉ

Loué soit Dieu !

DOROTHEA, LEONARDA, CARRASCO et MAITRE NICOLAS  
Amen !

SANCHO

Alleluia !

DON QUICHOTTE, avec force.

Oui, certe,

Alleluia ! Car la grâce qui m'est offerte,  
Elle est plus grande encor que vous n'imaginiez.  
Non seulement a fui le mal des jours derniers ;  
Mais, et vraiment ici le miracle commence,  
Ce dont je suis enfin guéri, c'est ma démence.  
J'ai cessé d'être fou. Loin des songes menteurs,  
Je ne crois plus à vous, chevaliers, enchanteurs,  
Géants...

Avec un triste sourire.

Et je ne crois plus même aux Dulcinées.

D'une voix redevenue très simple et très douce.

Mais, comme à l'humble temps de mes sages années,  
Je reprends pour mourir, dans la paix m'endormant,  
Mon nom de Quijada le bon, tout bonnement.

LE CURÉ

Voilà, ma foi, seigneur Quijada, des paroles  
Qui sont saines.

Sancho a écouté don Quichotte avec une surprise contristée, qu'il  
a contenue cependant ; mais, à l'approbation du curé, il se révolte,  
éclate, et va parler avec une violente émotion, allant par moments  
jusqu'aux larmes.

SANCHO, éclatant.

Et moi, je dis qu'elles sont folles.

Pardonnez-moi, seigneur curé !... Soit ! Qu'il change de nom !  
Mais parler de mourir quand on peut vivre, non !  
Mon maître, écoutez-moi... J'ai des choses à dire...  
Vraiment... Je ne ris plus, voyez, ni ne veux rire.

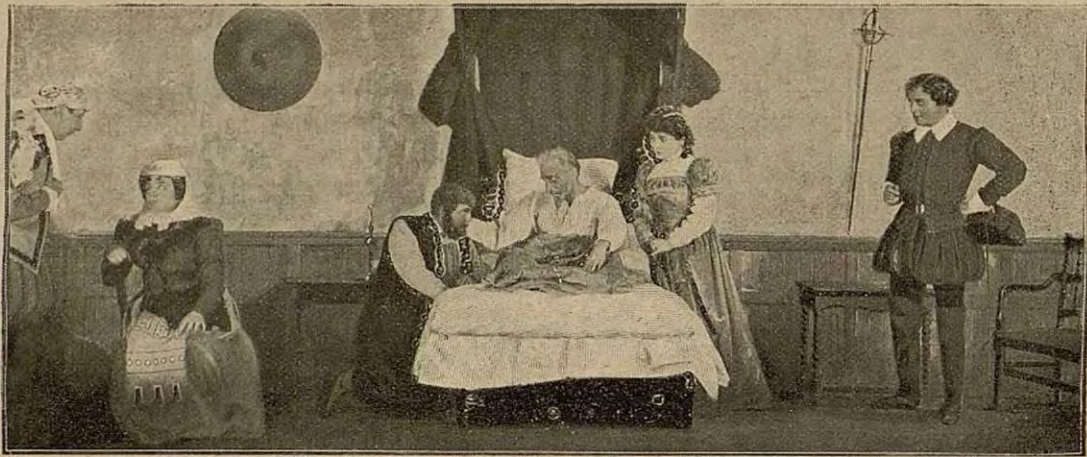
Pleurant.

Mes larmes et mon rire, en effet, c'est tout un...  
Traitez-moi de bavard, de bruyant, d'importun !...  
Je dis : ne mourez pas ! N'en ayez pas envie !  
La plus grande folie à faire en cette vie,  
Tant qu'elle tient à nous, c'est d'en prendre congé.  
Oui, je sais, par serment vous êtes obligé  
A rester une année entière loin des armes.  
Mais, croyez-moi, seigneur, la vie a d'autres charmes.  
Ce clair soleil que vous aimez, il luit toujours.  
Rien qu'à le regarder luire, on a de beaux jours.  
Allons, ne faites plus le paresseux ! Courage !  
Levez-vous de ce lit où votre esprit s'enrage,  
Et vite, retournons ensemble sans façon  
Dans les champs où peut-être, à l'ombre d'un buisson,  
On trouvera, de fleurs et d'astres couronnée,  
Et vous aimant enfin, madame Dulcinée !

Ces derniers vers ont été dits avec une profonde tendresse, qui font  
répondre don Quichotte avec une profonde émotion.

DON QUICHOTTE

Hélas ! ami Sancho, ces temps-là sont finis,  
Et les oiseaux d'antan ne sont plus dans leurs nids.



Don Quichotte : « Hélas ! ami Sancho, ces temps-là sont finis ! »

SANCHO, avec élan.  
Si ! Quelques-uns, mon cher seigneur.  
Avec enthousiasme.

Les hirondelles !  
Puisqu'à leurs nids d'antan ceux-là restent fidèles,  
Imitons-les ! Et dans le vieux nid retrouvé,  
Comme au printemps ancien rechantons notre avé !  
Raisonnant, mais toujours enthousiaste.

De nos folles chansons, plus d'une était très sage.  
Ne m'avez-vous pas dit, parlant à mon visage,  
Que je fus dans mon île un juge à l'esprit haut ?  
Eh bien, je le serai derechef, s'il le faut,  
Appliquant de mon mieux, et sans que rien me lasse,  
Les beaux principes que m'enseigna Votre Grâce.

Don Quichotte a écouté Sancho avec une expression d'étonnement ravi.

DON QUICHOTTE, dans une explosion de joie qui le fait trembler.  
Tu crois donc toujours à ton île ?

SANCHO, avec une énergie et une foi croissantes.

Si j'y crois ?  
Ah ! malheur à celui, fût-il fort comme trois,  
Qui devant moi, pauvre, l'oserait mettre en doute,  
Elle, et le peu de bien que j'y fis sur ma route !  
Fût-ce un géant pareil aux géants de là-bas,  
Il ne me verrait point, vrai Dieu, broncher d'un pas.  
Tout poltron que je suis, à son souffle de forge  
Je répondrais qu'il en a menti par la gorge ;  
Et dût-il me hacher la tête à petits coups,  
Je lui crierais ma foi dans mon île et dans vous !

Don Quichotte est maintenant absorbé, en contemplant Sancho, dans une profonde réflexion, qui le fait presque haleter et lui illumine les yeux d'extase.

LE CURÉ, à Sancho, en lui faisant signe de sortir.  
Sancho, vous fatiguez votre maître, il me semble.

DON QUICHOTTE, revenant à lui.  
Peut-être, oui.

Doucement et avec un sourire satisfait.

Mais s'il doit sortir, sortez ensemble,  
Tous... Je préfère ainsi, d'ailleurs.

Les voyant hésiter, et se faisant de plus en plus doux.

Ne craignez rien.  
Les congédiant l'un après l'autre, avec une parole tranquillissante à chacun.  
Je suis calme... Je me sens bien... Tout à fait bien...  
Mais j'aimerais un peu reprendre l'habitude  
Que j'avais, du silence et de la solitude.

Avec douceur toujours, mais avec autorité aussi, en leur montrant la porte, par où ils sortent tous silencieusement, sauf Dorothea et Sancho.

Allez!...

Il câline un moment Dorothea.

DOROTHEA, en s'en allant.  
A tout à l'heure !

Don Quichotte appelle, d'un geste affectueux, Sancho resté près de la porte. Sancho accourt s'agenouiller au chevet du lit, Don Quichotte le serre contre lui et l'embrasse avec une profonde tendresse.

DON QUICHOTTE, dans une dernière étreinte.  
A tout à l'heure !

Sancho sort en sanglotant.

#### Scène IV

DON QUICHOTTE, seul.

Après leur sortie, il reste un moment à réfléchir, assis maintenant sur le bord de son lit, une jambe pendante, mais enveloppée dans la couverture dont tout à l'heure, en se levant, il se trouva drapé d'un geste machinal.

DON QUICHOTTE, le regard vers la porte par où est sorti Sancho.

Ainsi,

Jusque dans ce cerveau de bon sens endurci,  
A travers l'épaisseur d'un pareil roc lui-même,  
Quelques-uns ont germé, des bons grains que j'esème !

Se levant.

Ce n'est donc pas en vain qu'ici-bas j'ai passé.  
Les rêves dont je meurs, des fleurs en ont poussé.  
O pauvres hommes, dans votre val de misères,  
Ces irréelles fleurs d'en haut sont nécessaires,  
Autant, et plus encor, certes, à votre bien,  
Que la réalité du pain quotidien.  
Et vous la méprisez, pourtant, cette ambrosie :  
Beau, vrai, grand, idéal, justice, poésie !  
De ces splendides fleurs, chacun sarcle son champ.  
C'est pourquoi, dans ce monde imbécile et méchant,  
Il est bon que parfois un geste de démençance  
Vienne en renouveler l'immortelle semence.  
Vous insultez ce fou. Vous lui crachez au front.  
Qu'importe ! Il a semé. Les fleurs reflouriront.

Retombant sur le pied du lit, puis jusqu'à terre, et comme en extase.

Oui ! Les voici ! Salut, nobles fleurs de mes songes,  
O vision qui dans l'avenir te prolonges,

La face vers le soleil levant qui l'illumine.

Aube des temps bénis que les fous voient s'ouvrir,  
Aube où l'humanité, pour qui je vais mourir,

S'agenouillant, les bras levés.

Plus heureuse que moi, sa lutte terminée,  
Te réalisera, mon rêve,

D'une voix enfantine, tendre, longue et mystérieuse.

ô Dulcinée !

Il tombe mort, la face contre terre, vers le soleil levant.

RIDEAU

la mort de don Quichotte. La salle s'en est sentie transportée; elle a voulu, par ses acclamations, remercier le prestigieux poète de la noble émotion qu'il lui avait communiquée en des vers de sensibilité pure, émanés du cœur et tout empreints de la plus majestueuse, de la plus sereine philosophie. Ce fut un instant de beauté rare, complète; quelques minutes d'art inoubliables!»

Ce qui est à peu près — pour terminer sur l'œuvre même de ce grand poète dramatique par le jugement d'un émule et d'un pair — ce que dit M. Catulle Mendès à la fin de son brillant compte rendu du *Journal* :

« J'ai bien mal exprimé tout ce qu'il y a de pur, de haut, de noble, d'admirable dans ce prolongement, jusqu'au plus lointain rêve, de l'âme de don Quichotte! M. Jean Richepin a complété Cervantès, en l'espaçant jusqu'à l'infini. Et si vous ajoutez à ceci que jamais le poète des *Caresses* et du *Chemineau* ne parla, ne fit parler à ses comédiens, une langue plus forte, plus sûre, plus directe, plus magnifiquement colorée, avec, cette fois, de volontaires retenues, vous vous expliquerez le très beau succès de ce drame. »

\*\*\*

A ce succès ont collaboré tous les artistes de la Comédie-Française.

On savait par avance que M. Leloir serait, en don Quichotte, physiquement l'homme du rôle, et tous les critiques s'accordent à reconnaître qu'il nous a donné une inoubliable vision du maigre et long hidalgo; mais son interprétation — applaudie dans son ensemble — a donné lieu néanmoins à quelques objections. M. Nozière, du *Gil Blas*, trouve que M. Leloir manque de cette « qualité naturelle que ne peuvent remplacer tous les efforts du talent : le lyrisme ». Et cette opinion est partagée par M. François de Nion, de *l'Echo de Paris*, et par M<sup>me</sup> Jane Misme, de *l'Action*, qui ajoute : « ... Dans la première partie, M. Leloir maintient, non sans effort, le rôle dans la note comique; il y rabaisse le lyrisme du poète; il est trop l'Annibal de *l'Aventurière*. Mais il rachète cela quand le personnage lui-même tourne décidément au grave. Il acquiert soudain de la grandeur et de l'émotion. Au dénouement, il a cent coudées. Et on l'acclame. »

Ces restrictions n'ont pas été, d'ailleurs, exprimées par tous. M. Robert de Flers écrit simplement dans *la Liberté* :

« M. Leloir, pour qui le drame fut écrit, a joué cette scène de la mort en très grand et très profond artiste. Il a, d'ailleurs, composé le personnage du triste chevalier avec un art consommé et une magnifique largeur. Son apparition, au second tableau, parmi ses livres de chevalerie et ses armes rouillées, semblait une estampe romantique. La silhouette a été applaudie avant le comédien. Le comédien a pris bien vite sa revanche. C'est, pour M. Leloir, un très beau et très noble succès personnel. »

De son côté, M. Emmanuel Arène formule, dans *le Figaro*, des éloges sans réserves :

« L'éminent artiste nous a donné comme la vision, en chair et en os — en os plutôt qu'en chair — d'une gravure de Gustave Doré ou de Tony Johannot. Mais il a, de plus, traduit le côté moral de son personnage avec une exactitude, une ampleur, une force telles qu'on ne les peut rencontrer que chez un très grand artiste. C'est une composition qui marquera, et qui restera, dans sa carrière. »

Et M. Catulle Mendès, bon juge, et difficile, en la matière, se déclare, dans *le Journal*, tout à fait enthousiasmé :

« Dès le premier acte, dès que s'écarte le rideau qui cache le rêveur maigre, acharné, penché vers l'éblouissement de ses livres, il nous apparut comme la réalisation inégalable, totale, pareille au tableau d'un peintre de génie, non pas seulement du don Quichotte de Cervantès, mais du don Quichotte qu'il allait être; il y avait déjà dans le croisement forcené et torturé de ses jambes le galop chimérique des rossinantes maigres. Puis ce furent les étonnements devant les aventures mal arrivées, les enthousiasmes

lyriques contre la mauvaise saute des vents, et, enfin, aux derniers actes, la sublime illusion persistante de celui qui, même après l'illusion morte, promulguera les promesses, devant la fenêtre du ciel, de l'éternelle illusion! Jamais (mais ce sont là de nécessaires rencontres), jamais tel poète ne fut aussi complètement exprimé par un tel artiste; et je m'en réjouis avec une fraternelle joie. »

\*\*\*

A côté de M. Leloir, on a particulièrement remarqué et applaudi M. Georges Berr, en Ginès de Passamont, rôle de second plan qu'il a poussé au premier et mis en relief par son entrain, sa verve, sa diction impeccable, son jeu expressif et, pour tout dire : sa maîtrise.

M. Brunot, le plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française, avait été chargé du rôle écrasant de Sancho Panza. Il a justifié par son aisance, sa bonne humeur, ronde et sans façon, et son émotion aussi aux derniers actes, la confiance qu'on avait en son talent juvénile.

M. Jacques Fenoux, en Samson Carrasco, MM. Siblot, Dessonnes, Joliet, Dehelly, Louis Delaunay, Ravet, Croué, ont été également bons.

M<sup>lle</sup> Marie Leconte a été gracieuse comme à l'ordinaire dans le rôle de l'ingénue Dorothea. M<sup>lle</sup> Rachel Boyer a campé une Dulcinée truculente et formidable, — et très réussie. On a rendu hommage au talent sûr et pittoresque de M<sup>mes</sup> Thérèse Kolb, Amel et Lynnès. On a admiré la beauté souveraine et le jeu nuancé de M<sup>lle</sup> Mitzy-Dalti, en dona Maria, grande-duchesse d'Osuna; le charme frais de M<sup>lle</sup> Dussane; et M<sup>mes</sup> Lherbay, Faylis, ont complété un ensemble excellent.

\*\*\*

Les décors, la mise en scène, la figuration, ne peuvent pas être médiocres, ni même ordinaires, dans une pièce de Jean Richepin. Il ne faut pas oublier qu'il y a vingt-deux ans déjà, à propos des représentations de *la Glu*, Francisque Sarcey constatait que, par leur caractère pittoresque, les œuvres de Jean Richepin marquaient une rénovation dans l'art dramatique. Or, avec une pièce telle que *Don Quichotte*, costumiers, décorateurs, metteurs en scène, pouvaient s'en donner à cœur joie. C'est ce qu'ils ont fait, sans excès, mais d'une façon très suffisante.

Et c'est un régal que nous souhaitons à nos lecteurs d'aller, après les avoir lus, entendre, dans le cadre approprié, les beaux vers sonores, pleins d'images, de couleur et de pensées, par lesquels s'exprimeront pour nous dorénavant, l'honnête bon sens, parfois attendri, de Sancho Panza, et la folie héroïque, bafouée et déçue, toujours généreusement enthousiaste, de don Quichotte.

GASTON SORBETS.



## L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE

Nos abonnés ont reçu, depuis le début de l'année 1905, toutes les œuvres dramatiques à succès, c'est-à-dire : *la Conversion d'Alceste*, par Georges Courteline (Comédie-Française) ; *l'Instinct*, par Henry Kistemaekers (théâtre Molière) ; *la Fille de Jorio*, par Gabriele d'Annunzio, traduction de G. Hérelle (théâtre de l'Œuvre) ; *la Retraite*, par Beyerlein, traduction de Rémon et Valentin (Vaudeville) ; *la Massière*, par Jules Lemaître (Renaissance) ; *les Ventres dorés*, par Emile Fabre (Odéon) ; *Scarron*, par Catulle Mendès (Gaité) ; *l'Age d'aimer*, par Pierre Wolff (Gymnase) ; *l'Armature*, par Brieux, d'après le roman de Paul Hervieu (Vaudeville) ; *le Duel*, par Henri Lavedan (Comédie-Française) ; *Monsieur Piégois*, par Alfred Capus (Renaissance) ; *Craïnquebille*, par Anatole France (Renaissance) ; *Vers l'Amour*, par Léon Gandillot (théâtre Antoine).

Ils reçoivent avec ce numéro :

*Don Quichotte*, par Jean Richepin (Comédie-Française).

Ils recevront le 4 novembre :

*Le Masque d'amour*, par Daniel Lesueur (théâtre Sarah-Bernhardt) ;

Puis :

*La Marche nuptiale*, par Henry Bataille (Vaudeville) ;

*La Rafale*, par Henry Bernstein (Gymnase) ;

Et au fur et à mesure de leur représentation :

*Bertrade*, par Jules Lemaître (Renaissance) ;

*L'Attentat*, par A. Capus et L. Descaves (Gaité) ;

*Florise Bonheur*, par G. Mitchell et J. Baschet, d'après le roman d'A. Brisson (Odéon) ;

*Les Oberlé*, par Edmond Haraucourt, d'après le roman de René Bazin (Gaité) ;

*Glatigny*, par Catulle Mendès (Odéon).

*Le Réveil*, par Paul Hervieu (Comédie-Française) ;

*Les Passagères*, par A. Capus (Renaissance) ;

*Ramuntcho*, par Pierre Loti (Odéon) ;

*Sainte Thérèse*, par Catulle Mendès (théâtre Sarah-Bernhardt) ;

*Le Goût du vice*, par Henri Lavedan (Gymnase) ;

*Le Lien*, par Lucien Descaves (théâtre Antoine) ;

*Paraître*, par Maurice Donnay (Comédie-Française) ;

*La Française*, par Brieux ;

*La Vieillesse de don Juan*, par Mounet-Sully et Pierre Barbier (Comédie-Française) ;

*Paris-New-York*, par Francis de Croisset ;

*Pâquerette ou les Étrennes*, par Maurice Donnay (théâtre Antoine) ;

*Les Hanneçons*, par Brieux ;

A cette liste viendront s'ajouter encore d'autres œuvres dramatiques que leur succès ou leur valeur littéraire recommanderont à notre choix.

Les abonnés de *L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE* reçoivent les numéros de *L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE* sans aucune augmentation de prix. Et nous ne saurions trop engager les amateurs de pièces de théâtre nouvelles à prendre un abonnement : les numéros contenant ces pièces sont, en effet, épuisés dès les premiers jours de leur apparition et nous ne pouvons la plupart du temps satisfaire aux nouvelles demandes.

### ABONNEMENTS A L'ILLUSTRATION

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE	ÉTRANGER (Union postale)
Un an..... 36 francs.	Un an..... 48 francs.
Six mois..... 18 »	Six mois..... 24 »
Trois mois..... 9 »	Trois mois..... 12 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Le Directeur : RENÉ BASCHET.

L'imprimerie de *L'Illustration*, 13, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>).  
L'Imprimeur-gérant : A. CHATENET.